

Programme de créole guadeloupéen pour les classes de lycée général et technologique

Sommaire

Préambule commun

- Objectifs généraux de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales
- Contenus et objectifs d'apprentissage
- Approches pédagogiques
- Supports et outils

Préambule spécifique aux langues vivantes régionales (LVR)

Classe de seconde

- Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Représentation de soi et rapport à autrui
- Axe 2. Vivre entre générations
- Axe 3. Le passé dans le présent
- Axe 4. Défis et transitions
- Axe 5. Créer et recréer
- Axe 6. La Louisiane, espace créole en territoire américain

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

- Activités langagières
- Outils linguistiques Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Repères linguistiques – LVC

- Activités langagières
- Outils linguistiques – LVC

Classe de première

- Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Identités et échanges
- Axe 2. Diversité et inclusion
- Axe 3. Art et pouvoir
- Axe 4. Innovations scientifiques et responsabilité
- Axe 5. L'être humain et la nature
- Axe 6. L'archipel des Mascareignes

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

- Activités langagières
- Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Repères linguistiques – LVC

- Activités langagières
- Outils linguistiques – LVC

Classe terminale

- Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Repères culturels

- Axe 1. Espace privé et espace public
- Axe 2. Territoire et mémoire
- Axe 3. Fictions et réalités
- Axe 4. Enjeux et formes de la communication
- Axe 5. Citoyenneté et mondes virtuels
- Axe 6. Haïti : Toma, Quisqueya, Bohio, Hispaniola, Saint-Domingue, la Perle des Antilles

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

- Activités langagières
- Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

Préambule commun

Les programmes de langues vivantes étrangères et régionales, qui ont, entre autres, pour référence le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) et son volume complémentaire, visent à faire acquérir à l'élève des compétences linguistiques solides, une compréhension culturelle approfondie, et un esprit critique affiné. Les entraînements

variés et réguliers sont essentiels pour développer, seul ou collectivement, des stratégies de compréhension et d'expression qui conduisent à une indépendance progressive dans toutes les activités langagières :

- compréhension de l'oral : écouter, comprendre et interpréter ;
- compréhension de l'écrit : lire, comprendre et interpréter ;
- expression orale en continu : parler en continu ;
- expression écrite : écrire ;
- interaction orale et écrite : réagir et dialoguer ;
- médiation : comprendre, interpréter, réagir, communiquer, coopérer.

Les activités langagières sont indissociables les unes des autres, et s'articulent entre elles – la médiation étant à l'intersection de la production et de la réception – en fonction des situations de communication prévues par le projet pédagogique. Toutes se répondent et se renforcent mutuellement.

Dans ces programmes, la nomenclature LVA/LVB est utilisée en collège en correspondance avec LV1/LV2. Les niveaux de maîtrise linguistique visés en LVA, en LVB et en LVC sont indiqués dans les tableaux ci-dessous. La LVB est présentée avant la LVA car cet ordre correspond à la progression des niveaux du CECRL (à noter : lorsque le niveau visé est accompagné du signe « + », cela signifie que le niveau supérieur est atteint dans au moins l'une des activités langagières).

Niveaux de maîtrise linguistique visés pour le collège à la fin de chaque année

Classe	LVB	LVA
sixième	A1	A1+
cinquième	A1+	A2
quatrième	A1+	A2+
troisième	A2	B1

Niveaux de maîtrise linguistique visés pour le lycée à la fin de chaque année

Classe	LVB	LVA
seconde	A2+	B1+
première	B1	B1+
terminale	B1	B2

Classe	LVC
seconde	A1+
première	A2
terminale	A2+ / B1

Les contenus culturels sont déclinés en axes et en objets d'étude au collège et au lycée. Les axes sont au nombre de cinq en classe de 6^e et au nombre de six de la classe de 5^e à la classe terminale. Le sixième axe est spécifique à un pays ou une région de l'aire linguistique concernée. Pour chaque axe, plusieurs objets d'étude, proposés à titre indicatif, ancrent les apprentissages dans le contexte spécifique de chaque langue. Les axes, qui ont pour fonction d'aider les professeurs à élaborer des progressions pédagogiques couvrant des champs variés, sont à traiter de la manière suivante :

- en 6^e, les cinq axes doivent être étudiés dans l'année ;
- en 5^e, 4^e et 3^e, cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6 ;
- au lycée, dans la voie générale, cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6 ;
- au lycée, dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon ses classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Les professeurs abordent chaque axe à travers un ou plusieurs objets d'étude.

Les professeurs s'attacheront à ce que les objets d'étude choisis soient toujours contextualisés et ancrés dans la réalité de l'aire géographique de la langue étudiée.

Des précisions sur les objets d'études proposés à titre indicatif dans chaque programme sont mises à disposition des professeurs sur le site pédagogique du ministère :

- pour le collège (objets d'étude) : <https://eduscol.education.fr/164/langues-vivantes-cycles-2-3-et-4>
- pour le lycée (objets d'étude) : <https://eduscol.education.fr/1726/programmes-et-ressources-en-langues-vivantes-voie-gt>

Objectifs généraux de l'enseignement des langues vivantes étrangères et régionales

La formation du citoyen éclairé

L'apprentissage des langues vivantes étrangères ou régionales fait partie intégrante de la formation intellectuelle et citoyenne des élèves. Avec les autres disciplines, il amène l'élève à comprendre la diversité et la complexité du monde pour y évoluer en citoyen éclairé.

L'apprentissage des langues vivantes, parce qu'il développe les compétences de communication ainsi que les repères culturels, ouvre la possibilité de percevoir dans un contexte international les enjeux interculturels et sociétaux contemporains en prenant en compte leur dimension historique. L'apprentissage des langues contribue ainsi à former l'esprit critique et à aiguïser le discernement.

Apprendre une langue vivante étrangère ou régionale, c'est à la fois prendre conscience de son identité, l'affirmer et découvrir celle des autres. Dans le monde d'aujourd'hui, la maîtrise des langues vivantes facilite la mobilité virtuelle et physique des jeunes pendant leur scolarité et ultérieurement. Cet objectif suppose un engagement de l'élève tant dans sa formation intellectuelle que dans sa relation avec les autres. Ainsi, l'apprentissage des langues vivantes, par la médiation interculturelle qu'il suppose, favorise la construction de compétences psychosociales, qu'elles soient cognitives, émotionnelles ou sociales : oser parler une langue nouvelle aide, par exemple, à mieux exprimer ses émotions et à gagner en confiance ; découvrir autrui et sa culture (dans le cadre du cours ou d'une mobilité) permet d'avoir une meilleure conscience de soi et de développer des relations constructives.

Avoir une maîtrise de la langue et de la culture suffisante pour s'ouvrir aux valeurs humanistes, disposer d'atouts pour préparer son orientation, favoriser l'insertion sociale, assumer sa fonction de citoyen, dans son pays, en Europe comme dans les autres pays du monde, tels sont les objectifs de l'apprentissage des langues vivantes.

La langue et la culture : un apprentissage indissociable

Pour atteindre ces objectifs, les professeurs proposent un enseignement où langue et culture sont liées afin de garantir la communication de qualité que vise le niveau de locuteur indépendant. Ainsi, le cours de langue vivante étrangère ou régionale est un cours où l'on pratique la langue cible, moyen de communication, objet d'étude et vecteur de culture. Cette relation entre langue et culture constitue le cœur de la didactique des langues vivantes.

Les singularités culturelles d'un pays ou d'un territoire, historiques, géographiques, sociologiques, mais aussi économiques et scientifiques, sont étudiées de manière fine et nuancée afin d'éviter stéréotypes et visions folkloriques. De même, la production artistique sous toutes ses formes est étudiée dès le début de l'apprentissage.

Pour ce faire, encourager la créativité en s'appuyant sur une démarche faisant appel aux différents sens contribue à la motivation et à l'engagement de l'élève, comme y invitent les repères culturels des programmes. Les axes culturels, propres à chaque niveau de classe, se prêtent par ailleurs au travail interdisciplinaire et permettent d'évoquer les connaissances et les compétences acquises dans toutes les disciplines et de donner ainsi corps et sens à l'apprentissage de la langue cible. À ce titre, l'utilisation intégrée de la langue vivante et d'autres contenus disciplinaires en DNL (discipline non linguistique), en ETLV (enseignement technologique en langue vivante) ou en EMILE (enseignement d'une matière intégrée à une langue étrangère) permet d'approcher les spécificités de ces disciplines dans d'autres contextes éducatifs tout en développant les connaissances qui leur sont liées.

Les langues : une fenêtre ouverte sur les autres et le monde

L'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, et *a fortiori* l'apprentissage de plusieurs langues vivantes, ne saurait être réussi sans faire ressentir à l'élève le plaisir à étudier la langue et la culture d'autres pays ou territoires.

Chaque langue apprise et parlée permet d'éprouver et d'exprimer un éventail élargi de sentiments et de pensées. Cette augmentation des moyens d'expression ouvre de nouveaux champs de liberté et favorise ouverture d'esprit et tolérance.

Contenus et objectifs d'apprentissage

La formation culturelle et interculturelle

Pour comprendre pleinement une langue, il est nécessaire d'explorer les nuances culturelles qui la sous-tendent. Il est également nécessaire de progresser dans la maîtrise de la langue pour comprendre pleinement une culture.

Chaque langue porte en elle des éléments uniques de la manière de percevoir le monde, de structurer la réalité et d'envisager des concepts abstraits. Ainsi, les structures syntaxiques, les expressions idiomatiques et les proverbes révèlent des aspects profonds d'une culture. De même, la langue est traversée par l'histoire, les traditions et les croyances et, plus généralement, par les valeurs d'une société. Apprendre une langue, c'est donc s'immerger dans l'histoire d'une culture pour mieux la comprendre. En outre, la culture influence la communication interpersonnelle, les formes de discours ainsi que la gestuelle associée à une langue. Se familiariser avec les éléments culturels favorise une utilisation efficace et correcte de la langue en contexte.

L'enseignement des langues vivantes vise aussi à donner à l'élève des repères précis nécessaires à la construction d'une culture générale solide. L'élève est exposé pendant toute sa scolarité à des repères historiques, géographiques, littéraires et artistiques, sans omettre les domaines scientifiques et technologiques, qui élargissent progressivement ses connaissances.

Ces repères pourront se construire par la lecture et l'étude de textes d'auteurs ainsi que par l'analyse critique d'œuvres artistiques dans toute leur diversité. Les expériences vécues hors de la classe (expositions, spectacles, concerts, mobilité, etc.) constituent des prolongements profitables.

Doter l'élève d'une culture générale, c'est lui permettre d'accéder à l'indépendance langagière, de devenir un citoyen capable de s'interroger, de faire des choix, de défendre ses idées, de coopérer, de porter des valeurs. Il sera par ailleurs en mesure de contribuer à une compréhension mutuelle dans un contexte interculturel par les compétences de médiation qu'il aura acquises.

L'étude de la langue

Développer progressivement l'autonomie de l'élève

L'un des objectifs de l'apprentissage d'une langue à l'école est d'amener l'élève à utiliser la langue de façon autonome en tenant compte de l'environnement dans lequel il peut se trouver et où il agit. Cette autonomie s'acquiert par un entraînement régulier et une reprise fréquente des connaissances antérieures (selon une approche dite spiralaire) de la sixième à la terminale. L'accès à l'indépendance langagière (correspondant au niveau B du CECRL) suppose des connaissances solides, mobilisées en situation de communication afin que l'élève puisse, par exemple, dialoguer dans des situations variées, réagir, décrire, argumenter, imaginer ou bien encore transmettre et coopérer. Cet apprentissage est progressif. Pour enrichir sa compréhension et sa capacité à interagir de manière efficace, l'élève est progressivement exposé aux variations d'accents et aux spécificités linguistiques régionales ou nationales. Dans les parcours ou dispositifs linguistiques renforcés (parcours bilangues, parcours bilingues, l'option langue et culture européenne, les sections internationales et binationales, les sections européennes ou de langues orientales, les parcours renforcés par des disciplines non linguistiques), les professeurs s'appuient sur les objectifs linguistiques du niveau supérieur détaillé dans le programme de l'année ou, selon les besoins, dans le programme de l'année suivante.

Les composantes de la langue

Composante pragmatique

Une langue est avant tout un instrument de communication (orale et écrite) qui va au-delà du seul sens des mots et de la seule construction des phrases. La situation de communication et l'intention des locuteurs sont autant d'éléments à prendre en compte pour conduire l'élève à l'indépendance langagière. La composante pragmatique sous-tend la compréhension et l'utilisation de codes langagiers associés aux formes de discours en rapport avec le contexte et la visée du locuteur (décrire, raconter, expliciter, argumenter, démontrer, débattre, faciliter les échanges, etc.). Elle comprend la capacité à déduire l'implicite d'une situation de communication, à appréhender la manière dont le contexte modifie le sens des mots et de la phrase (par exemple, l'humour ou l'ironie). L'élève développe ainsi des stratégies qu'il est amené à mettre en œuvre dans un contexte précis : l'organisation et la structuration cohérente du discours en fonction de l'objectif et de la situation de communication.

Composantes linguistiques

– Phonologie et prosodie

La phonologie est étroitement liée à la maîtrise d'une langue vivante et se situe au croisement des mécanismes mis en œuvre lors de la réception et de la production. Elle se compose d'un ensemble d'éléments parmi lesquels la prononciation et la prosodie (incluant l'intonation, l'accent de mot, l'accent de phrase, le rythme et le débit). Elle met en évidence les liens ou les écarts entre graphie et phonie. Elle renforce en outre la connaissance par l'élève de la réalité linguistique et culturelle des différentes aires géographiques dans lesquelles une langue est parlée. La maîtrise phonologique et prosodique contribue ainsi à lever les obstacles propres à la compréhension de l'oral et favorise la mise en confiance de l'élève appelé à s'exprimer. L'attention portée aux spécificités et aux variétés phonologiques d'une langue doit donc être constante de la première à la dernière année d'étude.

– Lexique

L'acquisition d'un lexique toujours plus étoffé de la première année d'étude de la langue à la fin du cycle terminal est fondamentale pour comprendre et interagir ainsi que pour appréhender la culture des différentes aires linguistiques. Le choix du lexique étudié en classe est fortement lié aux axes culturels définis par les programmes et aux supports retenus. Ce lexique est progressivement enrichi et régulièrement réactivé en lien avec les objectifs d'apprentissage. L'acquisition du lexique consiste en la mémorisation de mots et d'expressions lexicalisées et idiomatiques toujours en lien avec un environnement culturel et une situation de communication. L'amplitude et la précision du lexique permettent d'accéder à une pensée complexe, d'appréhender le réel de manière autonome et de développer le sentiment de compétence. La lecture de documents de nature variée contribue à l'acquisition et à la réactivation du lexique. Les outils numériques peuvent y être associés.

– Grammaire

La grammaire (morphologie et syntaxe) constitue l'ossature d'un système linguistique sans laquelle il serait impossible de comprendre ou de construire un discours, d'étayer sa pensée, de la préciser et de situer son propos dans le temps et dans l'espace. L'apprentissage régulier et progressif de la grammaire, du début du collège à la fin du lycée, s'effectue en situation, à la fois dans les activités de compréhension et d'expression, ainsi que dans des temps de réflexion sur la langue, d'explicitation et de conceptualisation. Tout comme l'apprentissage du lexique, l'apprentissage régulier et en situation de communication de la grammaire est indispensable pour accéder au niveau de l'indépendance langagière.

Approches pédagogiques

Construire des projets pédagogiques pour agir avec la langue, s'engager et se construire grâce à elle

Les modalités d'enseignement sont nombreuses et variées, mais, dans une approche orientée vers l'action (dite perspective actionnelle), toutes supposent l'élaboration d'un projet pédagogique, au choix de l'enseignant, et renforcent la notion de cheminement jusqu'à atteindre les objectifs d'apprentissage. Ce projet met l'élève en situation d'agir et d'interagir avec la langue en évitant le recours systématique à un questionnement écrit ou oral. Les professeurs engagent par ailleurs la classe sur la voie de la coopération et de l'entraide.

La démarche pédagogique, qu'elle s'appuie sur une résolution de problèmes (dans un contexte quotidien ou plus complexe), sur un sujet de réflexion ou sur une étude de documents, conduit l'élève à se documenter, à vérifier, à planifier et à rendre compte. Cette approche contribue à développer l'esprit critique et la confiance en soi. Elle nécessite de présenter les objectifs et les étapes de la séance et de la séquence : chaque élève doit comprendre le sens des activités proposées et ce qui est attendu de lui à chaque étape, en termes de réalisations ou de productions.

Varier les modalités de travail

Mettre l'élève en activité, c'est l'amener à s'engager dans ses apprentissages et à mobiliser des stratégies de réception et de production de façon autonome. Plusieurs modalités de travail peuvent être mises en place pour favoriser l'apprentissage et la participation de l'élève : le travail individuel, en binômes, en groupes ou en séance plénière. Les modalités sont choisies en cohérence avec les objectifs linguistiques et le projet pédagogique et visent à accompagner chaque élève dans sa progression. Les activités d'écriture, individuelle ou collaborative, et de lecture, silencieuse ou à voix haute, ont toute leur place dans le cours de langue vivante.

Les objectifs linguistiques et culturels du cours de langue vivante, en favorisant le travail coopératif et la découverte de l'altérité, se prêtent à une acquisition des compétences psychosociales en situation, qu'elles soient cognitives, émotionnelles ou sociales. Ces compétences peuvent être particulièrement consolidées lors de l'étude de certains axes culturels au programme.

Entraîner et évaluer

L'élève dispose de temps et d'espaces consacrés à l'entraînement (individuel et collectif), à la répétition (individuelle et chorale), à la manipulation, à l'imitation et à l'acquisition de stratégies transférables telles que la mémorisation, l'inférence, la planification, la compensation, la vérification et l'autocorrection, la prise de parole, l'entraide et la coopération.

L'évaluation porte sur les connaissances acquises et les compétences travaillées lors des séquences. Il est essentiel de proposer des évaluations régulières et de différentes natures (diagnostiques, formatives, sommatives) afin que l'élève prenne conscience de ses réussites, de ses progrès et de ses besoins. Ces évaluations, en cohérence avec les niveaux du CECRL, facilitent le positionnement de l'élève et mettent l'accent sur les effets de seuil, ces moments critiques où les compétences linguistiques atteignent un nouveau palier.

Prendre en compte la démarche plurilingue

Dans le cadre de l'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale, il est possible d'introduire ponctuellement une réflexion sur les liens qu'entretient le français, langue de scolarisation, avec les autres langues parlées ou étudiées par l'élève. Les approches plurilingues et interculturelles aident à percevoir et comprendre les différences et similitudes entre toutes ces langues. Elles valorisent la diversité linguistique et s'appuient sur les compétences déjà acquises par l'élève pour faciliter l'apprentissage de nouvelles langues. Ces démarches l'aident à évoluer dans des contextes multilingues et multiculturels, tout en renforçant son identité linguistique et culturelle. L'exploitation du répertoire plurilingue de l'élève est donc un atout même si le cours de langue reste avant tout un espace dédié à la pratique de la langue cible. Le choix des objets d'étude peut aussi intégrer ces enjeux de rapprochements entre langues.

Supports et outils

Les supports pédagogiques

Les documents authentiques s'adressent à des locuteurs natifs dans des contextes réels, non pédagogiques. Sans être proposés de manière exclusive, ils sont privilégiés en cours de langue vivante dans leur version d'origine ou dans des versions adaptées ou didactisées. Qu'ils soient textuels (journalistiques, littéraires ou autres), visuels (extraits de films, de documentaires, ou de réalité virtuelle) ou audio (extraits radiophoniques, chansons, etc.), ils exposent l'élève à la langue cible avec ses expressions idiomatiques et ses variations linguistiques. Ils représentent des modèles précieux et peuvent servir d'exemple de production, en accord avec les attentes du niveau visé, tout en restant des objets d'étude à part entière.

Le choix des supports, qu'ils soient tirés du patrimoine culturel et littéraire, de ressources documentaires, de ressources en ligne ou proposés dans des manuels scolaires, suppose une analyse approfondie de la part des professeurs pour en vérifier la qualité et définir des objectifs linguistiques et culturels. Les manuels scolaires peuvent représenter une aide pédagogique en fournissant à l'élève et aux professeurs des ressources variées.

Les supports pédagogiques sont sélectionnés pour répondre aux besoins spécifiques des élèves, en tenant compte de leur âge, du niveau d'étude visé et du projet pédagogique. Ils ne se limitent pas à l'actualité, mais s'inscrivent dans une

perspective historique porteuse de sens. Ils sont contextualisés et leurs sources systématiquement précisées, afin que leur statut, leur authenticité et leur fiabilité puissent être vérifiés.

Le cahier

L'apprentissage repose sur divers outils, parmi lesquels le cahier (le classeur, ou encore l'ordinateur) occupe une place essentielle. Il constitue un lien indispensable entre le travail en classe et le travail individuel de l'élève, qui l'utilise pour organiser et structurer les apprentissages de manière personnalisée et de plus en plus autonome. Le cahier est donc un espace d'appropriation des savoirs et d'entraînement individuel, qui favorise l'acquisition des connaissances au moyen de l'écriture.

Parmi les éléments figurant dans le cahier, la trace des activités effectuées et corrigées en classe – trace écrite ou sous d'autres formes structurées et facilement utilisables par l'élève – occupe une place fondamentale ainsi que les bilans lexicaux et grammaticaux. Elle constitue un point de référence fiable sur lequel l'élève peut s'appuyer pour se remémorer la leçon à laquelle il a participé, pour accéder à un discours correct tant du point de vue de la langue que des contenus et disposer d'éléments pour construire sa propre production. Le temps même de l'écriture participe à l'appropriation et à la mémorisation des savoirs, consolidant ainsi les compétences de l'élève.

Les usages numériques

La généralisation des outils numériques modifie sensiblement l'enseignement des langues vivantes. Les professeurs s'interrogent sur le bénéfice que ces outils peuvent apporter à la progression de l'élève et en adaptent les usages aux objectifs dans l'économie de la séquence, de la séance ou d'une activité.

Le développement rapide des intelligences artificielles (IA) multiplie par ailleurs les possibilités de recherche, de création, de rédaction et de traduction, voire d'interaction avec un agent conversationnel. Les professeurs peuvent se saisir de ces possibilités dans un cadre pédagogique en mettant le potentiel de l'IA au service des objectifs d'apprentissage, tout en engageant une réflexion sur les usages du numérique et de l'IA. Afin de se prémunir contre les biais culturels et la désinformation, l'élève est amené en cours de langue à développer son esprit critique dans l'usage des outils à sa disposition. Ainsi, les professeurs l'encouragent à s'engager et à se responsabiliser davantage, dans le respect des règles et d'autrui.

Dans tous les cas, les professeurs vérifient que les outils requis sont fiables et accessibles à tous les élèves pour ne pas renforcer les inégalités.

Préambule spécifique aux langues vivantes régionales (LVR)

L'enseignement des langues vivantes régionales a pour objectif le développement des compétences langagières des élèves, il obéit aux mêmes principes et se déploie sur les mêmes thématiques que celui des langues vivantes étrangères, comme le souligne le préambule commun auquel il convient de se référer.

Les programmes de LVR revêtent cependant quelques aspects particuliers.

L'enseignement des LVR est cadré par les programmes, mais également par des circulaires qui permettent de prendre en compte les spécificités de cet enseignement.

Les programmes concernent des langues de France. Les étudier revient à explorer les richesses du patrimoine des territoires dans lesquels elles sont présentes et à examiner les enjeux sociolinguistiques, de valorisation ou de revitalisation qui les caractérisent. La diversité des situations des langues vivantes régionales, y compris leurs statuts, est traitée à travers les axes des programmes qui abordent des thématiques historiques, sociales et politiques. Ces références constituent un ancrage fort pour beaucoup d'élèves. Outre leur valeur patrimoniale, ces langues sont aussi, par leur capacité d'adaptation et d'évolution, un outil pour dire le monde d'aujourd'hui.

Les langues vivantes régionales entretiennent avec la langue française des relations complexes et étroites de coexistence ou de filiation. Leur enseignement est souvent conduit en référence à la langue française, parce qu'aujourd'hui, tous les locuteurs de langues régionales pratiquent aussi la langue française, y compris les écrivains rédigeant en langue régionale. À cet égard, le travail sur la compétence de médiation est particulièrement riche et efficace dans l'enseignement des langues régionales, et doit être encouragé.

Les langues vivantes régionales existent dans des situations sociolinguistiques variées, qui influent sur les modes d'enseignement. Ainsi, elles ne font pas l'objet d'un enseignement en LVA, mais en LVB et en LVC. Elles sont également proposées en enseignement de spécialité au lycée (spécialité langue, littérature, culture étrangères et régionales, LLCER). Dans beaucoup d'académies, leur enseignement prend aussi la forme d'un enseignement bilingue, qui est mis en place dès le premier degré. Les programmes ici présentés affichent des objectifs de compétences adaptés à la structuration locale des enseignements : ce contexte est précisé pour chaque langue.

Classe de seconde

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
seconde	A2+	B1+

Classe	LVC
seconde	A1+

En classe de seconde, pour les élèves de niveau A2+ en LVB ou A1+ en LVC, l'enseignement du créole guadeloupéen se concentre sur l'acquisition des bases de compréhension et d'expression orale et écrite. À ce niveau, les élèves sont guidés pour identifier des mots-clés, comprendre des consignes simples, repérer les idées principales dans des documents adaptés et s'exprimer de manière fonctionnelle dans des situations courantes. Ces apprentissages linguistiques sont toujours ancrés dans un contexte culturel, valorisant les spécificités de la langue et de la culture créoles, qui sont indissociables. Les repères culturels, tels que l'histoire, la langue et les traditions et évolutions sociétales sont essentiels pour une immersion authentique, quel que soit le statut de la langue dans le cursus, notamment en LVC. Ces éléments permettent de développer chez les élèves une compétence interculturelle et une meilleure compréhension du patrimoine linguistique et culturel de la Guadeloupe.

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon leurs classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Les objets d'étude plus adaptés à la LVC sont signalés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient mis en œuvre dans les autres modalités d'enseignement.

Axe 1. Représentation de soi et rapport à autrui

En Guadeloupe, comme dans toute société, la représentation de soi est étroitement liée au rapport à autrui, en particulier dans un contexte où l'histoire coloniale, les influences culturelles multiples et la réalité socioéconomique façonnent l'identité collective et individuelle.

Objets d'étude possibles

- Colonisation et esclavage
- La langue créole, outil d'inclusion et d'exclusion (conseillé en LVC)
- Stéréotypes et préjugés à travers la parole proverbiale créole

Axe 2. Vivre entre générations

Les exemples sociaux, culturels et linguistiques illustrant le lien fort entre les jeunes et les personnes âgées en Guadeloupe sont nombreux. Pourtant, le territoire, bien que comptant de nombreux centenaires, est confronté à une baisse démographique sans précédent et à un exode massif d'une jeunesse fortement touchée par le chômage. Dans ce contexte, de nouveaux défis émergent, tels que l'isolement des personnes âgées ou le manque de communication et de compréhension entre les générations, au sein d'une société où, pendant longtemps, les aînés étaient considérés comme un patrimoine vivant, respecté et même sanctuarisé.

Objets d'étude possibles

- Le vivre-ensemble
- Les nouvelles technologies et la communication intergénérationnelle (conseillé en LVC)
- De la survie des danses et musiques traditionnelles de Guadeloupe

Axe 3. Le passé dans le présent

En Guadeloupe, le passé continue de jouer un rôle majeur dans le présent, influençant la culture, l'identité et les relations sociales. Ce lien entre passé et présent est souvent au cœur des réflexions identitaires, des revendications politiques et sociales mais également de la création artistique.

Cet axe permet de mettre en évidence la manière dont une région s'appuie sur son passé pour construire son présent.

Objets d'étude possibles

- Mai, mois de mémoire
- Métiers d'hier, des métiers aujourd'hui disparus ?
- Évolution des espaces, bâtiments et quartiers pointois (conseillé en LVC)

Axe 4. Défis et transitions

La Guadeloupe est confrontée à des défis qui nécessitent des transitions sur divers fronts : socioéconomique, écologique, politique et culturel. Ces défis sont liés, entre autres, à sa situation géographique, à la fragilité de son environnement insulaire, à son histoire.

Objets d'étude possibles

- Transition énergétique et environnementale en Guadeloupe (conseillé en LVC)
- Défis économiques et sociaux en Guadeloupe
- Vieillir en Guadeloupe : enjeux de santé, d'emploi et de cohésion intergénérationnelle

Axe 5. Créer et recréer

« Créer et recréer », appliqué au contexte de l'espace créolophone, ouvre la porte à une réflexion sur la manière dont la culture, la langue, l'identité, l'histoire, les dynamiques sociales et politiques peuvent se renouveler et se réinventer tout en s'adaptant aux changements du monde contemporain. Les pratiques créatives, qu'elles soient artistiques, linguistiques, culinaires ou spirituelles, constituent autant de moyens de réinventer une culture vivante et résiliente et de proposer un processus dynamique de compréhension éclairée de l'histoire.

Objets d'étude possibles

- Création linguistique et dynamique du créole (conseillé en LVC)
- Le rire dans la culture populaire créole
- Le *Latilyé* en Guadeloupe

Axe 6. La Louisiane, espace créole en territoire américain

En classe de seconde, découvrir le territoire de la Louisiane permet aux élèves guadeloupéens d'explorer les liens historiques, culturels et linguistiques entre deux régions marquées par la colonisation française. La culture cajun, le créole louisianais, ainsi que ses traditions musicales et culinaires, offrent un miroir fascinant aux spécificités culturelles de la Guadeloupe, tout en révélant des différences enrichissantes. Cette démarche favorise une meilleure compréhension des dynamiques du métissage et de la diversité culturelle, tout en nourrissant une réflexion sur les identités partagées et la résilience des peuples face à l'histoire.

Objets d'étude possibles

- La culture Cajun (conseillé en LVC)
- La Nouvelle-Orléans, héritages croisés et mémoire vivante
- Le créole louisianais

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En classe de seconde, les documents authentiques proposés à l'étude amènent l'élève à consolider les capacités acquises et à développer des stratégies de compréhension plus complexes. Les extraits de films, les reportages, les chansons, les articles de presse, les textes littéraires sont autant de supports permettant d'entraîner les élèves à la réception orale et écrite en développant leurs connaissances culturelles. Ils accèdent au sens explicite (idée générale et articulation entre les différents éléments) en s'appuyant sur les indices lexicaux, culturels, paratextuels ou, le cas échéant, extralinguistiques (illustrations, par exemple). Ils repèrent et analysent des informations plus détaillées sur des sujets variés en s'appuyant sur les détails pertinents et accèdent à l'implicite et à l'interprétation des documents en menant un travail fondé sur des opérations de déduction et d'inférence. Les élèves écoutent (ou regardent et écoutent) en comprenant le sens lié à l'activité, par exemple en vue de :

- réaliser une chronologie, une carte géographique ou mentale, pour synthétiser un document ;

- répondre à un message écrit ou oral ;
- rendre compte en langue cible, à l'oral ou à l'écrit, en s'adaptant à un contexte donné ;
- transformer un reportage ou article en interview, et inversement, ou transformer un document fictionnel en saynètes ;
- raconter une intrigue, exprimer un avis personnel et le justifier ;
- nourrir la rédaction d'une critique, d'une synthèse, d'un synopsis, d'une quatrième de couverture.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A2+

Il peut repérer et comprendre les informations principales relevant de situations prévisibles ou de sujets familiers, exprimées dans un vocabulaire fréquent dans une gamme variée de textes, ainsi que dans des conversations ou émissions, à condition, en compréhension de l'oral, que le propos soit clair et lent.

B1+

S'agissant de sujets familiers, il peut suivre une présentation et y distinguer les idées principales des détails qui s'y rapportent ainsi que comprendre l'information contenue dans la plupart des documents enregistrés ou radiodiffusés d'intérêt courant, à condition que la langue soit standard et clairement structurée.

Il peut comprendre des textes factuels ou courts sur des sujets familiers ou d'intérêt courant dans lesquels les gens donnent leur point de vue, lire dans des journaux et des magazines des comptes rendus de films, de livres, etc. qui ont été écrits pour un large public et en comprendre les points principaux. Il peut identifier le schéma argumentatif suivi sans en comprendre nécessairement le détail

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

A2+	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur le contexte de travail pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document. - Préparer l'écoute d'un document à la manière d'une dictée préparée, pour certains passages requérant une bonne discrimination auditive et une identification de détails importants. - S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème et les quelques sous-thèmes. - Repérer des articulations logiques simples du discours. - S'appuyer sur les temps et les marqueurs spatiotemporels pour identifier la progression globale de la trame narrative - Confronter ses hypothèses initiales avec le contenu décodé grâce à des bilans intermédiaires ou une régulation guidée de son écoute ou de sa lecture - Identifier quelques éléments du lexique de l'opinion, de la prise de position, des tournures exprimant la subjectivité - S'appuyer sur ce qui permet de distinguer une information principale et des digressions. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval. - S'appuyer sur les marques de déclinaisons pour identifier la fonction des éléments dans la phrase. - Reconnaître des modes ou temps complexes. - Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées). - Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques). - S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens. - Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture. - Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur. - Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)

Expression orale et écrite

Au niveau A2+ / B1+, les élèves développent leur autonomie en expression orale et écrite. À l'oral, ils s'expriment plus spontanément sur des sujets variés, racontent des expériences, donnent leur opinion et interagissent avec fluidité. Ils apprennent à reformuler et à réagir de manière adaptée. À l'écrit, ils produisent des textes plus structurés, en veillant à la clarté et à la cohérence. L'enrichissement du lexique et des structures permet une expression plus précise et nuancée. L'articulation entre réception et production aide les élèves à réinvestir des modèles pour diversifier leurs productions. Ils réalisent des présentations, discours, tutoriels ou jeux de rôle à l'oral, et des articles, pétitions ou récits à l'écrit. Les professeurs accompagnent la correction des erreurs sans freiner la prise de parole, et les outils numériques renforcent leur autonomie.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux

élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que l'élève sait faire

A2+

Il peut présenter ou décrire des aspects de son environnement quotidien tels que les gens, les lieux, des projets, des habitudes et occupations journalières, des activités passées et des expériences personnelles. Il peut donner des explications pour justifier pourquoi une chose lui plaît ou lui déplaît, et indiquer ses préférences en faisant des comparaisons de façon simple et directe.

B1+

Il peut développer une histoire, décrire assez précisément un évènement, exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.

Il peut développer une argumentation suffisamment bien pour être compris sans difficulté la plupart du temps en donnant des raisons simples pour justifier un point de vue sur un sujet familier.

Il peut rédiger une critique ou un compte rendu structuré sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant une large gamme de structures adaptées et un vocabulaire assez étendu.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

A2+	B1+
<p>Des stratégies</p> <p>– À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler l'aisance en s'appuyant sur des schémas langagiers récurrents ou familiers, en faisant varier des schémas connus. • Travailler l'étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s'exerçant à substituer ou préciser des éléments. <p>– À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler la correction linguistique en utilisant ensemble des outils comme des modèles, un brouillon, les traces écrites des cahiers ou des règles explicites pour modifier et enrichir des énoncés et préparer progressivement l'avancée vers une autonomie langagière. Recourir explicitement à divers connecteurs simples pour faire apparaître une cohérence. • Comme à l'oral, travailler l'étendue de son lexique et sa capacité à développer son propos en s'exerçant à substituer ou préciser des éléments. 	<p>Des stratégies</p> <p>– À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Utiliser les codes du message oral (répétition, pauses, appui sur la voix) pour souligner la logique interne du discours produit. Varier le ton de la voix en fonction de l'intention. • S'entraîner à parler en réduisant le nombre de notes écrites à disposition <p>– À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler l'étendue : mobiliser une variété de connecteurs connus à bon escient. • Pour une même intention de communication, étendre l'éventail des structures maîtrisées.
<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer avec précision des personnes, des objets, des lieux, des activités. <i>Teddy Riner sé on gran ispòwtif fransé. Sé on majò an larèl a jido. Lonbrik a-y téré Gwadeloup. I vwèjou Lapwent, 7 avril 1989. Sé moun Zabitan koté papa é Manten koté papa. I ka miziré 2 mè 4 santimèt é i ka pézé 150 kilo.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière nuancée et variée. <i>Non an mwen sé Jòwdàn men toutmoun ka kriyé-mwen Dadàn. An sé timoun a Jèwmen. Fanmi an mwen sé moun Zabitan menmsi gran-pap'an mwen koté manman, sé té on Sentwa. Konyéla, lasimenn an ka rété pipilis Pòlwi davwa sé la an lékòl.</i></p> <p>– Raconter une histoire brève en enchainant quelques éléments de discours. <i>Bonmaten, an lévé ta davwa an ay dòmi a dézè-d-maten. An té adan on swaré. Gran-anman ka rété owa kaz. Apenn</i></p>	<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des évènements. <i>Silvyàn Telchid sé té on mètfédanm pa asi Kapèstè Bèlo, on komin otila ni onlo sodo. Manman-y té mètrès a on lékòl-péyé an kaz a-y menm. Silvyàn pasé près tout vi a-y sèksyon Fwomajé Sendèni toupré on fanmi Zendyen ki té ka paré poud a kolonmbo. I té ni dé chyen : Malnonm é Pòyò, on ti chyen-pòyò.</i></p> <p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les codes sociolinguistiques et pragmatiques courants, par exemple différencier les cadres formels et informels. <i>Mésyézedam, byenbonjou ! Alàn, sé tinon an mwen é tit an mwen sé Alexander. Mwen sé zèlèv sègonn B. Mèsi pou kouté a zòt. Bonmaten-la, an K'ay bay lavwa si sa an aprann pannan istaj an mwen aka EDF. Dabò, an ké prézanté lantoupriz-la é apré an ké montré-zòt makèt-la</i></p>

an té sòti, i di-mwen : « Sé alè-lasa ou k'ay woulé. On kaw sòti pasé. Monchè, ou ké oblijé ay apyé. »

- **Situer dans l'espace** les personnes ou les objets à l'aide d'une gamme étendue de marqueurs courants, y compris sous forme lexicalisée.

Pou ou vin akaz, fò ou pasé douvan boutik a Pyè. Ou ka viré an men gòch a-w, apré ou ké vwè on légliz an tèt a mòn-la. Ay toudwèt. Pli lwen, ou ké vwè lapòs-la, kontinyé jistan ou dépasé on chan-kann. Dènyé kaz-la, an bout a chimen blan la sé tan mwen.

- **Situer dans le temps** en utilisant des marqueurs temporels courants ajustés à la situation.

Adan dé simenn, sé ké vakans. Nou ké pasé yonndé jou aka marèn. An kontan menm. Chakfwa an la, an byen. Laprémidi, an ka pati ponmlé avè sé chyen a-y la. Souvantfwa, léswa, i ka lése nou gadé télé tout lannuit.

- Exprimer ses **gouts, comparer** et exprimer des **préférences** en nuancant son propos.

Nayèl enmé mango-fil mé i pisimyé mango jili davwa i pli dou menmsi ou oblijé brosé dan apré.

- Exprimer son **opinion** de manière simple mais nuancée par une large gamme de modalisateurs.

An malad a chantè-lasa. I ka chanté tèlman byen ! Tèks a chanté a-y konsyan é anmenmditan ka ba-w lanvi dansé. I fò toubòlman !

- Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en **articulant** et en **hiérarchisant** les informations à l'aide des **connecteurs logiques les plus courants**.

- ajouter un élément : *anplis, kivedi*
- illustrer : *kon/kontèl*
- exprimer une opposition : *mé/men*
- exprimer la cause : *davwa/padavwa*
- exprimer la conséquence : *alò/alòs*

Dabò, sé èspaktè-la rivé an sal-la. Apré, yo sizé. Limyé étenn. Jak é Pat monté asi sèn-la. Yo komansé rakonté blag. Pou bout, an fen a ispèktak-la, moun lévé é batmen.

- Exprimer une **volonté**, une **intention**, exprimer de manière simple un **projet** et les **conditions de sa réussite**.

Nou pou achté on òwdinatè ba tantant. Mé sa pa sèten padavwa avan, nou dwètèd gadévwè si i pé enskri adan latilyé-la otila yo ka aprann granmoun sèvi èvè zouti enfòwmatik.

- Formuler des **hypothèses** en s'appuyant sur quelques expressions simples de la **condition**, y compris de manière lexicalisée.

Si yo pa koupé dlo-la, an ké pé plen détwà boutèy é sitenn-la osi.

an fè avè rèsponsab an mwen.

- **Raconter** une histoire ou faire le récit d'une expérience en lien avec les thématiques étudiées en maîtrisant la structure et la cohérence narrative.

Yè, sé té pi bèl jouné a mwa la : sé té fèt an mwen. Yo ofè-mwen prèmyé téléfòn an-mwen. Dé lanné an té ka èspéré ! Vi an mwen chanjé. Téléfòn-la vin tout ban mwen. Lannuit kon granjou an té anlè-y, kifè, an té ka dòmi lékòl. On jou, papa palé ban mwen é an desidé chanjé onfwa pou onfwa. An mèt téléfòn-la akoté davwa an té konprann anponjan i pa té pé kontwolé mwen.

- **Situer dans l'espace** les personnes ou les objets en maîtrisant la structure d'une gamme étendue de marqueurs courants.

Kouté ! Misyé-la an té ka palé-w la sizé anbala, an lonbraj a sé pyébwa-la, anfas a rantré a Macte-la. Dé timoun ka jwé anpyé a-y. I ka gadé téléfòn a-y. Alantou a-y ni onlo alévini. Men gadé. On madanm pwoché owa-y é doubout dèyè a-y. Ou ka di sé madanm a-y ?

- **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants ajustés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité.

Lanné-lasa, an desidé an té vé vin prézidan a MDL. Pannan dé simenn, an pòsté mésaj si rézososyal a lisé-la pou bay lavwa si pwogram an mwen. Jou a élèksyon-la, an té majò. Toutmoun rélé woulo bravo. Dé simenn apré viktwa an-mwen, an òwganizé on konvwa pou on asosyasyon ka rédé zélèv endikapé.

- Exprimer et **justifier une opinion** en comparant, opposant, pesant le pour et le contre de manière ajustée et en explicitant par des exemples.

Marin sé kouzin an pis enmé la. I janti é i donan toutfwazékant i enmé fè jé avè tèt a moun. Lòt jou, i séré klé a loto an mwen. An chèché-yo kon moun fou jistan an tann li ka mò ka ri. An tonbé an zo a-y. I pran pléré. Sa fè-mwen lapenn é an pran-y an bra an mwen.

- **Organiser** et **structurer** un récit ou un propos en employant une **large gamme de connecteurs logiques et chronologiques** pour **hiérarchiser, nuancer, évoquer** une alternative, exprimer la **cause**, la **conséquence**, l'**opposition**, la **concession**, **ainsi que pour souligner** et mettre en relief.

Dabòpouyonn, rido-la lévé, Jak é Pat parèt. Lenj a yo té anchengteng é té sal, kifè moun komansé pozé-yo kèsyon. Aprés, yo komansé grigné. Yo té ka palé on lang wanniwannan. Déotwa ispèktatè lévé é pati padavwa yo pa té ka konprann ayen. Toutfwazékant, bon enpé moun rété jis an bout. Yo té ka mò ka ri. Anfendéfen, moun lévé é waké lanmen pannan près on demi-yè.

- Exposer et **expliquer** un **projet**, une **intention**, une **projection** dans l'avenir, y compris incluant d'autres personnes.

Apré bak an-mwen, an té vlé fè létid adan larèl a énéwji vèw. Evè fénomèn a chaldéviraj klimatik la, ni onlo métyé ki k'ay vwèjou èspésyalman métyé ki lyanné èvè dévlopman bòsko. Mizi-an-mizi nou ka vansé, onlo lantroupriz ka pran konsyans si pòtalans a sé kèsyon-lasa.

- Exprimer la **condition** dans quelques modalités simples.

Siwvwè moun té ka arété plen pisin é lavé loto a yo pannan séchrès, yo pa té ké koupé dlo-la ajékontinyé asi nou.

- Exprimer de façon nuancée et avec précision une large

	<p>gamme de sentiments (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.)</p> <p><i>A pa ti fyè an fyè vwè lajènès arété jèkètèkè kréyòl. Toutfwazékant, dlo ka vin an zyé an mwen, chaklè on moun ka ba kréyòl on mové kou zépon.</i></p> <p>– Établir une corrélation, une relation entre deux faits ou situations.</p> <p><i>Pasi on bò, popilasyon a vyémoun ka monté. Pasi lòt bò, bon enpé jenn ka janmbé dlo. Anplisdisa, moun ka ka fè mwens timoun. Apoulòsdonk, sé twa sitiyasyon-lasa ka frenné balan a péyi-la menm.</i></p>
--	---

Interaction orale et écrite, médiation

En classe de seconde, les apprenants développent leurs compétences en interaction orale et écrite ainsi qu'en médiation. Ils sont capables de participer à des échanges simples sur des sujets familiers, comme organiser une sortie ou discuter de traditions, rédiger des messages courts, tels qu'une invitation à une fête ou la description d'une coutume, et faciliter la compréhension entre locuteurs en reformulant ou en traduisant des informations simples entre le créole et le français. Les activités proposées comprennent des jeux de rôle, des rédactions collaboratives et des exercices de médiation contextualisés, mobilisant un lexique lié aux interactions sociales et aux activités culturelles.

Pour les élèves plus avancés, les compétences d'interaction et de médiation, qui permettent d'articuler les différentes activités langagières, gagnent en importance dans une logique de cours qui fait une large part à l'investigation collective des objets d'étude, à l'échange d'informations, à des jeux de rôle plus complexes, au travail collaboratif et à la prise d'initiatives. Pour faciliter et fluidifier les échanges, les marqueurs d'interaction s'enrichissent, avec une attention forte portée à leur réalisation phonétique, à la prosodie et à l'intonation.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

A2+

Il peut interagir avec une aisance raisonnable dans des situations bien structurées ou prévisibles. Il peut faire face à des échanges courants ou sur des thématiques connues sans effort excessif ; il peut poser des questions, répondre à des questions et échanger des idées et des renseignements sur des sujets familiers dans des situations familières et prévisibles.

Il peut transmettre des informations pertinentes présentes dans des textes informatifs bien structurés, assez courts et simples, à condition qu'elles portent sur des sujets familiers et prévisibles.

B1+

Il peut démarrer une conversation sur des sujets familiers et aider à la poursuivre en posant des questions assez spontanées sur une expérience ou un évènement particulier, et exprimer ses réactions et son opinion.

Il peut soutenir des conversations relativement longues sur des sujets d'intérêt général, à condition que l'interlocuteur fasse un effort pour faciliter la compréhension.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments contenus dans des textes (en langue X), sur des sujets d'ordre général ou personnel.

Il peut résumer (en langue Y) un court récit ou un article, un discours, une discussion, un entretien ou un reportage (en langue X) et répondre à des questions portant sur des détails.

Il peut expliquer les différents rôles des participants lors d'un travail collectif, donner des consignes claires pour un travail en groupe. Il peut demander à son interlocuteur de préciser son propos.

Il peut demander aux parties en désaccord d'expliquer leur point de vue et peut répondre brièvement à ces explications, à condition que le sujet lui soit familier et que les interlocuteurs parlent clairement.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

A2+	B1+
<p>Des stratégies d'interaction ou de médiation telles que :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Faire patienter (par exemple lorsqu'on cherche ses mots), ou maintenir l'attention à l'aide de schémas de conversation préétablis mais utilisés avec à-propos. – Répéter en modulant l'accentuation de phrase pour vérifier la compréhension. 	<p>Des stratégies d'interaction ou de médiation telles que :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. – Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphasant de différentes

<ul style="list-style-type: none"> - Anticiper ou répondre aux besoins de l'interlocuteur en illustrant un propos. - Demander de manière simple et directe, mais avec un ton et une attitude empathiques, des précisions ou des clarifications. - Répéter les points principaux d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre. - Compenser son manque de lexique par un recours ponctuel à son répertoire plurilingue sans rompre son discours ou sa pensée. 	<p>manières.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. - Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (par exemple, <i>on gran bato ho pou kyouyi fwi asi on pyébwa</i> pour <i>on golèt</i>).
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser une large gamme de questions simples et quelques questions précises. <i>Akonmen zòt ka viv an kaz-la ? Kikoté ou ka rété ? Akilè nou ka jwenn ? Otila manman a-w alé ? Kilès wòb ou ka mèt jòd-la ?</i> - Donner des conseils, des consignes courantes ou des ordres simples de manière assurée quand les situations sont habituelles grâce à des impératifs ou autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir. <i>Pangad ! Mèt tèt a-w asi zépòl a-w ! Réaction : Dakò, an ké fè sa !</i> - Mobiliser l'expression simple mais variée de l'autorisation, de la permission, de l'interdiction, ou des contraintes <i>Lézotorité ka défann moun sòti, an vijilans wouj. / Pa sòti. / Défandi ou pran lanmè. / Penga zò bwè dlo-wobiné apré on siklòn pasé. / Wi, ou pé pran vwazin-la akaz a-w.</i> - Exprimer son accord ou son désaccord de manière variée. <i>An pa dakò menm menm menm. / Anhan / Enhen / An (pa) adan. / An (pa) ni konbin. / Dévwè mwen. / Pa mélé mwen an zafè a'w. / Ou (pa) adan biten a moun-la. / Fè kon ou vlé. / Nou annaks.</i> - Donner et demander des précisions sur une information en contexte connu en lien avec les thèmes étudiés. <i>An kaw-la, an tann on gran madanm ka di : « Bèt i ni ké pa ka janbé difé ». An konnèt onlo tipawòl men an pa té konnèt tala. Ka i vé di ?</i> <i>Monchè, sé menm biten ki « Pokosyon sé manman félicité. »</i> - Utiliser les principales formules de politesse et d'adresse pour interpeler, saluer, remercier, prendre congé, ouvrir ou clore un échange, y compris à l'écrit. <i>Tanprisouplé / Souplé / Èskizé / Èskizé-mwen / An ka èskizé / An ka di-w mèsi / Adan on dèt solèy / Mèsi / Mésyézedam byenbonjou / Plézi a-w, sé plézi an mwen / Mèsi pou rété kouté a-w / Kenbé / Kenbé solid / Lonnè é respé.</i> - Relancer par une large gamme de questions. <i>Ankijan ou kay/k'ay lékòl ? Apyé oben an loto ? Ès fanmi a-w ni on loto élèktrik ? / Kikoté nou pé manjé on touwman-damou ? / Ou ja pran bato pou ay Lésent ?</i> - Utiliser une gamme étendue de termes permettant de situer et hiérarchiser une information. <i>Anmitan a tablo-la an ka vwè on sodo. Dèyè, tini on montagn. Olwen, solèy-la ka kléré adan on syèl blé.</i> - Exprimer des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'une gamme assez variée d'adjectifs, ainsi que des adverbes de gradation. 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser une gamme étendue de questions afin de faire clarifier ou développer ce qui vient d'être dit. <i>Ka ou té ké pé di si kawtyé a-w ? / Ka ki janmdifòs a-y ? / Ou di-mwen ni tousa i fo alantou a kaz a-w. Es ou pé dékatyé lidé-lasa ? / Dapré-w, ka ki ka fè kawtyé-lasa pòtalan ? Ka i ni anplis parapòt a diféran dèt ?</i> - Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière adaptée en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques. Y réagir. <i>Tanprisouplé, sèvi avè kréyòl pou mèt alèz séla ki pa'a palé fransé la men touvé on jan osi pou mété-w anivo a tala a pa lang manman-vant a-y. / Sonjé sé timoun-la an kréyòl pa ni « vouvwaman ». Anponjan zò pé pa sèvi avè « zòt » lè zò ka palé ban mwen.</i> - Demander l'autorisation et exprimer avec une large gamme de moyens une (in)capacité, la permission, l'interdiction, ou des contraintes. <i>Ou pa néta di-mwen otila Luizyàn yé si kat-la. / Tanprisouplé, ès nou pé fè on latilyé manjé Cajun ? / An ka mété-w omildéfi manjé zasyèt janmbalaya-lasa. / Ou pé vizité bayou-la annisòf ou pé pa bennyé adan-y.</i> - Lors d'un désaccord, demander d'expliquer son point de vue et répondre brièvement à ces explications. <i>An pa sèten an byen konprann sa ou di, ès ou pé wourépété ? / Poukisa ou ka di pran chimen-lasa ké ay pli vit ? / Eskizé-mwen, mé ès ou pé woudi lidé a-w pou sa pli klè ban mwen ?</i> - Demander des précisions sur certains points énoncés lors de leur explication initiale ou des clarifications sur leur raisonnement. <i>Ès ou pé répété souplé ? / Ka ou té vlé di lè ou di sa ? / Ka ou té vé di pouvré ? / Ou sòti di « Laté pa ka pòté-y ? ». Ka sa vé di ba-w ? / An pa'a byen konprann kijan ou ka liyanné sé dé lidé-lasa ? / Espliké-mwen ankijan ou rivé asi pozisyonman-lasa ?</i> - Utiliser une large gamme de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir dans une discussion sur un sujet familier en utilisant une expression adéquate, y compris à l'écrit. <i>Èskizé-mwen koupé pawòl a-w, men an pa dakò èvè-w. / Mèsi pou bèl bokantaj-la nou trapé si sijé a « Travay a yè é travay a jòdi », mèsi pou tout pawòl a sé mètamannyòk-la, ki sé sosyològ, ékonomis, politisyen, asosyasyon. Si zòt ka pèwmèt, konyéla, an k'ay palé dè istwa a pap'an mwen ki té chawpantyé.</i> - Relancer et reformuler avec une large gamme de moyens. <i>Pou an sèten, zòt byen konprann sa an sòti di-la, an ké woupran lidé an-mwen. / Pou di-y on dèt jan... / Pou ay kout, nou ké di...</i>

<p><i>Manno ka mò pou konsòl-lasa. Pa ni dé kon-y. Ou alèz a-w toubònman pou jwé. / I ké sitèlman maléré si i kasé.</i></p> <p>– Transmettre les informations pertinentes, y compris des informations d'ordre culturel, de manière hiérarchisée en s'assurant de leur cohérence.</p> <p><i>27 mé 1848 sé jou-la lèsklavaj bout Gwadeloup. Sé fwitaj a lalit a onlo vayan Nonm é Madanm. Jòdijou, moun Gwadeloup pa ka jen oubliyé gloriyé jouné-lasa. Diféran manifèstasyon ka bay jou-lasa. Yo ka pòté on mèsaj a jistis, libété é égalité pou toutmoun.</i></p>	<p>– Utiliser une large gamme de termes permettant de préciser un ensemble d'informations en les présentant sous la forme d'une liste de points distincts.</p> <p><i>Pou rivè fè sa yo mandé-w, fò : / Mi konsa pou fè : / Mi détwa lidé pou maké tèks-la :</i></p> <p><i>Dabòpouyonn / -Apré, /- Pou bout</i></p> <p>– Exprimer, avec précision, des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée.</p> <p><i>Lèspri-la ki ka gidonné ékip foutbòl-lasa kriyan menm menm menm. An kontan pasé kontan vwè tout sé jouwè-la rivé liyanné, yo ka fè yonn.</i></p> <p>– Transmettre et échanger, avec une certaine assurance, un grand nombre d'informations factuelles sur des sujets courants ou non, relevant d'un domaine familier.</p> <p><i>Pouvri, jòdijou Kréyòl pran lèw. I divini on lang kon tout lang. Moun ka gloriyé-y touwonlatè 28 òktòb. Chak lanné, adan lékòl Gwadeloup, yo ka mété-y douvan pannan simenn kréyòl. Lémédya bay zépolèt a-y osi. Asirésèten, i an tout sòs : kisé an télé, kisé an radyo. Kanta nouvèl-tèknoloji, pa menm palé : i an gran asi nichtwèl-la.</i></p>
---	---

Outils linguistiques Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Le travail en classe des outils linguistiques ci-dessous peut aider les élèves à mieux comprendre les structures grammaticales et les mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

L'apprentissage de la grammaire se fait en contexte, au fil des séances, par le repérage de certains faits de langues afin de faciliter la compréhension des élèves (grammaire de réception). Selon le niveau visé et le contexte d'apprentissage, il n'est pas systématiquement attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

Phonologie A2+

Repérer les mutations phonologiques :

- [y] → [i] : musique → *mizik*
- [œ] ou [ø] → [e] : deux → *dé*, œuf → *zé*
- [ə] → [i] : chemin → *chimen*, monsieur → *misyé*

Repérer les mots commençant par une voyelle ou un h aspiré en français, qui sont souvent précédés de la consonne l en créole :

- Hôpital → *lopital*
- Histoire → *listwa*
- École → *lékòl*
- Idée → *lidé*

Prosodie A2+

Adopter une intonation adaptée selon le type d'énoncé :

- Intonation ascendante : phrases déclaratives (*Ou ka fè sa.*), injonctions (*Vini la !*)
- Intonation descendante : phrases interrogatives (*Ou ka vini ?*), exclamatives (*Fout sa bèl !*)

Prononcer une phrase avec des pauses naturelles : *Albè lévé an kabann a-y. I mèt pyé atè. I maché asi on pinèz é i hélé : « Way ! Ka i ka rivé-mwen la ? ».*

Introduire des variations dans la vitesse de lecture : ralentir pour insister ou accélérer selon le contexte de l'énoncé.

Phonologie B1+

Distinguer les variations phonologiques selon la région : *dibout / doubout, chival / chouval / chèval / chuval, finèt / founèt*.

Reconnaître des subtilités phonétiques dans des discours plus rapides : Identifier les légères modifications dans la prononciation en fonction du débit de parole : *Yenki → enn / ban-mwen → ban'w*

Reproduire des sons en contexte conversationnel plus riche : Adapter la prononciation en tenant compte de l'interlocuteur et du contexte d'échange.

Prosodie B1+

Respecter l'accent d'intensité ou d'insistance : *Mi chalè !* (Accent d'intensité : porter ici sur l'avant-dernière syllabe)

Adapter l'accentuation et l'intonation pour exprimer une émotion ou un sentiment. Renforcer l'intention exprimée par l'ajout d'un mot ou d'une courte expression : *I ja alé, ou !* (Intonation montante pour exprimer la surprise ou l'étonnement).

An di-w arété, tonnè ! (Accentuation sur *arété* pour insister sur l'ordre et *tonnè* pour exprimer l'exaspération).

Adopter une intonation adaptée aux interjections selon l'intention exprimée : *an ! / an-an ! / anhan !* pour marquer des émotions ou attitudes différentes.

Utiliser une intonation variée pour exprimer des nuances émotionnelles : jouer sur la hauteur et le volume pour communiquer joie, colère, surprise, etc.

Utiliser le rythme pour appuyer le sens ou l'intensité : *I maché, i maché* (rythme régulier), *I maché vit vit vit* (rythme rapide pour insister).

Utiliser des pauses appropriées pour fluidifier le discours : Insérer des pauses naturelles pour clarifier et rythmer les énoncés.

Lexique en lien avec les axes culturels : A2+/B1+

– Colonisation et esclavage

A2+ comme A1 et autres termes tels que *Listwa, zèsklav, kolon, liyanné, pwofité, mawonné, nèg-bitasyon, pété chenn, channda, bitasyon, démouné, lépini*, etc.

B1+ comme A2 et autres termes tels que *moun-vini, moun-dèwò, moun-akaz, anba jouk, jéré, opozé, janmé dlo, chiraj, blan-péyi, kaskòd, gangann, sèvi bouzouk*, etc.

– La langue créole, outil d'inclusion et d'exclusion

A2+ comme A1 et autres termes tels que *jété, mèt a koté, kréyòl natif-natal, kréyòl kyòlòlò*, etc.

B1+ comme A2 et autres termes tels que *bay do, rayisans, fè jé épi, voyé monté, lokans, palé wanni-wannan, jagonné, pawòl-parabòl, pawòl anzorèy, jèkètèkè, palé pwenti, anglézé, woulé, pawòl kyòkanblòk, palé gra*, etc.

– Le vivre-ensemble

A2+ comme A1 et autres termes tels que *yonn-a-lòt, lévwaz, rédé, bay lanmen, rèspèkté, déréspèkté, voukoum, jiré, babyé*, etc.

B1+ comme A2+ et autres termes tels que *viv ansanm-ansanm, démélé, bay on pal, palkonduit, viv ankyèkoko, larèl pou suiv*, etc.

– Les nouvelles technologies et la communication intergénérationnelles

A2+ comme A1 et autres termes tels que *pèd fwa, alèz, bigidi, bokantaj, nichtwèl, bokanté, jennmoun, boulvès*, etc.

B1+ comme A2 et autres termes tels que *konprann yonn é lòt, trapé bab, chiraj, nèf, mètamannyòk, chouboulé, chouboulman*, etc.

– Mai, mois de mémoire

A2+ comme A1 et autres termes tels que *gawoulé, gloriyé, tras é mak, chonjé, mawonné, mawonnaj, larinonmé*

B1+ comme A2+ et autres termes tels que *obliyé, oubliyans/loubliyans, gloriyé, souvènans, baré chimen, on mouvman*, etc.

– Métiers d'hier, des métiers disparus ?

A2+ comme A1 et autres termes tels que *travay antan lontan, on gyòb, gyobè, on machin, débouya*, etc.

B1+ comme A2+ et autres termes tels que *on zouti-filé, dé men a-y sé ta-y, on moun ka travay tè, dévlopman bòsko, on Michel-Moren, siyèdlon*, etc.

– Transition énergétique et environnementale

A2+ comme A1 et autres termes tels que *dévlopman bòsko, siklòn, chéchrès, bannzil, on débòdman*

B1+ comme A2+ et autres termes tels que *déchouké, déchoukaj, déchèpiyé, chiktayé, on déboulman, on débòwnasyon*, etc.

– Défis économiques et sociaux

A2+ comme A1 et autres termes tels que *menné, mét-dèwò, voyé alé, ouvriyé, bay travay, mèt lajan akoté, manjé lajan, lantoupriz, ayennafè*, etc.

B1+ comme A2+ et autres termes tels que *bay biyé palapenn a-y, viré bò-si-bò, soupenn/ lajan-a-pen, pran on travay, on lajanséré, séré lajan, pentiré syèl*, etc.

– Création linguistique et dynamique du créole

A2+ comme A1 et autres termes tels que *palé nèf, lokans, dousiné* (ajout dans le dictionnaire français "douciner"), *véyatif, watsapé mwen*, etc.

B1+ comme A2 et autres termes tels que *lanbifonné, kòné mwen, hélé mwen, pyès-kòchté, watsapé-mwen*, etc.

– Le rire

A2+ comme A1 et autres termes tels que *mò ri, ri on bèl ri, mèt ri atè, komik|konmik, anmizman, kòbòy*, etc.

B1+ comme A2 et autres termes tels que *on bòsri, dérizyonné, fè jé èvè tèt a..., pran ri, ri a gou a kè..., ri tout dan déwò, filé dan, grigné, grigyé dan ba on moun*, etc.

– Le concept de *Latilyé* en Guadeloupe

A2+ comme A1 et autres termes tels que *latilyé, lawonn, on moun lès|vizè, bokantaj, sèvi, bòkaz, kontré, jwenn, mouvman, mannè, siyé bwa*, etc.

B1+ comme A2 et autres termes tels que *dé men a-y sé ta-y, men a-y pa pòk, fè tèt a-w maché, travay alajouné, moun ki travayan, mèt-travayé*, etc.

– La culture Cajun

A2+ comme A1 et autres termes tels que *kannaval, marékaj, bayou, kribich, diri, zépis, piman, lakodéyon, mizik, chan*, etc.

B1+ comme A2

– Une société d'habitation

A2+ comme A1 et autres termes tels que *kaz kréyòl, kont, léjann, timtim, travay tè, planté, bitasyon, léloum*, etc.

B1+ comme A2 tels que *bay bon gaz, dérifézé, touné on moun alanvè, fè nonm, fè lèstonmak, pa ka kouté ni Bondyé, ni sen, menné, pran lèspri, fwitaj, fwitayé*, etc.

– Le créole louisianais

A2+ *bayou, kouri-vini, fè lakonésans, sézonnin, karnaval, rivé, bondjé, shapé, gin, ouvraj |travay, journin, bòr isit, aryin, astœr-la, aswa-la, banmbay* (à bientôt), *bon lashans*, etc.

B1+ comme A2+ *nora|né va gin* (avoir), *ç'apé kouri* (ça va), *ça senm lapli, byin élvé, cé pa aryin* (de rien), *dézònnwiyé, gin lalang long, pimen anrajé, ponponnin|ponponn*

Grammaire A2+ / B1+

Les faits de langue marqués en bleu correspondent plutôt à un niveau B1+

Catégories grammaticales

– Adverbes :

- de manière : *atètipo, mòlman, vit, byen, fap-fap*, etc.
- de lieu : *Pa anba, pa anho, toulà*
- (B1+) de temps
 - *dèwwè, lèwwè, lèwgadé, dinèstan*
 - place de *toujou* : avant le groupe verbal (sens de « toujours ») ou après (sens de « encore ») : *An ka atann vou toujou. Ou toujou la ! Yo toujou malad.*
- (B1+) de condition : *vinwè, siwwè*, etc.
- (B1+) de manière : *kouyaman, anponjan, douté-w, toutafètman, kòmdifèt, padinèspré*, etc.
- (B1+) de lieu : *toulà*
- (B1+) d'intensité : *sitèlman*

– Prépositions de concession et d'opposition : *magré, aladiférans a|avè*, etc.

– Conjonctions de subordination plus complexes : *toutfwazékant*, etc.

– (B1+) Conjonctions et locutions adverbiales : *alò|alòs*

◦ place de *alò|alòs* en début ou en fin de phrase (donc, par conséquent) : *Alòs, ou fin pa rivé !*

– (B1+) Adjectif *ti* qui sert souvent à minimiser, à atténuer ou à exprimer une nuance affective devant un nom ou un verbe : *Ban mwen on ti bo. / On ti van ka karésé mwen. / Ban mwen on ti favè souplé. / Grananman ka fè on ti bobi.*

– (B1+) Prépositions *ba* et *pou* : *I ka travay ba patwon. / Woulé ka-la pou mwen.*

Le nom et le groupe nominal en créole

– Propositions relatives pour enrichir le GN : Introduire une relative simple pour préciser le nom : *Zélèv ki malad pa la / Zélèv Ø malad pa la.*

– Pronoms démonstratifs et possessifs élargis : *Timoun a-w la. / Tan-mwen la pati dèpi lontan. / Ayda ka koud wòb. An achté sila an men a-y.*

- Les pronoms indéfinis construits à partir du nom *moun* : *ponmoun, chakmoun, toutmounmoun, etc.*
- Les homophones :
 - *Onlo* (beaucoup) / *on lo* (un lot) : *ou ni onlo mango asi tab a-w la la, an ké pwan on lo souplé*
 - *On so* (une chute) / *on so* (un récipient : un seau) : *I pwan on so an rivyè-la. / So dlo-la i té pwan la volé.*
 - *San* (préposition) / *San* (chiffre) / *on san* (nom) : *Ay san mwen / Papi trapé san lanné / Lè i koupé dwèt a-y, té ni onpakèt san.*
- Les suffixes pour former des noms : *vèglaj, pwòptaj, latranblad, ensolanté, dyézè, fwitayé, marèz, pousuivasyon, finisman, etc.*
- (B1+) Les expansions du nom : nom + subordonnée relative : *I ka rété adan on koté otila pa jen ni dlo. / Mizé-la an té ka palé-w la sé MACTE.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

- Connaitre et employer des verbes sériels plus riches exprimant des actions complexes ou enchainées : *Pwan-kouri / Rété-kouté, etc.*
- Exprimer une habitude avec *ka* : *An ka dòmi a névè-d-swa.*
 - Exprimer une vérité générale : *An ka manjé tousa i mò avan mwen.*
 - Exprimer un passé récent avec *sòti* ou *fin* : *An sòti lévé. / I fin babyé.*
 - Exprimer le passé récent grâce à la duplication : *Sòti i sòti lévé, sé adan frijidè-la i ka rantré.*
 - Employer le conditionnel avec *té ké* : *An té ké enmé ay pran on ben rivyè èvè paren an mwen.*
- Employer le futur immédiat avec *kay/k'ay* : *Mésyézédam, maré senti a zòt. Aviyon-la k'ay dékolé.*
- Exprimer une répétition ou une habitude : *An ka dòmi a névè-d-swa.*
- (B1+) Exprimer le passé récent avec la duplication de la forme verbale "sòti i sòti" : *Sòti i sòti lévé sé adan frijidè-la i ka rantré.*
- (B1+) Exprimer un état avec le morphème Ø : *An fò, nou las, I pè, Zòt byen.*
- (B1+) Exprimer le conditionnel avec *té + ké + verbe modal + verbe* : *Ka ou té ké vlé fè ? Ola nou té ké pé ay ?*

La phrase créole et son organisation

- La phrase exclamative : *Fout/ Wi + S + prédicat : Fout/Wi jili bèl !*
- Utilisation de la négation au moyen de l'expression idiomatique : *a pa : A pa Ela/Chyen-la/yo. / A pa janti ou ka mèt adan kannari a-w.*
- S + V + complément de phrase 1 + complément de phrase 2 : *Emil pòtè pwason (COD) ba manman (COS). / Jan ba Lin (COS) lajan (COD).*
- S + V d'état attribut du sujet : *Timoun-la vin malélivé. / I rété tou kout.*
- Proposition subordonnée relative sans pronom relatif : *Pannan sé lanné-la ou pa té la la nou pran fè.*
- Proposition subordonnée relative + particule *la* rejetée en fin de phrase : *Ki lenj ou mèt si vou la ? / Madamn-la, an té ka palé la.*
- Discours rapporté : utilisation des verbes introducteurs de paroles basiques, place des deux points et des guillemets pour encadrer une citation : *di, mandé, réponn, etc. : Papa di : « Pa limé télé-la é sonjé étenn sé limyé-la. »*
- Exprimer l' emphase par la répétition d'une phrase : *I maché. I maché. I maché.*
- Exprimer l'intensité par la répétition d'un adjectif : *chyen-la lèd lèd lèd, d'un adverbe : kò-la pa bon menm menm menm.*
- Utiliser des modalisateurs *asiré/sèten/poubon/pouvvré/anvré* pour indiquer le degré de vraisemblance de l'énoncé : *Anvré, sa fèt konsa ! / Asiré sèten, flè-lasa ké tijé !*
- Utiliser la comparaison : *plibyen pasé / plibon pasé, plimové pasé/plimal pasé : Mariz plijanti pasé Sofi.*
- S + prédicat *otan* + adjectif + *ki* + nom/GN/pronom : *Alen otan gran ki Rudi/ gason-la/li.*
- Utiliser le superlatif : *plibon-la, plibyen-la, plimové-la, plimal-la : Plibon zélèv an klas-la, sé mwen..*
- (B1+) Utiliser la subordonnée adverbiale : *Aprédavwa ou ké rantré, lamenm ou ké woté lenj a-w.*
- (B1+) Utiliser avec pertinence la forme emphatique en fonction de l'élément à mettre en évidence :
- (B1+) Sujet : *Sé Magi ki di mwen sa. / Mwen menm mwen menm an mwen, an ja paré*
- (B1+) Complément d'objet direct : *Sé on bébéle an té ké manjé.*
- (B1+) Complément d'objet indirect : *Sé ba-w an ka palé.*
- (B1+) Complément circonstanciel : *Sé anbala an ka rété. / Jàn ka rivé dèmen oswa*
- (B1+) Le noyau de la phrase est :
 - un adjectif qualificatif : *Sé las i las. I bèl / I malad*
 - un verbe : *Sé dòmi i ka dòmi. Sé pati an té k'ay pati*
 - un adverbe : *Sé la zòt yé.*
 - un groupe prépositionnel (préposition + nom) : *Sé adan chanm-la i yé.*
- (B1+) Comparatif d'égalité de phrase : *otan / menmjan + verbe + ki : I lité otan ki yo (sous-entendu « lité ») / Otan i enmé li, otan nou enmé désiné.*
- (B1+) Comparatif de supériorité de phrase : *pli + adjectif + ki : I ka palé pli vit ki mwen. (sous-entendu « ka palé »).*
- (B1+) Comparatif d'infériorité de phrase : *mwens + adjectif + ki : I ni mwens lajan ki frè a'y (sous-entendu « ni »).*

Repères linguistiques – LVC

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

Les activités de réception en créole guadeloupéen au niveau A1+ visent à développer la compréhension de messages simples et familiers. En compréhension orale, les élèves s'entraînent à identifier des mots clés, des expressions courantes et des informations essentielles dans des supports tels que des conversations, des chansons ou des annonces. En compréhension écrite, ils découvrent des textes courts comme des dialogues, des affiches ou des descriptions, permettant de reconnaître le lexique de base et les structures simples. Ces activités ancrées culturellement favorisent une immersion linguistique progressive et significative.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut comprendre et relier à un titre ou à un thème des expressions isolées dans des énoncés très simples, courts et concrets à propos de sujets familiers et quotidiens, ainsi suivre des consignes et instructions en situation prévisible à condition, en compréhension de l'oral, que le débit soit lent.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

Des stratégies

- S'appuyer sur la **source et les éléments périphériques** (titre, auteur, date) et sur les images pour identifier la nature du document audio ou vidéo par exemple.
- S'appuyer sur les **mots transparents** et familiers pour reconnaître le thème.
- Repérer les répétitions de **mots accentués** pour saisir le thème évoqué.
- Identifier quelques **genres ou types de textes écrits grâce à leur mise en page** et format (BD, carte postale, publicité, article de presse, page de site internet, journal de bord, etc.) pour émettre des hypothèses sur le contenu.
- S'appuyer sur les répétitions de mots, de locutions, de structure de phrase, pour identifier les **étapes du récit**.
- S'appuyer sur les **répétitions de mots**, le champ lexical dominant et sur les synonymes pour comprendre la **thématique** et quelques informations convergentes.

Expression orale et écrite

Les activités d'expression orale et écrite en créole guadeloupéen au niveau A1+ visent à développer des compétences communicatives de base dans des situations simples et familières. En expression orale, les élèves apprennent à utiliser des phrases courtes et des structures simples pour se présenter, poser des questions ou décrire des éléments du quotidien. En expression écrite, ils produisent des textes courts et guidés, tels que des listes, des invitations ou des descriptions simples. Ces activités sont conçues pour renforcer la confiance des élèves et les encourager à réinvestir le vocabulaire et les structures grammaticales dans un contexte culturel authentique.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut décrire brièvement des personnes ou personnages, lieux et objets de son environnement familial en coordonnant des éléments simples ou en commençant à les organiser en suivant un modèle ou une trame connus. Il peut exprimer ses goûts ou souhaits de manière simple, raconter brièvement des événements ou expériences grâce à un répertoire mémorisé ainsi que paraphraser, imiter et reprendre à son compte des phrases simples avec une aide éventuelle.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Des stratégies

- **à l'oral** : répéter, mémoriser, prononcer de manière expressive, etc.
- **à l'écrit** : copier, recopier, écrire sous la dictée, souligner les termes à reprendre, utiliser un brouillon pour préparer, etc.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer** très simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités.
Lendi swa, Lapwent, Pòl é Janpyè ay gadé on èsposizyon a trant jenn pent Gwadeloup. Aprés, yo fè on latilyé a penti èvè sé awtis-la.
- **(Se) présenter** de manière très simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite.
Tinon an-mwen sé Klara, an sé on jennfi Gwadeloup. An sé moun Bastè, moun Badibou. | An sé Noam. An ni kenz lanné si tèt an-mwen. An ka rété adan on kaz-hotéba lakou Maho. An ni dé sè é on frè, nou toujou ansanm. Koton sé ti chat an-mwen, i tèlman anmèwdan.

- **Raconter** en restituant brièvement les éléments saillants d'une histoire découverte en classe, en s'appuyant sur des images ou sur l'imitation d'énoncés.

An mé, avè pwofèsè kréyòl an-nou, nou dékatyé zimaj a on iskilti ki si plas Légliz Tibou. Sé Michel Rovelas ki fè-y. I ka rèprèzanté Gertrude. Sé té on zèsklav. Moun té ka di i té konnèt onlo pwazon é i té ka sèvi avè yo pou kyouyé sé mèt-la é zanyo a yo osi. Yo pann Gertrude 8 févriyé 1822 é aprésa yo brilé kò a-y. Rovélas fè-y avè pwen a-y anlè. I té vlé montré magré lèsklavaj té rèd, Gertrude pa lagé.

- **Situer dans l'espace** les personnes et les objets à l'aide de marqueurs très simples et très fréquents
Manno sizé douvan biwo a pwofèsè-la. I ka maké asi kayé a-y é i ka désiné asi tab-la. Règ a-y tonbé dèyè chèz-la. Manno ranmasé-y é i pichonné janm a Jòj. Sak a-y pann dèyè do a chèz a-y. Vitman, i mété règ-la an twous a-y, adan sak a-y. Sak a Manno pann dèyè do a chèz a-y.
- **Situer dans le temps** en utilisant quelques marqueurs temporels essentiels. Exprimer les heures entières, demi-heure, quart d'heure
Toulésanmdi, an ka jwé boul avè Yanis é Pòl. / Chak maten, an ka ponmlé chyen-la. / Chak lèndi-Pak, nou ka kanpé asi plaj Bwajolan. / Nou pran mo pou dézè-é-dimi.
- Exprimer simplement ses **gouts** et **préférences** en mobilisant quelques adjectifs qualificatifs et des formules lexicalisées ou des phrases exclamatives.
I enmé gran sè a-y onlo é ti sè a-y jalou délè. / An pa enmé ji-kann menm menm menm. / Vwazen enmé fim-lasa toubòlman. / An tèlman enmé bébé a granmanman ! / Sa pa bon menm ! / Lanti-la pa asé salé. / Pantalón-la two kout.
- Organiser de manière linéaire un propos adressé en employant **quelques connecteurs logiques et chronologiques**.
 - ajouter un élément : *aprésa/ pou bout/ an bout*
 - illustrer : *kon/kontèl*
 - exprimer une opposition : *mé/men*
 - exprimer la cause : *davwa/padavwa*
 - exprimer la conséquence : *alò/alòs*
- Exprimer simplement un **souhait**, une **intention** ou une **projection** dans un futur proche.
An anvì manjé on sòwbé koko. / Ès an pé téléfonné, souplé ? / Manman ké ay an lékòl-la aprémidi-la é aprésa nou ké ay fè konmisyon.
- Formuler simplement des **hypothèses** à l'aide de marqueurs essentiels de l'hypothèse.
Pètèt, Maripyè ka dòmi. / Si ou enmé koko, pran on sòwbé.

Interaction orale et écrite, médiation

En seconde LVC, les élèves sont encouragés à participer, à interagir en classe dans des situations de communication authentiques. Ils peuvent répondre à un camarade, au professeur, participer à des jeux de rôle, échanger dans le cadre d'un travail en binôme ou en petit groupe. Ils sont invités à exprimer leur opinion et à échanger des informations. Le travail en groupe ou en binôme est particulièrement propice à la médiation, qu'il s'agisse de reformuler ou de restituer pour autrui dans la langue cible ou en français. L'écriture collaborative, la rédaction de courriers électroniques, de lettres, de messages, incitent les élèves à communiquer de manière écrite avec leurs pairs.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

A1+

Il peut interagir de façon stéréotypée dans des situations répétées. Il peut répondre à des questions simples et en poser, s'appuyer sur les réactions de son interlocuteur pour faire part de ses sentiments sur des sujets très concrets, familiers et prévisibles. Il peut engager et clore une conversation de manière adaptée à son interlocuteur. Il peut identifier une difficulté de compréhension d'ordre culturel et la signaler, faciliter la coopération en vérifiant si la compréhension est effective, demander de l'aide ou signaler le besoin d'aide d'autrui.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- Répéter ce que l'interlocuteur vient de dire pour manifester sa compréhension ou son incompréhension.
- Se faire aider, solliciter de l'aide.
- Joindre le geste à la parole, compenser par des gestes.
- Accepter les blancs et faux démarrages.
- S'engager dans la parole (imitation, ton).

Des actes langagiers

- Poser des **questions courantes** dans des situations connues ou répétées :

Kitan ou ka woupati ? / Akilè ou rivé ? / Ola sal-la yé ? / Kibiten ou fè ? / Ka nou aprann fè yé ? / Kilè i yé ? / Ès ni lékòl dèmen ? / Poukibiten ou pa té la ankò ?

- Donner (ou réagir à) des **conseils**, des **consignes courantes** ou des **ordres simples** dans des situations connues ou répétées ou y réagir :
Wouvé kayé a-zòt ! Étenn limyè-la ! Ranjé sé chéz-la ! Pa ralé tab-la ! Pa dòmi si tab-la ! Ay fè vèsèl-la ! Fè kouch a-w !
- **Demander des nouvelles et réagir simplement** : Questions possibles :
Ki nouvèl a-w ? / É kò-la ? / Ès ou ka kenbé ? *Réponses possibles* : An byen, mèsì. / Kò-la pa bon. / An la. / An las.
- **Demander et exprimer l'autorisation et l'interdiction** en contexte connu :
Ès an pé ay an CDI-la, souplé ? / Ou pé ay pran on diksyonnè. / Pa lévé san mandé. / Pa sèvi avè téléfòn a-w an lèkòl-la.
- Faire part très simplement de son **accord** ou de son **désaccord** :
Okédakò. / Pa ni pwoblèm. / An pa dakò.
- **Épeler** des mots, donner des **numéros de téléphone**
- **Demander de l'aide (répéter, clarifier, traduire)** y compris par des formules toutes faites :
An pa ka konprann, ès ou pé répété ? / Ès ou pé di sa an fransé oben an kréyòl ?
- Utiliser des **formules de politesse** élémentaires pour **saluer, prendre congé, remercier, s'excuser**, y compris à l'écrit dans des **courriers très simples**. :
Byenbonjou. / A on dèt solèy. / A demen. / Padon. / An alé. / Atanto
- **Informé, prévenir ou alerter** d'une situation par des formules élémentaires ou stéréotypées. :
Atann tibwen. / Pangad. / Arété sa.
- Utiliser des verbes de **perception**.
Kouté. / Gadé. / An pa ka tann ayen. / Ès ou vwè... ?
- Utiliser quelques termes permettant de **situer une information**.
La, asi paj ken z la ! La ! / Kayé-la asi tab-la. / Sanblé-la ké fèt demen. / Adan tèks-la, souligné sé adjèktif-la. / Yès wa, Senfwansa, té ni kannaval.
- Exprimer ses **besoins élémentaires** et ceux d'un tiers.
An fwèt. / Ka fè cho menm. / An ni mal pyé/janm/tèt, etc. / I biwzen lavé men a-y. / An vé dòmi. / I vlé on vè dlo.
- **Transmettre les informations factuelles principales** d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc.
Konsè-la ka fèt sal Tarer, Vandredi 12 avril, a nèvè-d-swa. Antré-la sé 15 éwo pou granmoun é timoun pa ka péyé. Vini avè chéz a-w.

Outils linguistiques – LVC

En cours de langue vivante LVC, les outils linguistiques utilisés au niveau A1+ visent à doter les élèves des bases nécessaires pour communiquer de manière simple dans des situations familières. Ces outils incluent :

- Pronoms personnels : pour identifier les interlocuteurs (je, tu, il/elle, nous, vous, ils/elles).
- Verbes courants : utilisation de l'infinif et des formes verbales simples avec ou sans marqueur de temps (présent, passé, futur).
- Adjectifs : pour exprimer des qualités ou des états simples (grand, petit, beau).
- Adverbes et prépositions : pour situer dans le temps et l'espace (hier, demain, ici, à côté).
- Articles et déterminants : pour introduire et spécifier des noms (un, une, le, la, ce, cet).
- Lexique fondamental : autour des thématiques comme la famille, les activités quotidiennes, les objets, ou encore les couleurs.

Ces éléments, adaptés au contexte culturel et linguistique de la langue étudiée, permettent aux élèves de construire progressivement des phrases simples et d'acquérir une autonomie communicative essentielle. L'objectif est également d'encourager la réflexion sur les similarités et différences avec le français, en renforçant la compréhension interlinguistique.

L'apprentissage de la grammaire se fait en contexte, au fil des séances, par le repérage de certains faits de langues afin de faciliter la compréhension des élèves (grammaire de réception). Selon le niveau visé et le contexte d'apprentissage, il n'est pas systématiquement attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

A1+ Phonologie

Distinguer les phonèmes dont les phonèmes spécifiques : voyelle + Y, Y + voyelle, W + voyelle.

Distinction entre certains sons proches (ex : [p] (*pat*) et [b] (*bat*)).

Distinguer des sons nasalisés comme *ban, bon, ben*, etc.

Distinguer et reproduire les voyelles orales (*da, mé*, etc.) et nasales (*vayan, zayann*, etc.).

Distinguer des consonnes en finale de mots (*sab, lafinèt, mas, trant, désann*, etc).

Distinguer les sons (graphie étymologique vs graphie GEREK-78) : KY/TCH - GY/DJ - GN/NY.

Améliorer la prononciation des sons complexes.

A1+ Prosodie

Utiliser une intonation descendante pour des affirmations : *Mwen ka travay.* et une intonation montante : *Ou ka bwè sa ?*
Reconnaître des pauses naturelles entre les idées pour plus de clarté.

Lexique en lien avec les axes culturels

– Colonisation et esclavage

A1+ *on nèg, on zèsklav/èsklav, bowo, bourèl, Lèsklavaj, on mèt, on kolon, on kréyòl, on lilèt, bananzil, mérendyen, hay, rézisté, voyaj, voyajé, etc.*

– La langue créole, outil d'inclusion et d'exclusion

A1+ *lang, kréyòl, pwovèb, fyè, wont, palé, kozé, kaché, aprann, etc.*

– Le vivre-ensemble

A1+ *viv anfanmi/anzanmi, gason-la, granmanman-la, gran-apa-la, vyémoun/vyéko, viv avè, lézòm ; lépèp, etc.*

– Les nouvelles technologies et la communication intergénérationnelles

A1+ *téléfòn pòwtab, on bab, télévizyon, babyé, rédé/édé, viv tousèl, pèdtan*

– Mai, mois de mémoire

A1+ *mémwa, sonjé/chonjé, obliyé, goumé, libéré, on istati, libèté, etc.*

– Métiers d'hier, des métiers disparus ?

A1+ *on machann, on travay, on rimèd-razyé, on machann-légim, antanlontan, on zouti, on travay nèf, etc.*

– Transition énergétique et environnementale

A1+ *laliwonnaj, pwotéjé, lanati, dlo, zòdi, gaspiyaj, konsomasyon, triyé, lizin, énéwji, razmaré, etc.*

– Défis économiques et sociaux

A1+ *on travay/on tra, on okipasyon, konsomasyon, on lantrèpriz, on patwon, pwofité, fè lajan, etc.*

– Création linguistique et dynamique du créole

A1+ *lang, kréyòl anba fèy, nichtwèl, etc.*

– Le rire

A1+ *ri, on blag, on jé, on kont, on véyé, on jédimo, komik, iskètch, etc.*

– La culture Cajun

A1+ *palé kréyòl, kajen, kribich, mizik, manjé, tradisyon, éritaj/léritaj, bayou, gonbo, aligatò, zidéko, bal, etc.*

– Une société d'habitation

A1+ *lèsklavai, kolon, kolonizasyon, bitasyon, kaz a mèt la, galri, pèsyèn, chan, jéré, chouval, fwèt, kacho, etc.*

– Le créole louisianais

A1+ *palé kréyòl, zansèt, chanté, lang, byin mœrsi, aprònm bèl langaj, etc.*

Grammaire A1+

Les éléments grammaticaux de niveau A1 restent valables pour A1+.

Catégories grammaticales

- Déterminant interrogatif : *Konmen, kijan, kikota/ konmen/akonmen, etc.*
- Pronoms démonstratifs : *Sila, sala, tala, séla, etc.*
- Pronoms possessifs : *Tan mwen/ tan-mwen, ta-w, ta zòt, etc.*
- Pronoms interrogatifs : *Kilès, kitan, kisa/ki, kibiten, Pa asi kikota, akilè, Ka, O/ola, etc.*
- Adverbe de temps : *dèmen, pawfwa, toujou, toutan, jòdi, yè, pita, tanzantan, etc.*
- Adverbes de lieu : *isi, isidan, la, anbala, lòtbò, dèyè, douvan, owa, akoté, andidan, andéwò, anba, anho, toutkote, toupré, etc.*
- Conjonction de coordination élargie : *kidonk, alò/alòs, etc.*
- Adverbes exprimant l'affirmation : *Wi, wè, alò, sé sa menm, anhan, etc.*
- Adverbes exprimant la négation : *Non, énon, awa, en-en, etc.*
- Adverbes exprimant le doute : *Pètèt*
- Adverbes exprimant la préférence ou marquant la supériorité : *piplis, pasé, etc. : An enmé bannann pasé ziyann. / An enmé pipilis bannann.*

- GN prépositionnel : Prépositions courantes de temps et de lieu (*aka, pou, douvan, an, avan, apré, pannan, asi, anba, anho, dèyè, douvan, etc.*) + nom ou GN : *an mwa désanm, obò tati, apré travay*
- Pronom personnel complément (COD/COI) : *I pran-y.*

Le nom et le groupe nominal en créole

- Formation des noms féminins : Repérer quelques mots formés avec les suffixes féminins : *boug/bougrès, kwafè/kwafèz.*
- Noms de pays et agglutination : Utiliser le marquage Ø devant les noms de pays ou l'agglutination *La* + nom du pays : *Gwadeloup/Lagwadeloup, Frans/Lafrans.*
- En créole guadeloupéen, certains mots d'origine française commençant par une voyelle (comme ongle, épingle, esclave, etc.) débutent par un *z* en créole : *zong, zépeng, zèsklav, etc.*
- Enrichissement du groupe nominal au moyen de l'adjectif possessif : Utiliser les possessifs pour enrichir le GN : *kayé an-mwen/an mwen, plant an nou/ an-nou*
- Adjectif démonstratif singulier : Associer un nom avec adjectif démonstratif postposé *-lasa* : *Simenn-lasa, tibwen-lasa.*
- Comparatifs d'égalité, de supériorité et d'infériorité :
 - *Menm* + nom ou GN ou pronom + *ki* : *Pyè menm grandè ki dènyé piti frè a-y/ Alen menm laj ki Rudi/ gason-la/li.*
 - Utiliser le comparatif de supériorité et d'infériorité : *pli/mwen* + adjectif + *ki* + nom ou GN ou pronom : *Alen pli gran/mwen gran ki Rudi/gason-la/li*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

- Le présent de l'indicatif
 - Connaître des verbes n'admettant pas *ka* : *pisimyé, sav, konnèt, etc.*
 - Former des phrases complexes avec des conjonctions : *Mwen ka manjé mé ou ka dòmi.*
- Le futur
 - Exprimer des intentions ou projets : *Nou ké wè fim-la. / Mwen ké aprann lèson-la.*
- Les temps du passé
 - Utiliser des phrases courtes : *Nou té ka travay yè. / Mwen fini travay-la avan yo.*
- L'impératif présent
 - Construire des consignes complexes : *Maké sa ou ka fè é ranjé sé liv-la.*
 - Intégrer plusieurs verbes dans des phrases impératives : *Pliyé lenj-la é fè vèsèl-la !*

La phrase créole et son organisation

- Consolider le repérage des différents composants de la phrase
- S + V + complément de phrase essentiel : *An achté on kaz (COD). / Lina ka palé ba Pyè (COI).*
- Distinguer les différentes structures de la phrase affirmative :
 - Repérer la structure fondamentale en général : sujet + marqueur verbal + verbe + compléments : *An ka manjé on bannann.*
 - Repérer la place du verbe, en particulier lorsque la première position n'est pas occupée par le sujet : *Jòdla, Janpyè lévé ta. / Anba-la, ou ké touvé on katchimen.*
- Premières structures avec des compléments circonstanciels de temps et de lieu : *Mwen ké vini dèmen.*
- Utilisation de la négation avec *pa, pòkò/pò'ò, pé ké/pé'é* + prédicat : *Mwen pòkò/pò'ò manjé/ Tifi-lasa pa ka palé. / I pé ké vini oswè-la.*
- Construction d'énoncés négatifs à partir de l'expression idiomatique *A pa* : *A pa Roro ? / A pa jé ! / A pa vré.*
- Phrase impérative : *Péyi-la bèl ! / Mi bon péyi !*
- Phrase exclamative : *Popopo ! Ou monté Lasoufryé !*
- Phrases interrogatives ouvertes introduites par des pronoms interrogatifs : *kimoun, kisa, kikité, etc.* : *Kimoun ka palé ?*
- Les phrases complexes introduites avec des conjonctions de coordination simples telles que *épi, mé, donk, alòs* : *Manman ka pasé tondèz é papa ka ranmasé zèb. / An douvan kaz-la men ou pa la/ Ou pa vin kidonk an manjé zannanna-la.*
- Les phrases complexes introduites avec des conjonctions de subordination simples tels que *pas/paskè, si, lè...* : *Mwen ka manjé paskè an fen/ Si lapli tonbé, an ké rété akaz, / Lè i ké vini, nou ké palé.*
- Utiliser les modalisateurs « *Pètèt* » pour indiquer le degré de vraisemblance de l'énoncé : *Istati-la gran gran menm, pètèt il ka montré fòs a konba a Gertrude.*
- Utilisation de pronoms après les présentatifs *sé* ou *mi* : *Sé mwen ki di sa. / Sé vou ka manti ? / Mi sé timoun-la, yo doubout la.*

Classe de première

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
première	B1	B1+

Classe	LVC
première	A2

La classe de première marque l'entrée dans le cycle terminal. Il s'agit donc d'un cycle d'évaluation et, si le travail ne peut en aucun cas être réduit à cette seule dimension, il est important que les professeurs recueillent des éléments de positionnement objectifs sur l'ensemble du cycle leur permettant de mesurer de façon robuste les progrès des élèves.

Les élèves, désormais considérés comme largement autonomes pour gérer leurs apprentissages, se voient confier des tâches de plus en plus complexes, exigeant de leur part des repères culturels solides ainsi que des outils linguistiques suffisamment riches pour recevoir et produire de nombreuses nuances de sens. S'ils font preuve d'une bonne capacité à organiser leur travail personnel en classe, ils perfectionnent également les différentes tâches et attitudes que demande un travail coopératif en groupe, tout en recourant de manière pertinente aux différents outils, notamment numériques et d'intelligence artificielle. Un accompagnement ajusté des professeurs reste essentiel en vue d'optimiser l'articulation entre besoins linguistiques et intention de communication. Les professeurs doivent aussi choisir, pour le traitement des axes culturels, des thématiques qui leur semblent adaptées aux profils des élèves. Ceux-ci ont, en effet, en première, opéré des choix parmi les enseignements de spécialité en fonction de leurs centres d'intérêt.

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon leurs classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Les objets d'étude plus adaptés à la LVC sont signalés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient mis en œuvre dans les autres modalités d'enseignement.

Axe 1. Identités et échanges

L'identité guadeloupéenne est marquée par une grande diversité culturelle, héritée de son histoire coloniale. En effet, la Guadeloupe est un creuset où se sont mêlées des influences amérindiennes, européennes, africaines, indiennes et caribéennes. Cela a créé une culture créole singulière. Néanmoins, cette diversité doit relever des défis en termes de cohésion sociale, d'intégration ou d'inclusion notamment des populations déplacées, immigrées, exilées ou expatriées.

Par ailleurs, dans un monde en mouvement, désormais hyperconnecté, la mondialisation apporte de nouvelles influences, qu'elles soient économiques, culturelles ou sociales. Les produits culturels mondiaux (musique, mode, technologies, etc.) trouvent leur place dans la vie quotidienne et interrogent la nécessité réelle de préserver sciemment ou non les spécificités locales face à la possible peur d'une certaine homogénéisation culturelle mondiale.

En outre, hérités de l'esclavage et de la colonisation, les clivages sociaux sont nombreux, opposant souvent les descendants de colons aux descendants d'esclavagisés, les familles influentes économiquement à celles les plus démunies. Enfin, les disparités dans la répartition géographique des populations en Guadeloupe ne favorisent pas toujours la mixité sociale.

Comment la coexistence des influences amérindiennes, européennes, africaines, indiennes et caribéennes a-t-elle enrichi la culture guadeloupéenne ou continuent-elles de le faire ? Quels sont les clivages sociaux hérités de l'Histoire de la Guadeloupe et comment se manifestent-ils aujourd'hui dans la société ? Comment les disparités dans la répartition géographique des populations en Guadeloupe influencent-elles la structure et la mixité sociales ? Existence-ils des stratégies pour préserver la diversité culturelle et l'identité créole tout en s'adaptant aux nouvelles dynamiques économiques et sociales mondiales ?

Objets d'étude possibles

- Carnaval, *mas* et *bòdé-apiyé*
- *Gwoka*, entre culture traditionnelle et élément du patrimoine immatériel de l'humanité (conseillé en LVC)
- Que racontent les noms en Guadeloupe ?

Axe 2. Diversité et inclusion

La Guadeloupe contemporaine, riche de sa diversité culturelle, linguistique et sociale, est en quête d'un modèle d'inclusion qui puisse concilier le respect des valeurs créoles traditionnelles et l'adaptation aux défis modernes. Cette inclusion se construit dans l'équilibre entre la préservation des racines culturelles et l'aspiration à une société plus juste et égalitaire, où chaque individu, quelle que soit son origine ou sa situation, peut trouver sa place.

Objets d'étude possibles

- La femme, l'homme et le *potomitan* (conseillé en LVC)
- Lois, chartes et semaines au service de la diversité et de l'inclusion
- DROM-COM, des territoires éclatés, une mémoire collective ?

Axe 3. Art et pouvoir

Le rapport entre l'art et le pouvoir est complexe et souvent ambivalent, évoluant en fonction des contextes historiques, des aires géographiques et des systèmes politiques. À travers les âges, le pouvoir a souvent fait appel à l'art pour renforcer sa légitimité, assoir son autorité et façonner l'opinion publique. L'art a parfois servi de vitrine du pouvoir, glorifiant les dirigeants, les institutions religieuses et les structures économiques dominantes. Ce lien met en lumière des interrogations essentielles sur le rôle de l'art dans la société, sa capacité à refléter les valeurs du pouvoir, mais aussi son potentiel à s'y opposer. L'art, dépendant du soutien des mécènes, des élites ou de l'État, a parfois été contraint de célébrer l'ordre établi. Cependant, il ne se limite pas toujours à ce rôle d'outil de propagande ou d'embellissement de l'image du pouvoir. Même dans des contextes de forte dépendance économique, certains artistes ont su inclure des éléments subversifs ou critiques dans leurs œuvres. Les allégories, métaphores et symboles cachés permettent souvent de contourner la censure, d'insuffler des messages contestataires ou de susciter une prise de conscience parmi le public.

Objets d'étude possibles

- Art et histoire de la Guadeloupe
- Artistes guadeloupéens, défenseurs de la case créole (conseillé en LVC)

Axe 4. Innovations scientifiques et responsabilité

La relation entre innovation scientifique et responsabilités, en Guadeloupe comme ailleurs, pose des questions complexes sur les répercussions des découvertes sur la société et l'environnement, et sur le rôle de chacun – scientifiques, décideurs politiques, et citoyens – dans la gestion de ces avancées. Dans un contexte global où les innovations technologiques s'accroissent, les implications écologiques, économiques et éthiques de ces progrès sont au cœur des préoccupations. En Guadeloupe, les enjeux sont particulièrement marqués par des défis environnementaux et de santé publique. La sensibilisation croissante des citoyens à ces questions se traduit par une demande de transparence et de responsabilité, appelant les chercheurs, les gouvernements et les entreprises à anticiper les conséquences des innovations sur l'environnement et la santé. Les citoyens guadeloupéens sont de plus en plus engagés dans des actions de sensibilisation et de changement des pratiques.

Objets d'étude possibles

- Biotechnologie au service de la santé publique
- La Guadeloupe et les défis environnementaux à relever (conseillé en LVC)
- Vivre au naturel, la nouvelle innovation scientifique

Axe 5. L'être humain et la nature

La Guadeloupe est souvent décrite comme un paradis où la nature omniprésente se donne à voir sous des formes extrêmement variées et belles, qui ne manquent pas d'inspirer les Guadeloupéens. La nature est une source de vie essentielle à préserver et à cultiver dans un territoire archipélagique, autrement voué à la dépendance économique avec le continent. Néanmoins, on oublie encore parfois que la nature repose sur des équilibres subtils. Si elle est résiliente, la nature repose sur de subtils équilibres où chaque élément dépend de l'autre, ce qui suppose des chaînes et des cycles à respecter. Capable de se régénérer après des perturbations, la nature demeure une force puissante, créatrice tout autant que destructrice, et qui nourrit aux Antilles un certain nombre de croyances. Elle serait une puissance supérieure qui dépasserait l'humain et inspirerait respect et humilité. Les effets du changement climatique rappellent aux êtres humains qu'il est temps d'agir pour le respect de l'environnement et de la biodiversité.

Objets d'étude possibles

- Célébration de la nature et émerveillement de l'être humain (conseillé en LVC)
- De la nécessité de préserver la mangrove en Guadeloupe
- La nature, mon employeur

Axe 6. L'archipel des Mascareignes

Les Mascareignes, archipel de l'océan Indien situé à l'est de Madagascar, se composent de Maurice, Rodrigues et La Réunion, des îles d'origine volcanique. À l'image de la Guadeloupe, ces territoires créolophones ont été profondément marqués par la

colonisation, la traite esclavagiste et l'organisation en sociétés de plantation. Cet espace constitue un exemple riche pour explorer les liens entre les langues créoles, leur diversité et leur vitalité. Les Mascareignes incarnent un métissage culturel remarquable, fruit des interactions entre les cultures européenne, africaine, indienne et asiatique. Leur étude permet aux élèves de saisir que le créole guadeloupéen, loin d'être isolé, s'inscrit dans une communauté linguistique et culturelle mondiale, renforçant ainsi la compréhension des dynamiques historiques et identitaires propres à l'espace créolophone.

Objets d'étude possibles

- Guadeloupe, Maurice, Seychelles : une communauté de destins ? (conseillé en LVC)
- Langues et identités aux Mascareignes : entre créole, anglais et français
- Créolité et créolité, deux mouvements identiques ?

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En première, avec le créole comme deuxième langue, un élève de niveau B1/B1+ en compréhension de l'oral et de l'écrit doit être capable de suivre l'essentiel d'un discours clair et standard sur des sujets familiers ou d'actualité, comprendre des récits, témoignages ou conversations du quotidien, et à un niveau B1+, saisir certains détails implicites. En lecture, il doit pouvoir appréhender des textes factuels ou narratifs d'une certaine longueur, identifier les idées principales et les intentions de l'auteur, et progressivement, comprendre des nuances et des implicites dans des documents plus complexes. Ce niveau marque une avancée vers une indépendance langagière plus affirmée, en consolidant les stratégies de compréhension et d'interprétation.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

B1
S'agissant de sujets familiers, il peut comprendre les points principaux et des éléments descriptifs dans des textes factuels rédigés dans un langage courant, ainsi que des interventions dans une langue claire et standard.
Il peut comprendre les points principaux de bulletins d'information radiophoniques, ou de programmes télévisés sur des sujets familiers si le débit est assez lent et la langue relativement articulée ainsi que suivre de nombreux films dans lesquels l'histoire repose largement sur l'action et l'image et où la langue est claire et directe.
Il peut suivre l'intrigue de récits, romans simples et bandes dessinées si le scénario est clair et linéaire et à condition de pouvoir utiliser un dictionnaire.
B1+
S'agissant de sujets familiers, il peut suivre une présentation et y distinguer les idées principales des détails qui s'y rapportent ainsi que comprendre l'information contenue dans la plupart des documents enregistrés ou radiodiffusés d'intérêt courant, à condition que la langue soit standard et clairement structurée.
Il peut comprendre des textes factuels ou courts sur des sujets familiers ou d'intérêt courant dans lesquels les gens donnent leur point de vue, lire dans des journaux et des magazines des comptes rendus de films, de livres, etc. qui ont été écrits pour un large public et en comprendre les points principaux. Il peut identifier le schéma argumentatif suivi sans en comprendre nécessairement le détail.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Reconstruire le sens à partir d'éléments significatifs (accents de phrase, accents de mot, ordre des mots, mots connus sur la thématique). - S'appuyer sur des indices culturels pour interpréter et problématiser. - S'appuyer sur les indices paratextuels pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document. - S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris, ou sur la composition des mots (<i>janbé dlo, santan-milan</i>) et la dérivation (<i>dépalé, malfanm</i>) pour en déduire leur sens. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval. - Reconnaître des modes ou temps complexes - Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées). - Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques). - S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens. - Analyser en continu la construction du sens en

	<p>confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur. - Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)
--	--

Expression orale et écrite

En classe de première, les élèves doivent être capables de s'exprimer avec plus d'aisance et de précision à l'oral comme à l'écrit. Ils diversifient leurs productions en rédigeant des textes argumentatifs et en réalisant des présentations détaillées. Ils apprennent à structurer leurs discours, à adapter leur registre en fonction du contexte et à mobiliser des outils linguistiques plus variés pour défendre une opinion ou convaincre un auditoire.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leurs prises de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

<p>B1</p> <p>Il peut raconter une histoire, décrire un événement et exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.</p> <p>Il peut faire un exposé préparé ou une description détaillée non complexe sur un sujet familier qui soient assez clairs pour être suivis sans difficulté la plupart du temps.</p> <p>Il peut donner des raisons simples pour justifier un point de vue, par exemple pour rédiger une critique simple sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant des structures simples et un vocabulaire peu étendu.</p>

<p>B1+</p> <p>Il peut développer une histoire, décrire assez précisément un événement, exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.</p> <p>Il peut développer une argumentation suffisamment bien pour être compris sans difficulté la plupart du temps en donnant des raisons simples pour justifier un point de vue sur un sujet familier.</p> <p>Il peut rédiger une critique ou un compte rendu structuré sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant une large gamme de structures adaptées et un vocabulaire assez étendu.</p>
--

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <p>- À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Compenser par des périphrases, des synonymes ou antonymes les mots manquants relatifs aux sujets courants. • S'entraîner à s'autocorriger et se reprendre sans perdre ses moyens. • Mobiliser suffisamment de schémas maîtrisés de façon naturelle ou automatique (îlots de sécurité) pour se donner le temps de réfléchir aux éléments nouveaux requérant de l'attention. • S'entraîner de manière ludique à gérer des situations inattendues dans des domaines familiers. <p>- À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contrôler sa production <i>a posteriori</i>. • Gérer les outils à disposition de manière autonome. • Recourir à des connecteurs et des stratégies de structuration variées pour donner de la cohésion et de la cohérence. 	<p>Des stratégies</p> <p>- À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Utiliser les codes du message oral (répétition, pauses, appui sur la voix) pour souligner la logique interne du discours produit. Varier le ton de la voix en fonction de l'intention. • S'entraîner à parler en réduisant le nombre de notes écrites à disposition. <p>- À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler l'étendue : mobiliser une variété de connecteurs connus à bon escient. • Pour une même intention de communication, étendre l'éventail des structures maîtrisées.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, caractériser, dénombrer** de manière détaillée des personnes/des objets/des lieux.
Gwadeloup, Matinik, Giyan, Laréinyon, sé ansyen koloni fwansé. Gwadeloup é Matinik, sé dé lilèt a bannzil Karayib. Laréinyon adan Loséyan zendyen é Giyan, li, sé Lanmériki-di-sid i yé. Dépi maws 1946, yo chanjé istati. Yo vin dépwatèman a Lafrans. Jòdjou, pipilis dèpi 2003, yo ka kriyé-yo DROM.
- **(Se) présenter** de manière adaptée en maîtrisant les principaux codes sociolinguistiques et pragmatiques.
Mésyézedam, byenbonjou ! An sé Magali COCO. Tit an-mwen sé COCO é Magali, sé tinon an-mwen. An sé on zélév a prèmyé lanné Bak Pro Rèstorasyon. Bonmaten-la, an k'ay bay lavwa si on pwojé an menné pannan istaj an-mwen. Dabòpouyon, an k'ay fè zòt gadé on film an fè, ka bay tout dékatman a pwojé-la. Aprés, an ké di dé-mo-kat-pawòl si bénéfis an trapé parapòt a travay-lasa. [...] Mèsi pou rété kouté a zòt.
- **Raconter** une histoire de façon organisée, le cas échéant en sélectionnant des éléments pertinents lus ou entendus pour les restituer.
Pannan simenn blé, èvè pwofésé ASSP an-nou, nou ay kontré yonndé granmoun ka rété adan on EHPAD. Nou té paré on bèl pwogram ba yo. Nou koumansé èvè on slam. Sé té on kanmarad ki té maké-y èspésyalman pou moman-lasa. Nou dékouvè on èspozisyon a penti sé granmoun-la té fè. Sé koulè-la té tèlman bèl ! Apré nou kontinyé èvè on bokantaj asi tèm a lanmou. Nou rèsté èstèbèkwè lè sé granmoun-la rakonté-nou ti sigré a-yo. Nou bout avè on jé-sosyété. Mi on bèl moman, mi !
- **Situer dans l'espace** les personnes, les objets en maîtrisant une gamme étendue de marqueurs courants.
An Gwadeloup kon andidan onlo péyi Lakarayib, on kaz kréyòl sé on kaz an bwa. Dèyè-y oben owa-y, ou ka touvé kuizin-la ki séparé èvè kaz-la. I konstrui dapré sans a van-la. Toupré, tin foyédifé-la èvè twa gwo wòch, èvè délè, on mòso fèy-tòl pou baré van-la. Pli lwen, ni koté pou lévé zannimo kontèl garenn oben kalòj. Alantou a kaz-la tin diféran jaden pou toujou ni manjé, féyaj é rimèd-razyé pou swannyé kò, flè pou jolivyé é pwotéjé kaz-la.
- **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants adaptés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité.
Avantyé swa, nou désann Bastè, davwa té ni on gran déboulé pou tout gwoup a po Gwadeloup. Bas-la té ka sonné atoupannan tanbou-chan té ka bay vokal. Avan nou té woupran chimen Lapwent, opipirit-chantan, nou arèsté pou manjé on ti dèkwa davwa nou té prèvwa ay kouri Mas-Maten koté 9vè.
- Exprimer de façon nuancée des **sentiments variés** à l'aide de champs lexicaux suffisamment étendus (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.).
An rété tèbè lèwvwè yo di-mwen kaz a Béatrix brilé. Kè an-mwen fann an dé. Sé ladézolasyon pou tout fanmi-la ! Pli ou chiré pli chyen chiré-w ! Anplisdisa, dé jou apré, nou aprann papa-y monté an filao. Lapenn pwofitan !
- Exprimer et justifier une **opinion** ; comparer, opposer, peser le pour et le contre.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser** de manière détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des événements.
Chaben sé non-savann a Gaston Martine Germain-Calixte. I vwèjou Pòlwi 30 janvyé 1922. Sé té gran chanté a véyé. Kon manman-y é papa-y mò granbonnè, i vin maren-pèchè. I fè onlo chanté kontèl « Zonbi baré-mwen, Mwen sé la Santral... ». I ka kontinyé enspiré awtis jòdjou. Chaben mò 3 maws 1987. Komin Pòlwi ba on lari a komin-la pòté non a-y. Asi kaz a-y lari Rambouillet, yo dépozé on plak pou toutmoun sav kaz-lasa sé té ta on mèt-a-mannyòk a mizik Gwadeloup.
- **(Se) présenter** de manière adaptée en maîtrisant les codes sociolinguistiques et pragmatiques courants, par exemple différencier les cadres formels et informels.
Byenbonswa toutmoun ! Oswè-la adan émisyon an-nou nou ké fasadé avè on awtis Gwadeloup ki désidé wouba kaz tradisyonèl a péyi-la on balan nèf. I pa'a désiné é pa'a pentiré asi fèy-papyé men asi fasad a kaz ki fèmé dèpi santan-milan é ki ka dégrenné. Non a awtis-lasa sé Eddy Firmin.
Bèlbonjou pèp Gwadeloup ! An sé Ano. Non an-mwen poubon sé Eddy Firmin. An komansé travay-lasa alantou a kaz kréyòl padavwa an té vlé wouvè zyé a moun si divini a on mòso a patrimwàn a péyi-la ki ka mò mizi-an-mizi.
- **Raconter** une histoire ou faire le récit d'une expérience en lien avec les thématiques étudiées en en maîtrisant la structure et la cohérence narrative.
Jis anmitan XXèm syèk, adan onlo fanmi Gwadeloup, souvaman sé té manman-la ki té ni chaj a lévé sé timoun-la. Konyéla, sé papa-la ka woupwan plas a-yo osi. Madanm kon misyé, mantalilé a-yo ka chanjé, kifè onlo ka éséyé vansé ondòt jan, plis ansanm-ansanm, plis an liyannaj.
- **Situer dans l'espace** les personnes ou les objets en maîtrisant la structure d'une gamme étendue de marqueurs courants.
Lè ou ké rantré adan mizé-la, pa asi men gòch a-w ou ké vwè on kalité gwo istati an métal, sé kalkil awtistik a Néfé asi liyannaj a kilti mérendyen, afriken, fransé é zendyen. Douvan a-y, ni on penti a on lakou, ou téré di on spirale. Asi men dwat a tablo-lasa, ou ké pé dékouvè on ranjé a ti pòtré yonn dèyè lòt, avè on tipawòl kréyòl anba yochak. Ofon a sal-la, tout biten nwè, si ou pasé men a-w asi masonn-la ou ké pijé asi diféran bouton é kouté diféran son, kri, voukoum ou pé tann an péyi-la.
- **Situer dans le temps** en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants ajustés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité.
An Gwadeloup, Kannaival pa'a komansé mwa-février. Dènyé sèzon a kannaival-la po'o menm fin, moun ja ka komansé mèt lajan akoté pou pwochen-la. Kat mwa alavans, moun ka paré kò a-yo. Simenn gra ou pé tann mizik a mas, mizik a kèsklè, rara, mizik a senté é onpakèt dèt adan tout lari Gwadeloup. Anmenmditan, ou pé vwè moun ka dansé, ka déboulé, ka waké, ka chanté. Apré yo brilé Vaval, toutmoun ké pé pozé.
- Exprimer et justifier une **opinion** en comparant, opposant, pesant le pour et le contre de manière ajustée et en explicitant par des exemples.

<p>– Dapré mwen, si nou vé Lapwent wouvin Lapwent fò pwòpté-y tibwen. Fò yo mèt plis poubèl é fò lavwari pasé touléjou. Kon nou, sé touriz ka ba Kuraso manjé. Sé lari-la bèl é pwòp. Sèlbiten fò pa moun-déwò sòti a kaz a yo pou vin jété zòdi a- yo adan. Kèlanswa désizyon-la yo pran la, sa ké maché yenki si chak sitwayen pran konsyans jèsyon a zòdi sé zafè a toutmoun.</p> <p>– Organiser et structurer un propos ou un récit en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour : hiérarchiser son propos, ajouter une idée, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession ou souligner, mettre en relief.</p> <p><i>Pou onlo, sé davwa gwoka chouké Lafrik i fondal adan kilti Gwadeloup. Lontan, désèrten té ka di sé té pipilis mizik a vyénèg, on pati moun konprann sa té fondal wouba-y valè a-y pou disparèt pa té pran-y. Gwoka ni omwens 7 konnyè, yochak ka èsprimé on santiman diféran. Menmsi sé on mizik tradisyonnèl, gwoka pa jen arèsté vansé, i ka liyanné avè tout dèt modèl mizik isit oben déwò.</i></p> <p>– Exposer et expliquer un projet, une intention, une projection dans l'avenir.</p> <p><i>Pou vakans a pak, an té vé pati an chanjmandè é janmbé dlo. Kyè an-mwen ka kyansé ant dé koté : Séchèl oben Moris. An anvi dékouvè yonn adan sé bannzil-lasa. Menmsi yo lwen Lagwadeloup, an sav osi nou ka sanm san sanm. Listwa a lèskavaj ka liyanné-nou. Nou toulétwa fwitaj a on migannaj kiltirèl, nou toulétwa kréyòl. An sèten, an ké kontan vwayaj-lasa ki sé Séchèl, ki sé Moris an rivé.</i></p> <p>– Formuler des hypothèses en employant des structures pour exprimer son opinion de manière nuancée ainsi que des structures hypothétiques.</p> <p><i>Jòdila, plis moun ka pran konsyans fo pwotéjé lanati, men travay déyè po'ò mannyé. Anplis, dapré mwen si noutout arèsté malpwòpté-y, si noutout ka rèspèkté-y plis, i ké on richès oséryé pou onlo adan nou. Onlo fanmi ké pé bwé é manjé sitèlman ni travay an larèl-lasa. An sitèlman sèten sa, an komansé kalkilé pou vwè si an pé fè étid a fitotérapè pou an pé aprann géri bobo a moun yenki avè lanati.</i></p>	<p>Apatoudi mèt plis bwèt-a-zòdi an lari Gwadeloup ki ké pòté on solisyon ! Si chakmoun pa pran labitid triyé zòdi a-y, adan dis lanné, nou ké pli mové ankò. Toutfwazékant, fò politik kontinyé fè moun wouvé zyé asi bon jès yo douré ni. Fò yo konstwi plis koté otila ou pé dépozé zòdi. An ka di sa menmsi an ka rèkonnèt yo pa chomé nonplis. 20 lanné déyè té tini 5 déchétri tousèl, jòdijou ni pa owa 20.</p> <p>– Organiser et structurer un récit ou un propos en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour hiérarchiser, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession, ainsi que pour souligner et mettre en relief.</p> <p><i>Gwoka chouké adan istwa a Lèsklavaj an Gwadeloup. Dabòpouyonn, menmsi nou pa té la, nou ka tou konprann sé zèsklav-la dwèt té ka sèvi avè-y pou bay lavwa si soufrans, penn é péripési, atwosité yo té ka sibi. Anmizi, gwoka vin senbòl fondal a kilti gwadeloupéyen. Dépi 2014, l'UNESCO fè-y rantré adan patrimwàn imatéryèl a limanité. Sa ba-y grad. Toutfwazékant, désèwten ka mandé si tousa pa on koukyanm. Dèt ka kwè okontrè, sé bénéfis i ka menné davwa i ki ka voyé limyé asi on kréasyon awtistik pa ni pon dèt koté asi Latè.</i></p> <p>– Exposer et expliquer un projet, une intention, une projection dans l'avenir, y compris incluant d'autres personnes.</p> <p><i>Dèpi an vwè on rèpòwtaj latélel asi Mascareignes, ké an mwen ka bat pou onsèl biten : vizité yonn adan sé bannzil-lasa. Ki adan sé péyizaj-la, ki adan palé-la, ki adan vivasyon-la, an té ni lenprésyon an té Gwadeloup. Pètèt nou ka sanm padavwa ankèpa nou ni menm istwa-la. Mi sis mwa an ka péyé biyé an-mwen. An pou pati Séchèl mwa pwochen.</i></p> <p>– Exprimer la condition dans quelques modalités simples.</p> <p><i>Vwazen, sianka kon mwen ou pa vlé planté an tè ankò parapòt a poblèm a klòwdékòn, achté liv-lasa. Mwenmenm an mwen si an té konnèt-li pli granbonnè an té ké achté-y avan.</i></p> <p>– Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de sentiments (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.).</p> <p><i>An pa jen konprann Entèl té malonnèt konsa. An pèd souf lè yo di-mwen sé li ki volé lajan-la. A pa jé ! Mi konyéla i lajòl é malérèz-la tousèl. Yenki dé zyé a-y ka rété-y pou pléré. Sa tèlman règrétan on moun gaspiyé vi a-y konsa. Fanmi a-y konyéla ozabwa.</i></p> <p>– Établir une corrélation, une relation entre deux faits ou situations.</p> <p><i>Dinèstan i ka rèspiré lòdè a sawgas-la, i ka trapé loprésyon. Lanbilans oblijé vin chèché-y pou ba-y rèspiré bon lè.</i></p>
---	---

Interaction orale et écrite, médiation

En classe de première, l'interaction et la médiation en créole sont à la fois des outils et des objectifs d'apprentissage. L'échange que la pratique de ces activités suppose est en effet une occasion de s'exercer à la réception et à la production, mais aussi d'acquérir, dans la coopération avec l'interlocuteur ou le groupe, de nouvelles connaissances, compétences et stratégies. Aux niveaux B1-B1+, les élèves doivent être capables d'échanger de manière structurée, d'adapter leur discours et d'expliquer des références en situation interculturelle.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

B1

Il peut aborder une conversation en langue standard clairement articulée, sur un sujet familier bien qu'il lui soit parfois nécessaire de faire répéter certains mots ou expressions et même s'il peut parfois être difficile à suivre lorsqu'il essaie de formuler exactement ce qu'il aimerait dire (expression de sentiments, comparaison, opposition). Il peut prendre part à des conversations simples de façon prolongée tout en prenant quelques initiatives mais en restant très dépendant de l'interlocuteur.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments issus de textes / dossiers, etc. (en langue X), sur des sujets familiers. Il peut rassembler des éléments d'information de sources diverses (en langue X) et les résumer pour quelqu'un d'autre (en langue Y).

Il peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité et poser des questions pour amener les personnes à clarifier leur raisonnement. Il peut montrer sa compréhension des problèmes clés dans un différend sur un sujet qui lui est familier et adresser des demandes simples pour obtenir confirmation et/ou clarification.

B1+

Il peut démarrer une conversation sur des sujets familiers et aider à la poursuivre en posant des questions assez spontanées sur une expérience ou un évènement particulier, et exprimer ses réactions et son opinion. Il peut soutenir des conversations relativement longues sur des sujets d'intérêt général, à condition que l'interlocuteur fasse un effort pour faciliter la compréhension.

Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments contenus dans des textes (en langue X), sur des sujets d'ordre général ou personnel. Il peut résumer (en langue Y) un court récit ou un article, un discours, une discussion, un entretien ou un reportage (en langue X) et répondre à des questions portant sur des détails.

Il peut expliquer les différents rôles des participants lors d'un travail collectif, donner des consignes claires pour un travail en groupe. Il peut demander à son interlocuteur de préciser son propos. Il peut demander aux parties en désaccord d'expliquer leur point de vue et peut répondre brièvement à ces explications, à condition que le sujet lui soit familier et que les interlocuteurs parlent clairement.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B1+.

B1	B1+
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension par tous. - S'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs. - Expliquer ou transposer pour autrui, en des termes courants ou imagés, une référence implicite simple présente dans un message pour rendre accessible un contexte culturel. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. - Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphrasant de différentes manières. - Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. - Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (par exemple, <i>on gran résipyen lapli ka plen dlo : on bari</i>).
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser des questions précises à l'aide des pronoms interrogatifs portant sur la fréquence, le degré, la mesure. <i>Konmen fwa ou ja pati an chanjmandè dèpi lanné pasé ? Ankijan ou vin isidan ? Ki fòs a lanmou a-w ba fanmi a-w ? An ki mannyè pou mwen di-w an bon èvè sa ? Ki longè a pyé a gason a-w ? Ki grandè a-w ?</i> - Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière souple et adaptée grâce à des impératifs ou des auxiliaires de modalité. Y réagir. <i>Nou dwètèt pati avan katrè. / Ou pé pa pé tibwen ? / Fèmé finèt-la ban-mwen souplé. / Ou pou dépozé travay-la si PRONOTE. Réponse : Wi, an ké fè-y. / Pa ni pwoblèm. / Okédakò. / Sa ké rèd men an ké éséyé.</i> - Demander l'autorisation et exprimer simplement la 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser une gamme étendue de questions afin de faire clarifier ou développer ce qui vient d'être dit. <i>Ou sé moun Lapwent ? Ki fanmi moun ? / Ou ka rété anplen Lapwent ? / Lari Frébault oben lari Schoelcher ? / Men la ou ka di mwen la, a pa Lapwent ankò. Nou ja an lizyè a komin Zabim ?</i> - Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière adaptée en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques. Y réagir <i>Sé timoun-la, an ka di sa pou byen a zòt. Moli si tousa i dou, tousa i gra é tousa i salé. Tanzantan zò pé pran tibwen ji lokal zò paré zò menm, men pa jen oubliyé bwè dlo. Dlo sé lavi ! / Réponse : Poooo ! Men sa rèd fè sa ! Tantasyon toupatou alantou an-nou !</i>

<p>permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux.</p> <p><i>Ès ou pé li tèks-la ? / Zòt dwèt fè travay-lasa akaz a zòt. / Té ké fo ou ay tousèl a-w aka dòktè-la.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> – Exprimer son accord ou son désaccord avec nuance. – <i>An près dakò avè tousa ou di menmsi an ka kwè ou ka bliyé... / Lidé-la pa mové men silon mwen nou pé vwè-y on dòt jan osi.</i> – Reformuler en modulant son expression pour s'assurer d'avoir compris ou d'avoir été compris (répéter, préciser, clarifier, traduire). <i>Pou di sa ondòt/on dòt jan... / Pou vou konprann pli byen... / Ès ou pé di an sa an fransé pou an sèten an byen konprann... / Ka ou vlé di lè ou palé dè « bari-boutèy-krazé » ?</i> – Utiliser une gamme variée de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur en faisant preuve de compétences sociolinguistiques, y compris à l'écrit : voir A2+. – Relancer et reformuler de manière souple. <i>Kitan ou ka pati ankò ? / Ou byen tann sa an di-w ? / Ou ka di sa mé an ka fè-w sonjé lòt jou ou di... osi.</i> – Utiliser une gamme étendue de termes permettant d'explicitier et hiérarchiser une information. <i>On pawòl ka di "Lavi pa on bòl toloman" kivedi ou pé pa yenki sizé la é konprann di tout biten ké woulé san pwoblèm. Fò ou savé ayen san penn, pou di-y on dòt jan, fò ou fòsé pou rivé. Lavi pa on sik-a-koko a tèt wòz.</i> – Exprimer des sentiments et des émotions nuancés en lien avec la thématique. <i>Onlo Gwadeloupéyen konyéla kontan é fyè davwa yo pé sav ola tit a-yo sòti. Menmsi sé wouchach-lasa pa ka fèt san penn.</i> – Transmettre les informations pertinentes, y compris quelques informations implicites d'ordre culturel, concernant une affiche publicitaire, une chanson, un texte informatif, etc. <i>Zafich-lasa ka bay lavwa asi danjé a on pèstisid yo sèvi avè-y lanné é lanné Gwadeloup. Non a-y sé klòwdékòn. Dépi 1972 jis 1993, yo simé pwazon-lasa si pyès-bannann Gwadeloup. Sé désen-la ka montré ankijan klòwdékòn ka pwazonné tè-la é dlo-la kidonk jan i ka aji asi santé a popilasyon-la. Tibwen pli ba, i ka ba-w kantité moun oliwon ki trapé kansè akòz dè-y. Anmitan a zafich-la, yo ka di-w ka pou fè, kimoun pou kriyé si ou vlé sav si ni klòwdékòn la ou ka rété la oben sav si san a-w pwazonné.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> – Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux. <i>An té'é enmé aprann fè potri, si ou dakò, ès ou ka di ou ké pé montré-mwen ? / Zò ni dwa menné liv-la akaz a zòt men tansyon pou pa chiré-y./Manman di panga nou wouvè frijidè a-y san mandé. Si nou pa kouté, nou pé ké ay sinéma.</i> – Lors d'un désaccord, demander d'expliquer son point de vue et répondre brièvement à ces explications. <i>Silon mwen, mouvman kiltirèl D (MKD) lontan pli popilè ki mouvman kiltirèl E (MKE). Moun ka fè chyen dèyèyo é mizik a-yo ka fè-w monté an syèl. An pa dakò avè-w menmmenm. Sa ou ka di la té valab 10 lanné dèyè, alè pli sa k'ay pli MKD ka pèd sòlda.</i> – Demander des précisions sur certains points énoncés lors de leur explication initiale ou des clarifications sur leur raisonnement. <i>Asi kibiten ou ka fè fon pou di MKD pli popilè ? / An té'é byen anvi sav asi kibiten ou ka chouké pou di sa ?</i> – Utiliser une large gamme de formules de politesse et adapter son propos à l'interlocuteur pour intervenir dans une discussion sur un sujet familier en utilisant une expression adéquate, y compris à l'écrit. <i>Paran, si zò ka pèwmèt, an anvi di dé mo. Noutout sav avan, lékòl té ka wouvè mwa-d-òktòb. Toutmoun okouran sèktanm sé tan a siklòn. Kidonk, a pa méyè mwa pou déviré lékòl. Èskizé-mwen koupé pawòl a-w, men avè tout sé boulvès-la Laté ka viv la, pon mwa pé'é bon ankò. Annou lésé sa jan sa yé.</i> – Relancer et reformuler avec une large gamme de moyens. <i>Ou ka di : « Lè ou ka jwé tanbou, sa ka mété-w adan on tranpòwtasyon san manman ». Ka sa vlé di menm ? Ès sé sa ou ka rèsanti an kè a-w ? Ou ka palé dè on èspéryans mistik oben sé on dòt biten ? An pa byen konprann.</i> – Utiliser une large gamme de termes permettant de préciser un ensemble d'informations en les présentant sous la forme d'une liste de points distincts. <i>Yo éséyé woumèt manten an dlo-mang pou plizyè rézon : yonn pannan lontan sé té on èspès té ni isidan ; dé, kon i pwotéjé, prezans a-y té'é rédé moun respèkté mangròv-la tibwen plis é twa sa té'é ba touriz vèw on bèl balan.</i> – Transmettre et échanger, avec une certaine assurance, un grand nombre d'informations factuelles sur des sujets courants ou non, relevant d'un domaine familier. <i>Manjé on mannyè alabalans sé manjé pou vou rété ansanté. Nitrisyonis ka di fò ou séparé zasyèt a-w an 3 mòso : 50 % fwi é légim, 25 % pwotéyin, 25 % fékilan. Adan tousa, fò véyatif pou pa manjé twòp grès oben twòp sik.</i>
--	--

Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire et LVB

Les outils linguistiques en créole guadeloupéen permettent une compréhension des structures grammaticales et des mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression liée à un axe culturel du programme (lexique et grammaire de production). Après une phase de découverte ou d'imprégnation, le fait de langue fait l'objet d'une phase de consolidation, avec un apprentissage explicite des régularités.

À ce stade de découverte de la langue, plusieurs faits de langue méritent d'être repérés (grammaire de réception) pour faciliter la compréhension, sans qu'il soit attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

B1 Phonologie

Repérer la transformation de [ə] français en d'autres phonèmes créoles :

- [ə] → [i] : *risivwè*
- [ə] → [e] : *rèsivwè*
- [ə] → [u] : *wousouvwè*

Identifier la présence et la prononciation du h aspiré : *Hazyé*.

Différencier les transformations possibles du h aspiré en [r] ou [w] selon les mots : *hay* → *ray*, *hach* → *rach*, *hont* → *wont*.

Adapter la prononciation de la consonne [r] selon ses différentes graphies :

- [r] conservé : *lari* → *rara*
- [r] transformé en [w] : *won* / *wouj* / *wòz*
- [r] disparu : *mèsi*

Analyser la perte de consonnes initiales (aphérèse) et finales (apocope) dans les verbes dérivés du français :

- *trapé* (attraper), *valé* (avalier), *tann* (entendre), *atann* (attendre), *vann* (vendre)

B1 Prosodie

Utiliser l'accentuation pour souligner des idées importantes dans un discours : *Touvé on jan pou wouban-mwen zéfè an-mwen avan inè*.

Phonologie B1+

Distinguer les variations phonologiques selon la région : *dibout* / *doubout*, *chival* / *chouval* / *chèval* / *chuval*, *finèt* / *founèt*.

Reconnaître des subtilités phonétiques dans des discours plus rapides : Identifier les légères modifications dans la prononciation en fonction du débit de parole : *Yenki* → *enn* / *ban-mwen* → *ban'w...*

Reproduire des sons en contexte conversationnel plus riche : Adapter la prononciation en tenant compte de l'interlocuteur et du contexte d'échange.

Prosodie B1+

Respecter l'accent d'intensité ou d'insistance : *Mi chalè !* (Accent d'intensité : porter ici sur l'avant-dernière syllabe)

Adapter l'accentuation et l'intonation pour exprimer une émotion ou un sentiment. Renforcer l'intention exprimée par l'ajout d'un mot ou d'une courte expression : *I ja alé, ou !* (Intonation montante pour exprimer la surprise ou l'étonnement). *An di-w arété, tonnè !* (Accentuation sur *arété* pour insister sur l'ordre et de *tonnè* pour exprimer l'exaspération).

Adopter une intonation adaptée aux interjections selon l'intention exprimée : *an* / *an-an* / *anhan* pour marquer des émotions ou attitudes différentes.

Utiliser une intonation variée pour exprimer des nuances émotionnelles. Jouer sur la hauteur et le volume pour communiquer joie, colère, surprise, etc.

Utiliser le rythme pour appuyer le sens ou l'intensité : *I maché, i maché* (rythme régulier), *I maché vit vit vit* (rythme rapide pour insister).

Utiliser des pauses appropriées pour fluidifier le discours. Insérer des pauses naturelles pour clarifier et rythmer les énoncés.

Lexique en lien avec les axes culturels

- **Carnaval, mas et bòdé-apiyé**

B1 *kouri vidé, fè mas, tawaché, on vougoum, on blokoto, on wélélé, soté-maté, soukwé kò, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *bonbansé, sanfouté, fè chyen, pran gran lari pou..., fè jaktèl, kyòk-an-blòk, ozabwa, ka pèd lakat, migannaj, bakannal, bwaké, etc.*

- **Gwoka, entre culture traditionnelle et élément du patrimoine immatériel de l'humanité**

B1 *gwoka, limanité, kilti, tradisyon, patrimwàn, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *zoban, bannjogita, waké, bay vokal, kadansé, gyòkté, etc.*

– **Que racontent les noms en Guadeloupe ?**

B1 *batizé, bay non, wouchach, ni non a, ka pòté non a, fanmi, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *anchouké, chouké, larinonmé, gwokyap, granjan-d-moun, moun a gran wach, moun Latè pa'a pòté-y, moun bitasyon, etc.*

– **La femme, l'homme et le potomitan**

B1 *bita-bità, dèpwa, fanm-nonm, on mètfédam, on malfanm, fanm-a-grenn, fanm doubout, makanda, bòkò, bréfò, bòklè, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *égal pyèt égal mòdan, alabalans, doubout rèd, fasadé, lèspri kaskòd, fanm kouraj, (fanm) wòz-kayenn, sijéasyon, sousè-d-wou, kokangnè, on fanm atoufouni, etc.*

– **Lois, chartes et semaines au service de la diversité et de l'inclusion**

B1 *lalwa, on liyannaj, almannak, simenn + non, sanpalé, tikoka, lapépasité, pa néta, moun-soud/moun-a-gwozorèy, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *branhang, koklèch, kokiyanndé, zyé-loli/tòy, miganné, wouvè lèspri, on dévè, mèt dèwò, brenzeng, etc.*

– **DROM-COM ; des territoires éclatés, une mémoire collective**

B1 *kaskòd, lotonomi, anba jouk, pran doubout a-y, olaj, grandlo/granlanmè, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *alankan, fin bat épi, bay pyé an gòj, pran mò, moun a bwa dèyè, miklon, etc.*

– **La Guadeloupe, une république bananière, cannière et meurtrière ?**

B1 *pwazonné, pwofité, dékachté zyé, wouvè konprinèt, kenzenn, nèg-bitasyon, moun-bitasyon, kyouyézon, débouché tandézon, kouridi, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *pétéfyèl, fè koukyanm, sijéasyon, pran lanmen, koupé é haché, maché si, anchouannan, ankapilotad, etc.*

– **Artistes guadeloupéens, défenseurs de la case créole**

B1 *bay lavwa, woulé, dékazé, zenk, pignon, fétay, rimèd-razyé, katich, bari, pi, ma, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *wouklé, mouchté, goumé pou, gonn, an féblès, etc.*

– **Art et histoire de la Guadeloupe**

B1 *péplé, nasyon, migannaj, patrimwàn, awtis, mèt-dèwò, voyé limyè si, rakontaj, témwanyaj, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *konstriksyonman, chouk, souch, karésòl, janmdifòs, etc.*

– **Biotechnologie au service de la santé publique**

B1 *gyaka/vayan |dòktè/gaya, longan, rimèd-razyé, swen, laboratwa, rèskonsabilité, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *kèasyon majò, grangrèk, wouchach, etc.*

– **Gestion des déchets et économie circulaire**

B1 *dévlòpman bòsko, pach, plichi, laliwonnaj, bwètazòdi, wousèvi, sosyété agoulou, vlopaj, alagoni, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *bita-bità, prévwa pou avwa, on divini, dévlòpman pòstal, pwodui fap-fap, mèt an valè, dégrenné, dérébénal, anchèpi, déchèpiyé, anchikèt, anchinponntong, etc.*

– **Vivre au naturel, la nouvelle innovation scientifique ?**

B1 *bòkaz, travay tè, rimèd-razyé, vyé labitid, mès nèf, wousèvi, abityé avè, openpan, natif-natal, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *lanbéli, ranjman, konmès bita-bità, fondal, bagoulé, chouké, etc.*

– **Célébration de la nature et émerveillement de l'être humain**

B1 *annadorasyon douvan, lanati, sodo, granbwa, bèltans, gloriyé, vèglaj, fwitayé, etc.*

B1+ comme B1 *kriyan, transpòwtasyon, annaks avè, kalkilasyon, kon tilili, fè florès, aladous, etc.*

– **De la nécessité de préserver la mangrove en Guadeloupe**

B1 *mang-la, dlo somach/bwak, bòdlanmè, lizyè, vyé dlo, zimondis/zòdi, kribich, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *on salòpté, on zatrap, anchipongtong, badé, kòltaré, mètba, etc.*

– **La nature, mon employeur**

B1 *lékonomi, lachas, lapèch, défann laliwonnaj, pwòpté dlo, fè jaden, latilyé, gadé pli lwen, etc.*

B1+ comme B1 et autres termes tels que *fè lajan, lentèrè, pòté mannèv, ba kò bann, pran lèy, etc.*

- **Guadeloupe, Maurice, Seychelles une communauté de destins ?**

B1 comme A2 et autres termes tels que *travayè angajé, bitasyon, lèsklavaj, migannaj, kolonizasyon*, etc.

B1+ comme B1

- **Langues et identités aux Mascareignes entre créole, anglais et français**

B1 comme A2 et autres termes tels que *migan/miganné/migannaj, fasadé, bouwé avè*, etc.

B1+ comme B1

- **Créolie et créolité, deux mouvements identiques ?**

B1 comme A2 et autres termes tels que *léritaj, patrimwàn, kilti, literati, grangrèk, syans, Lakarayib, Loséyan Zendyen*, etc.

B1+ comme B1

Grammaire B1 / B1+

Les faits de langue marqués en **bleu** correspondent plutôt à un niveau B1+

Catégories grammaticales

- Adverbes ou locutions adverbiales de modalité : *pétèt, sa pa sèten, asiré*, etc.
- Prépositions complexes : *kanta*, etc.
- Conjonctions de cause et de conséquence
- (B1+) Adverbes :
 - de temps :
 - *dèwvwè, lèwvwè, lèwgadé, dinèstan*
 - place de *toujou* : avant le groupe verbal (sens de « toujours ») ou après (sens de « encore ») : *An ka atann vou toujou. Ou toujou la ! Yo toujou malad.*
 - de condition : *vinvwè, siwvwè*, etc.
 - de manière : *kouyaman, anponjan, douté-w, toutafètman, konmdifèt, padinèspré*, etc.
 - de lieu : *toula*
 - d'intensité : *sitèlman*
- (B1+) Conjonctions et locutions adverbiales : *alò/alòs*
 - place de *alò/alòs* en début ou en fin de phrase (donc, par conséquent) : *Alòs, ou fin pa rivé !*
- (B1+) Adjectif *ti* qui sert souvent à minimiser, à atténuer ou à exprimer une nuance affective devant un nom ou un verbe : *Ban mwen on ti bo. / On ti van ka karésé mwen. / Ban mwen on ti favè souplé. / Grananman ka fè on ti bobi.*
- (B1+) Prépositions *ba* et *pou* : *I ka travay ba patwon. / Woulé ka-la pou mwen.*

Le nom et le groupe nominal en créole

- Noms composés complexes : *mal-chat, jennboug, nanninannan, gran-anman, bònanman*, etc.
- Pronoms démonstratifs enrichis : *lésèz/toulésèz* : *Lésèz ki pati an disidans, lésèz ki rété opéyi.*
- Utiliser un superlatif dans un contexte comparatif élargi : *Awòn ka kouri pli vit ki yotout.*
- (B1+) Les expansions du nom : nom + subordonnée relative : *I ka rété adan on koté otila pa jen ni dlo. / Mizé-la an té ka palé-w la sé MACTE.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

- Exprimer une action imminente ou prévue dans un futur proche avec *ka* : *Nou ka vin dèmen.*
- Formuler une hypothèse concernant une action future à l'aide de *si* suivie d'une conséquence au futur : *Si ou pa kouté mwen, malè ké rivé-w.*
- Employer des verbes sériels combinant deux actions ou plus dans une phrase : *I ka monté-désann chimen-la ajékontinyé.*
- Exprimer la pronominalisation ou ajouter de l'emphase avec *kò* : *Ba kò a-w bann. / Pa chaléré kò a-w.*
- Exprimer l'obligation ou l'interdiction grâce à des auxiliaires modaux variés : *pou, dwèt, ni pou*, etc. : *Fo an pati avan katrè.*
- Exprimer un état avec le morphème Ø : *An fò, nou las, I pè, Zòt byen.*
- (B1+) Utiliser le futur antérieur pour parler d'actions achevées avant une autre action future : *ké ja + verbe. Lè mwen ké rivé, ou ké ja fini manjé.*
- (B1+) Employer le conditionnel passé construit avec *si... té + verbe, ... + té ké + verbe* : *Si an té okouran, mwen té ké vini.*
- (B1+) Concordance des temps futur + passé : *Lè ou ké rivé, mwen ké ja fini travay-la.*
- (B1+) Exprimer le passé récent avec la duplication de la forme verbale *sòti i sòti* : *Sòti i sòti lévé sé adan frijidè-la i ka rantré.*
- (B1+) Exprimer le conditionnel avec *té + ké + verbe modal + verbe* : *Ka ou té ké vlé fè ? Ola nou té ké pé ay ?*

La phrase créole et son organisation

- Subordonnées complexes avec *toupannan, pannan, magré*, etc. : *Magré i té la, i pa di ayen.*
- Approfondissement du discours direct : verbes introducteurs variés : *déklaré, espliké, mèt anplis*, etc. : *Sendika déklaré : « Travayè kann andanjé ».*

- Inclusion de marques expressives dans le discours direct (interjections, hésitations, répétitions...). *Elwa di* : « *Woy ! Sé tousa mwen ka atann !* »
- S + V + tiret ou \emptyset + pronom personnel complément (COD) : *I di-mwen wi. / I di mwen wi. I kajolé-nou. / I kalojé nou.*
- Reformulation de phrases avec élisions et contractions. *I di* : « *B'an di-w sa tibwen* ». = *I di* : « *Ban-mwen di-vou sa tibwen* ».
- Discours indirect avec *di*, *kwè*, etc. : *Albè di mwen i pa ka vin. / An ka kwè a pa vré.*
- Négation renforcée par le rejet en fin de phrase de l'adverbe *menm/menm menm* : *Mwen pa vwè sa menm menm.*
- (B1+) Utiliser la subordonnée adverbiale : *Aprédavwa ou ké rantré, lamenm ou ké woté lenj a-w.*
- (B1+) Utiliser avec pertinence la forme emphatique en fonction de l'élément à mettre en évidence :
 - Sujet : *Sé Magi ki di mwen sa. / Mwen menm mwen menm an mwen, an ja paré*
- (B1+) Complément d'objet direct : *Sé on bébélé an té ké manjé.*
- (B1+) Complément d'objet indirect : *Sé ba-w an ka palé.*
- (B1+) Complément circonstanciel : *Sé anbala an ka rété. / Jàn ka rivé dèmen oswa.*
- (B1+) Le noyau de la phrase est :
 - un adjectif qualificatif : *Sé las i las. I bèl / I malad*
 - un verbe : *Sé dòmi i ka dòmi. Sé pati an té k'ay pati*
 - un adverbe : *Sé la zòt yé.*
 - un groupe prépositionnel (préposition + nom) : *Sé adan chanm-la i yé.*
- (B1+) Comparatif d'égalité de phrase : *otan/menmján + verbe + ki* : *I lité otan ki yo* (sous-entendu « *lité* ») / *Otan i enmé li, otan nou enmé désiné.*
- (B1+) Comparatif de supériorité de phrase : *pli + adjectif + ki* : *I ka palé pli vit ki mwen.* (Sous-entendu « *ka palé* »).
- (B1+) Comparatif d'infériorité de phrase : *mwens + adjectif + ki* : *I ni mwens lajan ki frè a-y* (sous-entendu « *ni* »).

Repères linguistiques – LVC

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

En LVC, un élève de première de niveau A2 en compréhension de l'oral et de l'écrit doit être capable de comprendre des énoncés simples et des expressions fréquemment utilisées sur des sujets familiers, comme la vie quotidienne, les loisirs ou l'environnement immédiat. Il peut suivre le fil d'un message oral clair et lent, repérer des informations essentielles et identifier l'intention générale d'un interlocuteur. En lecture, il est en mesure de comprendre des textes courts et simples, d'en dégager le sens global et de retrouver des informations précises. Ce niveau lui permet de développer une première autonomie dans la compréhension du créole, en s'appuyant sur des indices contextuels et des connaissances acquises.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

A2

Il peut comprendre et repérer des informations simples, relevant de situations prévisibles, exprimées dans une langue usuelle, à l'aide d'expressions connues, dans des textes, histoires, ou conversations ; il peut suivre les points essentiels de consignes et instructions à condition, en compréhension de l'oral, que la diction soit claire, bien articulée et lente.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

Stratégies

- S'appuyer sur les **indices extralinguistiques visuels et sonores** (images, musiques, bruitages, etc.) pour comprendre un message oral.
- S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens.
- S'appuyer sur les indices paratextuels ou sur les indices extralinguistiques (illustrations, etc.) et sur les caractéristiques connues d'un type de texte pour identifier la nature du document.
- S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée, les mots transparents ou les mots répétés pour identifier le thème principal du document.

Expression orale et écrite

En LVC, les élèves doivent pouvoir s'exprimer simplement à l'oral sur des sujets familiers et interagir dans des situations courantes. À l'écrit, ils rédigent de courts messages ou descriptions avec une organisation claire. L'accent est mis sur la fluidité, la maîtrise des structures de base et l'enrichissement du lexique.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

A2

Il peut décrire des activités quotidiennes, des personnes et lieux, ou parler brièvement de ses projets dans un futur proche en utilisant un vocabulaire de tous les jours et des expressions simples avec des connecteurs simples. Il peut dire ce qu'il aime ou n'aime pas faire, ou donner ses impressions et son opinion sur des sujets d'intérêt personnel. Il peut écrire le début d'une histoire ou en continuer une, à condition de pouvoir consulter un dictionnaire et des ouvrages de référence.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- **À l'oral** : s'appuyer sur une liste de points écrits pour prendre la parole de manière linéaire, s'appuyer sur des expressions ritualisées, pour ajouter des points nouveaux mais sur des sujets familiers.
- **À l'écrit** : s'appuyer sur quelques règles visibles permettant d'assurer une bonne correction, reformuler de façon simple des éléments issus de documents de réception.

Des actes langagiers

- **Présenter, nommer, décrire, caractériser, dénombrer** simplement des personnes, des objets, des lieux, des activités.
Konpè Lapen ka viv èvè madanm a-y é sis timoun a-y. Yo ka rété adan on garenn an granbwa. Chak sanmdi, i ka lévé granbonnè maten. I k'ay péché èvè Konpè Zanba. Yo bon zanmi. Yo ka pasé douvan lolo a Man Frida é ka manjé on didiko aka Ewnèstin.
- **(Se) présenter** de manière simple en indiquant son nom, son âge, quelques précisions sur sa famille, sa nationalité, d'où on vient, où on habite.
Tinon an mwen sé Klara. Mwen an klas Syèm. An sé moun Lèspagn mé an kolonbyèn. An ka palé fransé é pannyòl. Sé dézyèm lanné an ka fè kréyòl. An ka rété Tibou adan on kaz hotéba. Gran-anman an mwen é gran-apa an mwen ka viv Kolonbi.
- **Raconter** en relatant brièvement et de manière élémentaire un évènement, des activités passées et des expériences personnelles.
Yè, sé té fèt an mwen. Sé té on bèl jouné. Dabòpouyon, nou ay bennyé lanmè. Apré, nou ay rèstoran é nou manjé on bon kolonbo kabrit. Lapremidi, zanmi an mwen vin akaz é nou koupé gato an mwen. An trapé on pakèt kado.
- **Situer dans l'espace** les personnes, les objets à l'aide d'une gamme assez étendue de marqueurs simples, y compris sous forme lexicalisée.
Chanm an mwen pli bèl pasé chanm a tisé an mwen. An pentiré sé masonn-la an jòn. Biwo an mwen douvan finèt-la. Kabann an mwen adwat a lanmwa-la. An mèt on bèl tapi atè-la é on gwo lanp adan lankongni-la.
- **Situer dans le temps** en utilisant quelques marqueurs temporels fréquents.
Avantyé swa, nou désann Bastè. Yè, nou monté Granntè a dezè-d-lapremidi. Jòdla nou Marigalant. Dèmen, opipirit-chantan, nou ké ay Lésent. Simenn pwochen, nou ké Dézirad é pétèt apré, nou ké ay Senmawten.
- Exprimer **une préférence** à l'aide des structures d'opposition, de concession ou de contraste à propos de sujets familiers.
Yo enmé mango-fil mé yo pisimyé mango jili. / Pli bon zanmi an mwen sé Nayèl. I pli gran pasé mwen.
- Exprimer son **opinion** en mobilisant le champ lexical des qualités et défauts, des caractéristiques, appréciées ou non.
Kouzin an mwen pli jenn pasé mwen. An enmé jwé èvè-y. I janti é donab. I ka rann sèvis. Mé délè, nou ka babyé pas i chachtren.
- Organiser de manière linéaire un propos ou un récit en employant **une gamme assez étendue de connecteurs logiques et chronologiques**.
Dilàn é Kennji sé dé kanmarad. Touléjou, yo ansanm. On jou, yo ay an mang-la pou trapé krab. Mé avan, fo yo té fè on bwètakrab. Alòs, yo ay mandé Pè Alfons kijan pou fè.
- Exprimer un **souhait**, une **intention**, une **projection** ou une **volonté** au moyen de formules lexicalisées.
An ni on anvi chodo. / Lanné-lasa, nou vlé aprann dansé gwoka. / Iv k'ay pòté mannè pou menné manjé-la.
- Formuler des **hypothèses** en utilisant des verbes d'opinion ou les marqueurs de l'hypothèse et utiliser quelques subordinées de condition, parfois sous forme lexicalisée.
An ka sipozé Anèt pé ké vin ankò. / An sèten an ké trapé on bèl nòt. / Daprè mwen, farmasi-la fèmé. / Si an vlé, an pé.

Interaction orale et écrite, médiation

En première LVC, les élèves doivent être capables d'échanger en créole avec une certaine fluidité en s'appuyant sur leur compétence plurilingue, même s'ils disposent d'un répertoire encore limité au niveau du lexique et des structures.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

A2

Il peut communiquer dans le cadre d'une tâche simple et courante ne demandant qu'un échange d'information simple et direct sur des sujets familiers.

Il peut participer à des échanges de type social très courts mais sa capacité à soutenir une conversation dépend fortement de l'aide que l'interlocuteur peut lui apporter, mais est rarement capable de comprendre suffisamment pour alimenter volontairement la conversation.

Il peut reconnaître les difficultés et indiquer en langage simple la nature apparente d'un problème.

Il peut transmettre les points principaux de conversations ou de textes sur des sujets d'intérêt immédiat à condition qu'ils soient exprimés clairement et en langage simple.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction ou de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document.

Des stratégies

- Attirer l'attention pour prendre la parole.
- Indiquer qu'il suit ce qui se dit afin de coopérer.
- Indiquer qu'il ne comprend pas et demander de l'aide.
- Répéter le point principal d'un message simple sur un sujet quotidien, en utilisant des mots différents afin d'aider les autres à le comprendre.

Des actes langagiers

- Poser une large gamme de **questions simples** à l'aide des pronoms interrogatifs.
Akonmen zòt ka viv an kaz-la ? Kikoté ou ka rété ? Akilè nou ka jwenn ? Ankijan ou rivé isidan ? Otila manman a-w alé ? Kilès wòb ou ka mèt jòd-la ?
- Donner **des conseils, des consignes ou des ordres simples** grâce à des impératifs, des auxiliaires de modalité ou d'autres injonctions sous forme de questions, de locutions ou blocs lexicalisés. Y réagir.
Annou voyajé/vwayajé. / Fo ou manjé tout manjé-la. / Ou dwèt édé kanmarad a-w.
- **Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction ou des contraintes** à l'aide de blocs lexicalisés ou d'une gamme étendue de modaux.
Es an pé li tèks-la ? / Zò ni pou fè travay-la akaz a zòt. / An ka défann vou maké anlè biwo-la /
- Faire part simplement de son **accord** ou de son **désaccord**.
Awa / An-an / Anhan / Enhen / An (pa) dakò. / Ewè / Wè
- **Donner et demander de l'aide de manière simple et directe** (répéter, préciser, clarifier, traduire).
Kivédi / Kijan ou ka di / Ka...vlé di / An vlé di...
- Utiliser les principales **formules de politesse et d'adresse** pour **saluer, prendre congé, remercier, s'excuser**, y compris à l'écrit.
Tanprisouplé / souplé / èskizé / èskizé-mwen / An ka èskizé
- **Relancer** par des questions simples non développées.
Kitan ou ka pati ? / Akilè ou rivé ? / Ola sal-la yé ? / Kibiten ou fè ? / Ka nou aprann/fè yè ? / Kilè i yé ? / Es ni lékòl dèmen ? / Poukibiten ou pa té la ?
- Utiliser toute la gamme des verbes de perception.
- *Tann / kouté / pèsivwa / pèsivwè / zyété / miziré / véyé*
- Utiliser une gamme plus étendue de termes permettant de **situer une information**.
Anho / anba / adwèt / agòch / anlè / Adan prèmyé paragraf-la.
- Exprimer des **sentiments** et des **émotions** en lien avec la thématique traitée à l'aide de groupes verbaux, d'adjectifs, d'interjections en situation ou en mobilisant des formules lexicalisées ou ritualisées.
An enmè ay an chanjmandè aka gran-anman. / An malad a tòti an mwen. / An kontan.
- **Transmettre les informations pertinentes**, y compris **des informations d'ordre culturel**, d'un prospectus, d'une invitation (lieu, horaire, prix), etc.
Film-la ka koumansé a sizè-d-swa. / Mayé-la ka fèt lanméri.

Outils linguistiques – LVC

Les outils linguistiques en créole guadeloupéen permettent une compréhension des structures grammaticales et des mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

Les corpus lexicaux et les points de grammaire cités ci-dessous correspondent à des besoins langagiers des élèves, suscités par une activité d'expression (lexique et grammaire de production). Après une phase de découverte ou d'imprégnation, le fait de langue fait l'objet d'une phase de consolidation, avec un apprentissage explicite des régularités.

À ce stade de découverte de la langue, plusieurs faits de langue méritent d'être repérés (grammaire de réception) pour faciliter la compréhension, sans qu'il soit attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

A2 Phonologie

Consolider le niveau A1+, notamment la perception de la relation entre graphie et phonie et les divergences avec le français (absence de e muet, de x...)

Distinguer les hiatus [i] (*manni*) et [y] (*papyé*)

Distinguer, reconnaître et reproduire les sonorités finales complexes (*en + n* comme dans *lapenn / on + n* comme dans *ponn / an + n* dans *Kann*), etc.

Distinguer les diphtongues *ou* (*kout*) et *wa* (*bwa*)

Prononcer des mots avec plus de fluidité

A2 Prosodie

Associer des émotions ou des intentions à des intonations spécifiques : *Mwen kontan ! ou Ès ou ka vin ?*

Utiliser une intonation plus variée dans des phrases légèrement plus longues.

Lexique en lien avec les axes culturels

– Carnaval, *mas* et *bòdé-apiyé*

A2 *kannaval, on mas, déboulé, Vaval, kouri vidé, mas a goudron, mas a kòn, mas a Vyéfò, on fwèt, dégizé, etc.*

– *Gwoka*, entre culture traditionnelle et élément du patrimoine immatériel de l'humanité

A2 *konnyé ka-la, tanbou, chanté, patrimwàn, lawonn, po, zaban, boula, klé, etc.*

– Que racontent les noms en Guadeloupe ?

A2 *on tit, non a moun, non kaché, non batenm, non savann, listwa, lari, léritaj, érityé, mémwa, istati, èstati, zansèt, etc.*

– La femme, l'homme et le *potomitan*

A2 *on mètfanm, on malnonm, potomitan, papa dèwò, timal, boug, etc.*

– Lois, chartes et semaines au service de la diversité et de l'inclusion

A2 *lwa, chawt, simenn kréyòl, tèbè, tèbègyé, ababa, dédikapé/éndikapé, moun dédou, tòktòk, bwak, etc.*

– **DROM-COM** : des territoires éclatés, une mémoire collective

A2 *on lilèt, bannzil, téritwa, mémwa, lang, lòtbò, kolonizasyon, lèsklavaj, olwen, asasinasyon, lonnè, on kanmarad, etc.*

– La Guadeloupe, une république bananière, cannière et meurtrière ?

A2 *pwazon, tè, lanmò, kyouyé, konsyans, konba, bitasyon, béké, blan-péyi, jèrè, komandé, vèti, etc.*

– Artistes guadeloupéens, défenseurs de la case créole

A2 *pentì, pentiré, kaz kréyòl, défann, lokal, rézistans, pwotéjé, chayé, kaz bas, kaz hotéba, kaz aménajé, kaz blendé, zésant, rèvandikasyon, etc.*

– Art et histoire de la Guadeloupe

A2 *mizisyen, pentiré, on chanté, on chantè, awtis, mizik, literati, métisaj, pòtré, etc.*

– Biotechnologie au service de la santé publique

A2 *linovasyon, pwogré, rèskonsab, lanati, an santé, dòktè-fèy, etc.*

– Gestion des déchets et économie circulaire

A2 *zòdi, triyé zòdi, polisyon, sali, rèsiklé, wousèvi, lékonomi, etc.*

– Vivre au naturel, la nouvelle innovation scientifique ?

A2 *réjim, vansé, manjé lokal, lasanté, ansanté, lawjil, pran swen, etc.*

- Célébration de la nature et émerveillement de l'être humain

A2 *lanati, bèlté, bèltans, sodo, poézi, chanté, grandè a, etc.*

- De la nécessité de préserver la mangrove en Guadeloupe

A2 *mang-la, pwotéjé, zozyo, palétivyé, pyébwa, krab, malpwòpté, etc.*

- La nature, mon employeur

A2 *bay travay, métyé, lanati, laliwonnaj, flè, plant, fwi, bay manjé, bay swen, swagné, etc.*

- Guadeloupe, Maurice, Seychelles une communauté de destins ?

A2 *lilèt, bannzil, mémwa, lang ofisyèl, lang manman, tradisyon, mès é labitid, séga, divali, vòlkan, etc.*

- Langues et identités aux Mascareignes entre créole, anglais et français

A2 *lidantité, lang manman, lang vini, loralité, kont é léjann, kontré, jwenn, etc.*

- Créolie et créolité, deux mouvements identiques ?

A2 *lang, palé, litérati, gwoka, séga, makè-d-pawòl, etc.*

Grammaire A2

Catégories grammaticales

- Pronom relatif simple : \emptyset et *ki*
- Pronoms indéfinis courants : *kimoun, ayen, tout, etc.*
- Verbes pronominaux : V ou GV + *kò* + adjectif possessif : *ba kò a-w bann*
- Adverbes d'intensité : *onlo, twòp, pa gè, pa ni onlo, déotwa, etc.*
- Prépositions de cause et de conséquence : *parapòt a, sé parapòt a, etc.*
- Conjonctions de subordination simples : *lè, davwa, etc.*

Le nom et le groupe nominal en créole

- Nominalisation du verbe en lui postposant un déterminant : *I ka manjé. → Manjé-ka i kuit bon.*
- Formation des mots composés :
 - Identifier les mots composés formés de nom-préposition-nom ou agglutination : *rèldo, plat-a-men, zèl-a-né, pit-a-kòk, mètlékòl, etc.*
- Expansion du nom : Le complément du : nom/GN + *a* + nom/GN : *Pyébwa a jaden a manman.*
- Adjectifs démonstratifs au singulier et pluriel
 - Utiliser des adjectifs démonstratifs postposés : *Fi-lasa/ Sé fi-lasa.*
- Utiliser la forme emphatique *sé* + pronom personnel ou nom ou GN pour insister sur le sujet : *Sé mwen ka menné. / Sé Pyè ka pentiré/ Sé zélèw Pòlwi ki gangné.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

- Verbes sériels de base (introduire des combinaisons fréquentes où un verbe complète l'action d'un autre) : *monté-désann* (monter-descendre). / *alé-vini* (aller-venir), etc.
- Temps futurs et passés
 - Futur simple *ké* + marqueur de temps : *Nou ké désann Marigalant simenn pwochenn.*
 - Futur immédiat *kay/k'ay* : *Nou kay travay asi istwa a on gran makè-d-pawòl.*
 - Passé simple avec *té* : *I té kontan.*
 - Imparfait avec *té* + *ka* pour exprimer la durée ou la répétition : *Zò té ka palé pannan kouw-la.*
- L'impératif formé avec *annou* : *Annou pati ! / Annou kouri*
- Auxiliaires modaux
 - *dwèt, fò/fo, fò/fo pa, etc.* pour exprimer obligation, nécessité, ou interdiction : *Fò an pati avan katrè/ Ou pa dwèt pran sa !*
 - Association de verbes avec des auxiliaires modaux pour nuancer les actions. *Mwen dwèt fè sa. / Ou pé alé.*

La phrase et son organisation

- S + V + complément de phrase non essentiel : *Sé timoun-la ka jwé an lakou-la (CCL) / I pati vit (CC de manière).*
- S + copule (attribut) : *Pyè péchè. / Syèl-la blé.*
- S + copule (CCL) : *Pyè an loto-la.*
- S + V d'état *sé* + attribut du sujet : *Pyè sé on nonm vayan.*
- Présentatif *sé* + attribut du sujet : *Sé timoun an-mwen.*
- Présentatif *ni/tini* + complément de phrase : *Tini kat fi é senk gason.*
- Développement des phrases complexes avec *davwa* et *si* : *Si lapli tonbé, nou pé ké sòti. / Nou pa ka sòti davwa lapli ka tonbé.*
- Former des subordonnées relatives simples : *Manjé-la ou kuit la brilé.*

Classe terminale

Niveaux de maîtrise linguistique visés à la fin de l'année

Classe	LVB	Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire
terminale	B1	B2

Classe	LVC
terminale	A2+ / B1

La classe terminale constitue la dernière étape du parcours d'apprentissage des élèves dans l'enseignement secondaire avant d'accéder à l'enseignement supérieur. Dans cette perspective, il importe de leur proposer des contenus culturels plus ambitieux, relevant d'un niveau d'abstraction plus élevé, de sorte qu'ils soient à même de bâtir une pensée personnelle, construite et raisonnée sur une problématique donnée.

La variété des axes présentés ici et des thématiques qui peuvent leur être associées permet aux professeurs de bâtir librement leur progression en articulant un ancrage culturel marqué et un travail de fond sur la langue. Il s'agit en effet de consolider et élargir les compétences culturelles et langagières acquises précédemment par les élèves, tout en les aidant à construire leur autonomie langagière et réflexive.

Repères culturels

Cinq axes parmi les six proposés doivent être traités pendant l'année, dont obligatoirement l'axe 6. Les professeurs peuvent traiter les axes dans l'ordre de leur choix. Ils peuvent aussi en associer deux, reliés par une problématique commune, dans une même séquence.

Dans la voie technologique, au moins trois axes sont à traiter pendant l'année, l'étude de l'axe 6 étant vivement recommandée ; au choix des professeurs et selon leurs classes, les autres axes peuvent aussi être traités.

Les professeurs abordent chaque axe à travers au moins un objet d'étude. Les objets d'étude pour chaque axe sont proposés à titre indicatif. Qu'ils choisissent au sein des objets d'étude proposés ou non, les professeurs veillent à ancrer les séances dans la réalité culturelle de la langue enseignée : historique, géographique, sociale, politique, artistique.

Les objets d'étude plus adaptés à la LVC sont signalés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient mis en œuvre dans les autres modalités d'enseignement.

Axe 1. Espace privé et espace public

En Guadeloupe, la frontière entre espace privé et espace public soulève des enjeux liés aux traditions, à l'écologie et à l'égalité entre hommes et femmes. Les valeurs familiales, ancrées dans la sphère privée, façonnent les comportements en société, influençant le respect des normes et les pratiques sociales.

Objets d'étude possibles

- La place des femmes guadeloupéennes dans les espaces publics et privé
- L'espace privé : entre refuge et prison face à l'espace public
- La gestion des déchets, de la sphère privée à l'espace partagé (conseillé en LVC)

Axe 2. Territoire et mémoire

En Guadeloupe, bien plus qu'un simple espace physique, le territoire est le gardien d'une mémoire collective, ancrée dans des événements heureux autant que tragiques. Il reflète la préservation des modes de vie mais aussi son évolution. Étudier les enjeux du territoire et de la mémoire, c'est comprendre comment le passé et le présent s'entrelacent pour écrire une histoire vivante, inscrite dans la pierre, le sol et les cœurs.

Cet axe peut inviter à s'interroger sur la manière dont l'héritage collectif et une culture commune se sont construits et se transmettent.

Objets d'étude possibles

- Tranches d'histoires et mémoire(s) de Guadeloupe
- Consommer en Guadeloupe avant l'ère moderne de l'économie de marché (conseillé en LVC)
- Les catastrophes naturelles dans la mémoire collective

Axe 3. Fictions et réalités

En Guadeloupe, la frontière entre fiction et réalité s'estompe à travers des expressions culturelles riches et variées. Dans les chansons, les récits idéalisés côtoient les réalités plus complexes des relations humaines, créant un miroir où chacun peut voir

ses propres espoirs et déceptions. Les personnages des contes créoles, comme Compère Lapin, offrent des figures ancrées dans la réalité tout en permettant une évasion dans des univers fantastiques. Cet équilibre entre fiction et réalité se retrouve dans bien des aspects de la culture guadeloupéenne : les personnages glorifiés ou les récits historiques magnifiés, les sketches humoristiques... Ces représentations incarnent un dialogue constant entre les aspirations et les vérités vécues, offrant ainsi un espace où l'imaginaire nourrit la réalité, et vice versa.

Objets d'étude possibles

- Amour idéalisé versus amour réel
- La chanson entre fictions et réalités
- Les personnages des contes créoles entre fictions et réalités (conseillé en LVC)

Axe 4. Enjeux et formes de la communication

En Guadeloupe, la communication se déploie à travers une multitude de formes, reflétant des préoccupations sociales, politiques, identitaires, personnelles ou plus collectives. Les murs offrent un espace spontané d'expression, où opinions et injonctions s'affichent sans filtre, où croyances religieuses ou mystiques s'offrent aux regards avisés. Durant les élections, la communication politique se veut vibrante et personnalisée, notamment grâce aux chansons de campagne et aux conférences publiques, qui permettent aux candidats de toucher les électeurs en mêlant humour, critique et proximité. La publicité, qu'elle soit diffusée à la radio, à la télévision ou via les réseaux sociaux, est un puissant vecteur de messages, tant commerciaux que culturels, influençant les perceptions collectives et reflétant souvent valeurs et défis locaux. Par ailleurs, les sketches qui tournent en dérision les faits d'actualité, ainsi que les chansons qui caricaturent les événements du quotidien, offrent un exutoire collectif et permettent d'aborder des enjeux sociaux sensibles avec humour et légèreté. Ces formes de communication, qu'elles soient visuelles, orales, numériques, voire corporelles, contribuent ainsi à façonner un espace d'expression dynamique et participatif, ancré dans les réalités anciennes ou plus contemporaines de la société guadeloupéenne.

Objets d'étude possibles

- La campagne politique
- L'émission le « Répondeur » vecteur d'expression populaire (conseillé en LVC)
- La publicité dans les médias entre marketing et miroir social

Axe 5. Citoyenneté et mondes virtuels

En Guadeloupe, l'axe « Citoyenneté et mondes virtuels » revêt une importance cruciale, car il touche à des enjeux majeurs tels que la participation citoyenne, la lutte contre la désinformation, la préservation de l'identité culturelle locale et l'inclusion numérique. Dans un contexte insulaire marqué par une forte utilisation des réseaux sociaux et un accès inégal au numérique, il est essentiel de former les jeunes à devenir des citoyens responsables dans les espaces virtuels. Aborder ce thème en classe terminale permet de les sensibiliser aux impacts de leurs actions en ligne et de leur fournir les outils pour défendre les valeurs républicaines, tout en valorisant leur patrimoine local dans les mondes virtuels. Cette réflexion développe également leur esprit critique, une compétence clé pour naviguer dans un monde globalisé et connecté.

Objets d'étude possibles

- La citoyenneté numérique en Guadeloupe : enjeux et défis
- La solidarité, à l'heure de la citoyenneté numérique (conseillé en LVC)
- La citoyenneté à l'épreuve des mondes virtuels

Axe 6. Haïti : Toma, Quisqueya, Bohio, Hispaniola, Saint-Domingue, la Perle des Antilles

Haïti, première république noire indépendante, proclamée en 1804, incarne à elle seule une rupture historique majeure avec le système colonial et esclavagiste dans la Caraïbe. Elle est un haut lieu de création artistique et littéraire. Cette richesse culturelle se manifeste à travers des expressions artistiques remarquables telles que la peinture naïve, la poésie spiraliste et une littérature foisonnante en français et en créole, faisant d'Haïti un symbole de résilience et d'innovation. Les différents noms que le pays a portés au cours de son histoire reflètent son identité complexe et son riche héritage culturel. Le nom Ayiti, d'origine taïno, signifie « terre des hautes montagnes » et honore les racines autochtones du pays. Quisqueya et Bohio, également issus des Taïnos, évoquent respectivement la grandeur de la terre et son caractère accueillant. Rebaptisée Hispaniola par Christophe Colomb en 1492, l'île a ensuite vu sa partie occidentale prendre le nom de Saint-Domingue sous la colonisation française. En devenant officiellement la République d'Haïti, le pays a affirmé son identité propre, mêlant mémoire autochtone et aspiration à la liberté, tout en se positionnant comme un phare culturel dans le monde.

Objets d'étude possibles

- Première République nègre
- Le créole, langue nationale
- Haïti, Pays d'arts et de littérature (conseillé en LVC)

Repères linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

En LVC, pour certaines langues particulièrement éloignées du français, notamment les langues n'utilisant pas l'alphabet romain, il est difficile d'atteindre le niveau B1 dans les compétences d'écrit. C'est la raison pour laquelle le niveau attendu en LVC est A2+ / B1. Le niveau B1 étant visé en fin de terminale en LVB et au moins partiellement en LVC, les repères linguistiques sont présentés ici en référence aux niveaux B1 (LVB et LVC) et B2 (Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire).

Activités langagières

Compréhension de l'oral et de l'écrit

Dans la continuité de la classe de première, des supports de natures et d'intentions très variées sont proposés aux élèves. Avoir recours à la démarche d'investigation contribue efficacement à la construction de leur autonomie et donne du sens à la lecture ou à l'écoute des documents. Ainsi, mettre les élèves en situation de recherche active face à un corpus documentaire leur permet d'opérer un tri dans les informations comprises, de les hiérarchiser pour ensuite en rendre compte.

Dans les activités de compréhension, l'élève développe des compétences pour résoudre des problèmes et gérer ses émotions et son stress.

Ce que sait faire l'élève

B1

S'agissant de sujets familiers, il peut comprendre les points principaux et des éléments descriptifs dans des textes factuels rédigés dans un langage courant, ainsi que des interventions dans une langue claire et standard.

Il peut comprendre les points principaux de bulletins d'information radiophoniques, ou de programmes télévisés sur des sujets familiers si le débit est assez lent et la langue relativement articulée ainsi que suivre de nombreux films dans lesquels l'histoire repose largement sur l'action et l'image et où la langue est claire et directe.

B2

S'agissant de sujets assez familiers, il peut comprendre les principaux points de textes et d'interventions complexes et d'une certaine longueur, en distinguant faits et points de vue, en identifiant des détails pertinents, en repérant la structuration chronologique, discursive et argumentative, en étant éventuellement aidé, à l'oral, par la présence d'un plan accompagnant l'intervention.

Il peut comprendre la plupart des reportages ou films en langue standard et identifier le ton, l'humeur, l'intention ou le point de vue du locuteur.

Il peut lire de manière autonome une grande variété de textes et parcourir rapidement plusieurs types de textes en parallèle pour en relever les points pertinents.

Ce que l'élève peut mobiliser pour comprendre

La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">– Reconstruire le sens à partir d'éléments significatifs (accents de phrase, accents de mot, ordre des mots, mots connus sur la thématique).– S'appuyer sur des indices culturels pour interpréter et problématiser.– S'appuyer sur les indices paratextuels pour formuler des hypothèses sur le contenu d'un document.– S'appuyer sur les champs lexicaux en lien avec la thématique abordée pour inférer le sens de ce qui est inconnu à partir de ce qui est compris, ou sur la composition des mots et la dérivation pour en déduire leur sens.	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none">– Pour anticiper et structurer la recherche d'informations, mettre en place un projet d'écoute ou de lecture à partir de la thématique ou de la problématique traitée, ou d'activités d'expression prévues en aval.– Reconnaître des modes ou temps complexes.– Repérer les phrases complexes à plusieurs propositions (les relatives, les subordonnées).– Apprendre à réguler son écoute à l'oral (à l'aide d'outils numériques).– S'appuyer sur des indices culturels présents dans les différents supports pour construire le sens.– Analyser en continu la construction du sens en confrontant ce qui a été compris avec les éléments nouveaux survenant lors de l'écoute ou de la lecture.– Distinguer dans les énoncés ce qui relève de l'information et de la prise de position de l'auteur.– Repérer des marqueurs stylistiques permettant d'accéder à l'intention non immédiatement explicite de l'auteur (emphase, ironie, etc.)

Expression orale et écrite

En terminale, les tâches d'expression sont variées : raconter, expliquer, hiérarchiser, exprimer une opinion et argumenter. À l'oral, les élèves réalisent des exposés, podcasts, résumés, jeux de rôles ou débats. À l'écrit, ils rédigent courriers, articles, synthèses, critiques ou textes créatifs. L'articulation avec la réception enrichit leur lexique et renforce leurs productions.

À l'oral comme à l'écrit, les erreurs sont normales et font partie de l'apprentissage. Pour autant, elles ne doivent pas être laissées sans réponse de la part des professeurs, qui les identifient et apportent une réponse appropriée pour permettre aux élèves de les comprendre et de progresser dans leur maîtrise de la langue, sans pour autant les bloquer dans leur prise de parole.

Dans les activités d'expression, l'élève développe des compétences pour communiquer de manière constructive.

Ce que sait faire l'élève

B1
Il peut raconter une histoire, décrire un évènement et exprimer clairement ses sentiments par rapport à quelque chose qu'il a vécu et expliquer pourquoi il ressent ces sentiments.
Il peut faire un exposé préparé ou une description détaillée non complexe sur un sujet familier qui soient assez clairs pour être suivis sans difficulté la plupart du temps.
Il peut donner des raisons simples pour justifier un point de vue, par exemple pour rédiger une critique simple sur un film, un livre ou un programme télévisé, en utilisant des structures simples et un vocabulaire peu étendu.
B2
Il peut développer de manière claire, détaillée et cohérente une gamme étendue de sujets en relation avec son domaine d'intérêt, y compris, à l'oral, en s'écartant spontanément d'un texte préparé pour s'adapter à son public.
Il peut dire de façon détaillée en quoi des événements et des expériences le touchent personnellement.
Il peut développer méthodiquement une argumentation en mettant en évidence les points significatifs et les éléments pertinents, par exemple pour écrire une critique de film ou de livre ou pour produire une synthèse.

Ce que l'élève peut mobiliser pour s'exprimer

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <p>– À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Compenser par des périphrases, des synonymes ou antonymes les mots manquants relatifs aux sujets courants. • S'entraîner à s'autocorriger et se reprendre sans perdre ses moyens. • Mobiliser suffisamment de schémas maîtrisés de façon naturelle ou automatique (ilots de sécurité) pour se donner le temps de réfléchir aux éléments nouveaux requérant de l'attention. • S'entraîner de manière ludique à gérer des situations inattendues dans des domaines familiers. <p>– À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • Contrôler sa production <i>a posteriori</i>. • Gérer les outils à disposition de manière autonome. • Recourir à des connecteurs et des stratégies de structurations variées pour donner de la cohésion et de la cohérence. 	<p>Des stratégies</p> <p>– À l'oral</p> <ul style="list-style-type: none"> • Varié les effets de prosodie et de style pour souligner, mettre en valeur, appuyer un propos, attirer l'attention. • Parler « à la manière de » en s'inspirant de documents vus en classe. • Prendre l'habitude de différentes modalités de prise de parole (pupitre, micro, radio, etc.) <p>– À l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'entraîner à varier les registres de langue et de discours. • Travailler le développement thématique et la cohérence en articulant idée principale, idées secondaires et exemples.
<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, caractériser, dénombrer de manière détaillée des personnes/des objets/des lieux.</p> <p><i>Gwadeloup, Matinik, Giyan, Laréinyon, sé ansyen koloni fwansé. Gwadeloup é Matinik, sé dé lilèt a bannzil Karayib. Laréinyon adan Loséyan zendyen é Giyan, li, sé Lanmérikdissid i yé. Dépi maws 1946, yo chanjé istati. Yo vin dépawtèman a Lafrans. Jòdijou, pipilis dèpi 2003, yo ka kriyé-yo DROM.</i></p>	<p>Des actes langagiers</p> <p>– Présenter, nommer, décrire, caractériser de manière précise et détaillée des personnes, des objets, des lieux, des situations, des évènements :</p> <p><i>Lagwadeloup ja pasé onlo gwo boulvès. 8 juiyé 1976, Gran Madanm-la pété. Sa fòsé pa owa 74000 moun pran chimen Granntè ba yo. Tibwen plis ki 10 lanné apré, an 1989, siklòn Igo démantibilé péyi-la. I raché-koupé pyébwa é i chiktayé kaz. Pèp-la mèt men si tèt.</i></p>

<p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant les principaux codes sociolinguistiques et pragmatiques. <i>Mésyézedam, byenbonjou ! An sé Magali COCO. Tit an-mwen sé COCO é Magali, sé tinon an-mwen. An sé on zélèv a prèmyé lanné Bak Pro Rèstorasyon. Bonmaten-la, an k'ay bay lavwa si on pwojé an menné panna istaj an-mwen. Dabòpouyon, an k'ay fè zòt gadé on fim an fè, ka bay tout dékatman a pwojé-la. Aprés, an ké di dé-mo-kat-pawòl si bénéfis an trapé parapòt a travay-lasa. [...] Mèsi pou rété kouté a zòt.</i></p> <p>– Raconter une histoire de façon organisée, le cas échéant en sélectionnant des éléments pertinents lus ou entendus pour les restituer. <i>Panna simenn blé, èvè pwofèsè ASSP an-nou, nou ay kontré yonné granmoun ka rété adan on EHPAD. Nou té paré on bèl pwogram ba yo. Nou koumansé èvè on slam. Sé té on kanmarad ki té maké-y èspésyalman pou moman-lasa. Nou dékouvé on èspozisyon a penti sé granmoun-la té fè. Sé koulè-la té tèlman bèl ! Apré nou kontinyé èvè on bokantaj asi tèm a lanmou. Nou rèsté èstèbèkwè lè sé granmoun-la rakonté-nou ti sigré a-yo. Nou bout avè on jé-sosyété. Mi on bèl moman, mi !</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes, les objets en maîtrisant une gamme étendue de marqueurs courants. <i>An Gwadeloup kon andidan onlo péyi Lakarayib, on kaz kréyòl sé on kaz an bwa. Dèyè-y oben owa-y, ou ka touvé kuizin-la ki séparé èvè kaz-la. I konstrui dapré sans a van-la. Toupré, tin foyédifé-la èvè twa gwo wòch, èvè délè, on mòso fèy-tòl pou baré van-la. Pli lwen, ni koté pou lévé zannimo kontèl garenn oben kalòj. Alantou a kaz-la tin diféran jaden pou toujou ni manjé, féyaj é rimèd-razyé pou swanné kò, flè pou jolivryé é pwotéjé kaz-la.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels courants adaptés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité. <i>Avantyé swa, nou désann Bastè, davwa té ni on gran déboulé pou tout gwoup a po Gwadeloup. Bas-la té ka sonnè atoupannan tanbou-chan té ka bay vokal. Avan nou té woupran chimen Lapwent, opipirit-chantan, nou arèsté pou manjé on ti dèkwa davwa nou té prèvwà ay kouri Mas-Maten koté 9vè.</i></p> <p>– Exprimer de façon nuancée des sentiments variés à l'aide de champs lexicaux suffisamment étendus (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.). <i>An rété tèbè lèwvwè yo di-mwen kaz a Béatrix brilé. Kè an-mwen fann an dé. Sé ladézolasyon pou tout fanmi-la ! Pli ou chiré pli chyen ka chiré-w ! Anplisdisa, dé jou apré, nou aprann papa-y monté an filao. Lapenn pwofitan !</i></p> <p>– Exprimer et justifier une opinion ; comparer, opposer, peser le pour et le contre. <i>Dapré mwen, si nou vé Lapwent wouvin Lapwent fò pwòpté-y tibwen. Fò yo mèt plis bwèt-a-zòdi é fò lavwari pasé touléjou. Kon nou, sé touriz ka ba Kuraso manjé. Sé lari-la bèl é pwòp. Sèlbiten fò pa moun-déwò a prèmyé lanné pou vin jété zòdi a-yo adan. Kèlanswa désizyon-la yo pran la, sa ké maché yenki si chak sitwayen pran konsyans jèsyon a zòdi sé zafè a toutmoun.</i></p> <p>– Organiser et structurer un propos ou un récit en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques pour : hiérarchiser son propos, ajouter une</p>	<p>– (Se) présenter de manière adaptée en maîtrisant une large gamme de codes sociolinguistiques et pragmatiques, par exemple présenter un intervenant, écrire à la manière de, etc. : <i>Byenbonjou moun ka kouté Radyo Tann pou Konprann ! Jòdila, nou ni on envité èspésyal : Misyé Granbwa. Sé on mètamannyòk an larèl a dévlopman bòsko. I ka woulé linivèsité Karukéra. Oliwon Latè, moun ka goumé pou ay kouté konfèrans a-y. Konyéla, i kay di démokatpawòl asi ankijan pou viv an liyannaj avè laliwonnaj. Misyé Granbwa, nou kontan toubònman ou la èvè nou oswè-la.</i></p> <p>– Raconter une histoire ou faire le récit d'une expérience en lien avec les thématiques étudiées en recherchant certains effets de style simples (emphases, incisives, ellipses, anaphores, etc.) et en adaptant la structure narrative aux effets recherchés : <i>Mafi, a pa ti bèl jouné an pasé yè ! Sé té fèt an mwen — Mi, on fèt ki ké rété an tèt an mwen ! — Douté-w si an té kontan ! Nou ri ! Nou jwé ! Nou dansé ! Mé atann, ou pa konnèt pli bèl la ? Gato-la rivé ! An rété èstèbèkwè ! Gato-la, sé té tété-dwèt ! I té ka fonn an bouch kon douglèt.</i></p> <p>– Situer dans l'espace les personnes ou les objets en maîtrisant la plupart des règles et marqueurs courants : <i>Lolo a Man Léontin kolé épi kaz a koutiryèz-la. Dépi ou désann mòn-la, ou ké rikonnèt-li. Sé sèl kaz ki pentiré an blé.</i></p> <p>– Situer dans le temps en utilisant une large gamme de marqueurs temporels ajustés à la situation et en maîtrisant l'expression de certaines relations d'antériorité, de concomitance et de postériorité : <i>Gadé i gadé-y, i konprann onfwa-lamenm i pa té'é jen pé arèsté gadé-y ankò. E pipilis, i té sav an fenfon a kè a-y, sé èvè-y, i té'é vlé fin vi a-y. I té oblijé rikonnèt, i té pri si-y. Dis lanné apré, Ivon é Mali ankyèkoko toujou.</i></p> <p>– Exprimer de façon nuancée et avec précision une large gamme de sentiments (surprise, regret, déplaisir, dégoût, affection, compassion, honte, tristesse, etc.) : <i>Konpatriyòt chè ! An ka mèt men si kè pou di-zòt mèsi davwa zò chwazi-mwen pou gidonné lanméri a komin-la. An kontan nou, an kontan zòt. An fyè vwè ankijan zò ka fè-mwen konfyans. Jòdijou, an ka ba-zòt pawòl an-mwen, douvan zòt an ka pwonnèt : « An pé ké jen fè dèyè douvan chaj-la ».</i></p> <p>– Organiser et structurer un récit ou un propos en employant une large gamme de connecteurs logiques et chronologiques imbriqués dans des structures complexes : <i>Ka rété nou bokanté si on paj a Listwa Gwadeloup onlo moun pa konnèt. Sé sa yo ka kriyé « Massacre des innocents ». An Novanm 1951, travayé lizin Gardel mandé patwon a-yo mèt on monné asi soupèn a-yo. Toutfwazékant, mwa é mwa pasé, yo pa lévé-yo digad. Yo nèy. Kifèwvwè, yo lévé cho 14 févriyé 1942. Adonk manblo tonbé asi yo. Goumé pété. Sé grévis-la mété kouri atè, yo tonbé-lévé. Malérésò yo dépann 4 adan yo é yo blésé on kenzenn moun.</i></p> <p>– Exposer avec différents degrés de conviction un projet, une intention, une projection dans l'avenir, y compris incluant d'autres personnes : <i>Tann ou tann an trapé bak, an ka kwè an ké pran chimen Gana. Menmsi an sav délé ou pé atann lontan avan ou trapé on viza, ayen pé'é fè-mwen chanjé lidé. Si an pé pa</i></p>
--	---

<p>idée, nuancer, évoquer une alternative, exprimer la cause, la conséquence, l'opposition, la concession ou souligner, mettre en relief.</p> <p><i>Pou onlo, sé davwa gwoka chouké Lafrik i fondal adan kilti Gwadeloup. Lontan, désèrten té ka di sé té pipilis mizik a vyénèg, on pati moun konprann sa té fondal wouba-y valè a-y pou disparèt pa té pran-y. Gwoka ni omwens 7 konnyé, yochak ka èsprimé on santiman diféran. Menmsi sé on mizik tradisyonnèl, gwoka pa jen arèsté vansé, i ka liyanné avè tout dèt modèl mizik isit oben déwò.</i></p> <p>– Exposer et expliquer un projet, une intention, une projection dans l'avenir.</p> <p><i>Pou vakans a pak, an té vé pati an chanjmandè é janmbé dlo. Kyè an-mwen ka kyansé ant dé koté : Séchèl oben Moris. An anvi dékouvè yonn adan sé bannzil-lasa. Menmsi yo lwen Lagwadeloup, an sav osi nou ka sanm san sanm. Listwa a lèskavaj ka liyanné-nou. Nou toulétwa fwitaj a on migannaj kiltirèl, toulétwa ka palé kréyòl. An sèten, an ké kontan vwayaj-lasa, ki sé Séchèl, ki sé Moris an rivé.</i></p> <p>– Formuler des hypothèses en employant des structures pour exprimer son opinion de manière nuancée ainsi que des structures hypothétiques.</p> <p><i>Jòdila, plis moun ka pran konsyans fò pwotéjé lanati, men travay dèyè po'o mannyé. Anplis, dapré mwen si noutout arèsté malpwòpté-y, si noutout ka rèspèkté-y plis, i ké on richès oséryé pou onlo adan nou. Onlo fanmi ké pé bwè é manjé sitèlman ni travay an larèl-lasa. An sitèlman sèten sa, an komansé kalkilé pou vwè si an pé fè étid a fitotérapi pou an pé aprann géri bobo a moun yenki avè lanati.</i></p>	<p><i>fè pon dèt jan, an ké pyété bò Langlètè pou an pli alèz ankò adan palé anglé-la. Men antoutjou an ké rivé la an vlé ay la on jou, ki sé tousèl an-mwen, ki sé avè tala ki paré vin avè mwen la.</i></p> <p>– Exprimer avec aisance différentes modalités de la condition (irréel, conditionnel) :</p> <p><i>Gran gran tonton an-mwen mò adan avyon-la ki tonbé Déhé 22 jen 1962. Pou sav sa ki fèt té ké fo Lafrans aksépté wouvè dosyé-la. Malérèzso, a pa dèmen sa ké rivé menm : yo klasé dosyé-la.</i></p> <p>– Établir une corrélation, une relation de proportionnalité entre deux faits ou situations :</p> <p><i>Dèwwwè/ Dinèstan ou ka bwè, fò pa ou pran lawout.</i></p>
--	---

Interaction orale et écrite, médiation

En classe terminale, les élèves parviennent à inscrire leur production personnelle dans une dynamique collective. Ils peuvent non seulement défendre leurs propos, mais aussi réagir dans un débat à des prises de position opposées en argumentant, sans préparation préalable supplémentaire. Selon les situations et les besoins, ils collaborent efficacement avec leurs pairs. Ils peuvent faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension, s'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs, expliquer ou transposer pour autrui une référence implicite pour rendre accessible un contexte culturel que leur propre bagage leur permet de mieux appréhender.

En terminale, les élèves collaborent efficacement en explicitant des points de vue, en utilisant l'intonation et des marqueurs discursifs pour mieux comprendre leurs interlocuteurs. Ils reformulent des références culturelles pour les rendre accessibles et vérifient les informations pour assurer une compréhension partagée. Jeux de rôle, travaux de groupe, débats et échanges avec des locuteurs natifs enrichissent cette dynamique.

En situation d'interaction ou de médiation, l'élève développe des compétences de communication. Il apprend à développer des relations constructives et à gérer des difficultés.

Ce que sait faire l'élève

<p>B1</p> <p>Il peut aborder une conversation en langue standard clairement articulée, sur un sujet familier bien qu'il lui soit parfois nécessaire de faire répéter certains mots ou expressions et même s'il peut parfois être difficile à suivre lorsqu'il essaie de formuler exactement ce qu'il aimerait dire (expression de sentiments, comparaison, opposition).</p> <p>Il peut prendre part à des conversations simples de façon prolongée tout en prenant quelques initiatives mais en restant très dépendant de l'interlocuteur.</p> <p>Il peut résumer (en langue Y), l'information et les arguments issus de textes ou dossiers, etc. (en langue X), sur des sujets familiers. Il peut rassembler des éléments d'information de sources diverses (en langue X) et les résumer pour quelqu'un d'autre (en langue Y).</p> <p>Il peut donner des consignes simples et claires pour organiser une activité et poser des questions pour amener les personnes à clarifier leur raisonnement.</p> <p>Il peut montrer sa compréhension des problèmes clés dans un différend sur un sujet qui lui est familier et adresser des demandes simples pour obtenir confirmation et/ou clarification.</p>
--

B2

Il peut exposer ses idées et ses opinions et argumenter sur des sujets complexes familiers, identifier avec précision les arguments d'autrui et y réagir de façon convaincante en langue standard.

Il peut conduire un entretien ou une conversation avec efficacité et aisance, en s'écartant spontanément des questions préparées et en exploitant et relançant les réponses intéressantes.

Il peut (en langue Y), faire une synthèse et rendre compte d'informations et d'arguments venant de diverses sources orales et écrites (en langue X).

Il peut comparer, opposer et synthétiser (en langue Y), des informations et points de vue différents (en langue X).

Il peut organiser et gérer un travail collectif de façon efficace, agir comme rapporteur d'un groupe, noter les idées et les décisions, les discuter avec le groupe et faire ensuite en plénière un résumé des points de vue exprimés.

Il peut aider des interlocuteurs à mieux se comprendre et à obtenir un consensus en reformulant leurs positions ou, à l'occasion de rencontres interculturelles, reconnaître des points de vue différents de sa propre vision du monde et en tenir compte, clarifier les malentendus et discuter des ressemblances et des différences de points de vue et d'approches en vue de faciliter l'interaction ou les échanges et de permettre à la discussion d'avancer.

Ce que l'élève peut mobiliser en situation d'interaction et de médiation

Les exemples renvoient aux axes culturels et mobilisent des outils linguistiques listés en fin de document. La colonne de droite liste principalement les nouveaux apports du niveau B2.

B1	B2
<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire expliciter différents points de vue afin de faciliter la compréhension par tous. - S'aider de l'intonation, des hésitations pour identifier le point de vue des interlocuteurs. - Expliquer ou transposer pour autrui, en des termes courants ou imagés, une référence implicite simple présente dans un message pour rendre accessible un contexte culturel. 	<p>Des stratégies</p> <ul style="list-style-type: none"> - Échanger, vérifier et confirmer des informations afin de faciliter la compréhension par tous. - Rendre des informations ou des références sur un sujet courant ou un contexte culturel plus claires et plus explicites pour autrui en les paraphrasant de différentes manières. - Poser des questions, faire des commentaires et proposer des reformulations simples pour garder le cap d'une discussion. - Compenser son manque de lexique en exprimant le sens d'un mot à l'aide d'une périphrase ou une autre reformulation (« <i>on soulyé an plastik avè onlo tou</i> » pour « <i>on mika</i> »).
<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser des questions précises à l'aide des pronoms interrogatifs portant sur la fréquence, le degré, la mesure. <i>Konmen fwa ou ja pati an chanjmandè dèpi lanné pasé ? Ankijan ou vin isidan ? Ki fòs a lanmou a-w ba fanmi a-w ? An ki mannyè pou mwen di-w an bon èvè sa ? Ki longè a pyé a gason a-w ? Ki grandè a-w ?</i> - Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière souple et adaptée grâce à des impératifs ou des auxiliaires de modalité. Y réagir. <i>Nou dwètè pati avan katrè. / Ou pé pa pé tibwen ? / Fèmé finèt-la ban-mwen souplé. / Ou pou dépozé travay-la si PRONOTE. Réponse : Wi, an ké fè-y. / Pa ni pwoblèm. / Okédakò. / Sa ké rèd men an ké éséyé.</i> - Demander l'autorisation et exprimer simplement la permission, l'interdiction, ou des contraintes à l'aide d'une gamme plus étendue de modaux. <i>Ès ou pé li tèks-la ? / Zòt dwèt fè travay-lasa akaz a zòt / Té ké fo ou ay tousèl a-w aka dòktè-la.</i> - Exprimer son accord ou son désaccord avec nuance. <i>An près dakò avè tousa ou di menmsi an ka kwè ou ka oubliyé.... / Lidé-la pa mové men silon mwen nou pé vwè-y on dòt jan osi.</i> - Reformuler en modulant son expression pour s'assurer d'avoir compris ou d'avoir été compris (répéter, préciser, clarifier, traduire). 	<p>Des actes langagiers</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poser une large gamme de questions pour vérifier qu'il a compris ce que le locuteur voulait dire et faire clarifier les points équivoques : <i>« A pa vòt tousèl ka fè moun gannyé élèksyon ». Es sé sa menm i di ? / Kijan ou ka konprann sa ? An pa'a konprann ka ki pé fè moun gannyé élèksyon dòt ki vwa a élèktè menm ?</i> - Donner des conseils, des consignes ou des ordres de manière adaptée, ou y réagir, en fonction de codes sociolinguistiques et pragmatiques : <i>comme B1+</i> <i>Si ou vlé réyisi lègzamen a-w, fò ou révizé plis. Pran labitid li sé lèsou-la chak jou, pa atann twota baré-w. Si ou santi ou nèy, pa pé mandé on pal. Réponse : Wi, ou ni rézon a-w. Lidé-la bon menm, an ké suiv konsèy a-w.</i> - Demander l'autorisation et exprimer avec une large gamme de moyens une (in)capacité, la permission, l'interdiction, ou des contraintes : <i>comme B1+</i> <i>Ou pa andwa wouklé adan lékòl a mètrès-lasa. / Tanprisouplé, ès an pé vin owa-w demen maten opipirit-chantan ? / An ka mété-w omildéfi manjé zasyèt manjé-lasa.</i> - Exposer différents points de vue et présenter les différents points de désaccord de façon relativement précise tout en dégageant des pistes d'entente possibles : <i>Dèsèrten moun ka kaché dèyè « Répondè » pou di sa yo</i>

<p><i>Pou di sa ondòt/on dòt jan... / Pou ou konprann pli byen... / Es ou pé di an sa an fransé pou an sèten an byen konprann... / Ka ou vlé di lè ou palé dè « bari-boutèy-krazé » ?</i></p> <ul style="list-style-type: none"> – Utiliser une gamme variée de formules de politesse et adapter son propos à l’interlocuteur en faisant preuve de compétences sociolinguistiques, y compris à l’écrit. – Relancer et reformuler de manière souple. <i>Kitan ou ka pati ankò ? / Ou byen tann sa an di-w ? / Ou ka di sa, mè an ka fè-w sonjé lòt jou ou di... osi.</i> – Utiliser une gamme étendue de termes permettant d’explicitier et hiérarchiser une information. <i>On pawòl ka di “lavi pa on bòl toloman” kivédi ou pé pa yenki sizé la é konprann di tout biten ké woulé san pwoblèm. Fò ou savé ayen san penn, pou di-y on dòt jan, fò ou fòsé pou rivé. Lavi pa on sik a koko a tèt wòz.</i> – Exprimer des sentiments et des émotions nuancés en lien avec la thématique. <i>Onlo Gwadeloupéyan konyéla kontan é fyè davwa yo pé sav ola tit a-yo sòti.. Sé wouchach-lasa pa’a toujou fèt san penn. Non-la pran plas a on matrikil. Men dèlé travay-lasa pé chouboulé’w vwè y oba-w non-lasa pou kontinyé méprizé-w.</i> – Transmettre les informations pertinentes, y compris quelques informations implicites d’ordre culturel, concernant une affiche publicitaire, une chanson, un texte informatif, etc. <i>Zafich-lasa ka bay lavwa asi danjé a on pèstisid yo sèvi avè-y lanné é lanné Gwadeloup. Non a-y sé klòwdékòn. Dépi 1972 jis 1993, yo simé pwazon-lasa si pyès-bannann Gwadeloup. Sé désen-la ka montré ankijan klòwdékòn ka pwazonné tè-la é dlo-la kidonk jan i ka aji asi santé a popilasyon-la. Tibwen pli ba, i ka ba-w kantité moun oliwon ki trapé kansé akòz dè-y. Anmitan a zafich-la yo ka di-w ka pou fè, kimoun pou kriyé si ou vlé sav si ni klòwdékòn la ou ka rété la oben sav si san a-w kontaminé.</i> 	<p><i>vlé. Dòt ka di fò lésé fè davwa sé on dézòd ka mèt on lòd. Anfinaldikont, « Répondè » ni bon é mové koté a-y men kèlanswa ayen mové pé ké rété kaché ankò.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> – Formuler des questions et des commentaires pour inciter l’interlocuteur à développer ses idées et à justifier ou clarifier ses opinions : <i>Dapré sa ou di talè-la, rénovasyon-lasa ja manjé onlo lajan. Ka ou vlé di ? Yo pa té prévwa asé lajan ? Noutout savé byen konyéla Lavi chich, i pa donan ankò. Ou pa’a di tout krab-la ké mò an bari-la pou dosyé-lasa ?</i> – Utiliser une large gamme de formules de politesse et adapter son propos à l’interlocuteur pour intervenir au bon moment, soutenir et terminer un échange, y compris à l’écrit : <i>comme B1</i> <i>Tanprisouplé / souplé / èskizé / èskizé-mwen / An ka èskizé-mwen</i> <i>Tanprisouplé, eskizé-mwen koupé-w adan pawòl a-w, mé an té vlé ajouté on lidé. An byen konprann-vou, é an dakò avè prèmyé lidé a-w, men parapòt a dézyèm-la, an ka kwè nou pé gadé sa an dòt mannyè. [...] Mèsi anpil pou richès a bokantaj-la. An ka èspéré nou ké pé kontinyé kalkilé ansanm-ansanm asi sa.</i> – Reformuler les idées des autres et les intégrer de façon cohérente à son propre discours : <i>Silon vou, répondè-la sé on « tèwmomèt sosyal » kivédi i ka bay lavwa asi santiman é kalkilasyon a pèp-la. An dakò èvè lidé-lasa mé an ka kwè osi, nou pé ay pi lwen é di, répondè-la plis ki on zouti i ka ba moun pouvwà.</i> – Utiliser une large gamme de termes permettant d’explicitier un processus complexe en le décomposant en une série d’étapes plus simples : <i>Pou jéré déchè ou douré suiv plizyè dékatman. Dabò, fo triyé sé déchè-la. Ou ka mèt plastik on koté é sa ou pé wousevi avè-y dèmen apré on dòt koté. Vè é papyé ni on bak ki ta-yo. Aprés, tout sé déchè-lasa ké pati adan on sant pou yo wounèfté-yo.</i> – Exprimer, avec précision, des sentiments et des émotions en lien avec la thématique traitée : <i>Kouzin an-mwen adan on lenbé kòltaré dèpi twa mwa. I ka fèmé an kaz-la, i pa’a palé ba ponmoun, i ka pléré gwodlo toutlajouné, i ka kouté toulongalé yenki zouk love. I andélala ! An près pa’a rikonnèt-li tèlman i ka fin si-y. Moun ka di sa té pou fin konsa davwa sé chawmé yo té chawmé-y.</i> – Transmettre avec précision une information détaillée, y compris des informations implicites d’ordre culturel : <i>Ayiti sé prèmyé Républik Nèg. Sé li prèmyé ki pran lendépandans a-y andidan Karayib-la. I pété chenn an 1804, apré zèsklav lévé gawoulé. Aprè, Tousen Louverture é Jan-Jak Dessalines menné révolasyon-lasa jis an bout. Toutfwazékant, a pa ti chè Kiskéya péyé lendépandans-lasa ! An 1825, Lafrans fòsé Ayiti péyé on gwo lajan, oliwon 150 milyon fran-lò. Dèt-lasa maré péyi-la kon maré fèt.</i>
--	--

Outils linguistiques – Langue apprise et déjà pratiquée dès le primaire, LVB et LVC

En terminale, la plupart des faits de langue sont connus des élèves et font l’objet d’un approfondissement ou d’une consolidation, toujours à l’appui d’un document authentique qui permet d’aborder le fait de langue en lien avec le sens. À ce stade de maîtrise de la langue attendue aux niveaux B du CECRL, la logique interne de la grande majorité des faits de langue est comprise. En expression, ces faits de langue font l’objet d’un usage globalement maîtrisé, même si des erreurs peuvent subsister, surtout pour des structures complexes ou des faits étudiés plus récemment. La reprise de ces faits de langue dans une démarche spiralaire reste nécessaire même à ce niveau.

Les outils linguistiques en créole guadeloupéen permettent une compréhension des structures grammaticales et des mécanismes propres à cette langue, tout en mettant en évidence ses spécificités linguistiques. Ils englobent les principales catégories grammaticales (noms, déterminants, pronoms, verbes, adjectifs, adverbes), les fonctions grammaticales (sujet, compléments d'objet et circonstanciels), ainsi que la construction de phrases simples et complexes. Par ailleurs, les élèves sont encouragés à établir des comparaisons avec le français, notamment sur les mots hérités, la simplification des accords ou encore l'usage des marqueurs verbaux. Ces outils favorisent non seulement la maîtrise des notions essentielles du créole, mais aussi le développement d'une réflexion métalinguistique, permettant aux élèves de mieux appréhender le fonctionnement des langues et de renforcer leurs compétences langagières.

L'apprentissage de la grammaire se fait en contexte, au fil des séances, par le repérage de certains faits de langues afin de faciliter la compréhension des élèves (grammaire de réception). Selon le niveau visé et le contexte d'apprentissage, il n'est pas systématiquement attendu des élèves qu'ils sachent les employer.

Les listes qui suivent sont indicatives et **non exhaustives**, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe.

Phonologie et prosodie

En terminale, la plupart des sons de la langue sont acquis. L'intelligibilité doit encore être travaillée pour assurer des échanges fluides et expressifs. L'accentuation, l'intonation et le rythme sont utilisés par les élèves pour appuyer les messages qu'ils veulent transmettre.

B1 Phonologie

Repérer la transformation de [ə] français en d'autres phonèmes créoles :

- [ə] → [i] : *risivwè*
- [ə] → [e] : *rèsivwè*
- [ə] → [u] : *wousouvwè*

Identifier la présence et la prononciation du h aspiré : *Hazyé*.

Différencier les transformations possibles du h aspiré en [r] ou [w] selon les mots : *hay* → *ray*, *hach* → *rach*, *hont* → *wont*.

Adapter la prononciation de la consonne [r] selon ses différentes graphies :

- [r] conservé : *lari* → *rara*
- [r] transformé en [w] : *won* / *wouj* / *wòz*
- [r] disparu : *mèsi*

Analyser la perte de consonnes initiales (aphérèse) et finales (apocope) dans les verbes dérivés du français :

- *trapé* (attraper), *valé* (avalier), *tann* (entendre), *atann* (attendre), *vann* (vendre)

B1 Prosodie

Utiliser l'accentuation pour souligner des idées importantes dans un discours : *Touvé on jan pou wouban-mwen zéfé an-mwen avan inè*.

B2 Phonologie

Prononcer ou non certaines consonnes de façon relâchée :

- *Fèwnan* → *Fènan*
- *Alèksann* → *Alèsann*

Maîtriser la précision dans la prononciation des mots plus longs et des expressions idiomatiques : *Zagalakatéléman*, *bari-boutèy-krazé*, etc.

Reproduire les sons du créole avec un accent proche de celui des locuteurs natifs

Identification des variations régionales : *chouval* (Basse-Terre) → *chèval* (Grande-Terre).

B2 Prosodie

Variation de l'intonation en fonction des contextes communicatifs.

Adapter le rythme et l'intonation selon le public et le contexte : Parler plus lentement et clairement face à des apprenants ou plus rapidement dans un contexte informel.

Utiliser des pauses pour organiser des idées : *Lè ou ké fin fè kòlè, an ka byen di-w lè ou ké kalmé, tanprisouplé, nou ké éséyé palé !*

Utiliser la prosodie pour structurer le discours en insistant par exemple sur des mots-clés.

Articuler des phrases complexes sans hésitation

Lexique en lien avec les axes culturels

Les entrées thématiques qui suivent sont indicatives et non exhaustives, laissées à l'appréciation des professeurs en fonction du contexte de la classe et des sujets abordés dans chaque axe.

– **La place des femmes guadeloupéennes dans les espaces public et privé**

B1 : *bita-bità, alabalans, pwofitasyon, rézistans, on malfanm, on fanm-nonm, rèspèkté, dérèspèkté, akaz, andidan, madanm san zanfan, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *égal pyèt égal mòdan, fanm ayenditou, dépwa, gloriyé, on matoufanm, fanm matadò, fanm wòz kayenn, etc.*

– **L'espace privé entre refuge et prison vis à vis de l'espace public**

B1 *on lajòl, toufé, maré, yonn si lòt, pa ti pilo, lakou, vakabon, vakabonnaj/vakabonnajri, masonn, sité, jaden kréyòl, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *chachtren, on karant, on chirad, vougaré, varaj, anmègdasyon, bon vwazinaj, konfò, dlo an wobiné, etc.*

– **La gestion des déchets, de la sphère privée à l'espace partagé (LVC)**

B1 *triyé zòdi, mèt akoté, vyé lodè, dévlopman bòsko, pach, plich, laliwonnaj, bwètazòdi, wousèvi, vivasyon, malpwòptaj, etc.*

B2 : comme B1 et autres termes tels que *jérajjèsyon, lavi, déchétr, konpòs, bay koko pou savon, dézyèm sèvi, i toujou ké sèvi pou, banann jòn pa ka wouvin vèt, etc.*

– **Tranches d'histoires et mémoire(s) de Guadeloupe**

B1 *mémwa, sigré, anbafèy, loublians, tou, gawoulé, doulè, souvènans, sonjé, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **Consommer en Guadeloupe avant l'ère moderne de l'économie de marché**

B1 *bay koko pou savon, krédòm, chitou, lotri, boutik, konmès, lévwaz, akrédi, kawné, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *kalibouka, katblé, dèt, douwé, mèt si on kont, pwofité, san ayen, etc.*

– **Les catastrophes naturelles dans la mémoire collective**

B1 : *on tranmantè, on siklòn, on chéchrès/séchrès, on débòdman, on déboulman, on joupa, vèti/avèti, prévwa, on gwo lapli/on grenblan, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **Amour idéalisé vs amour réel**

B1 *lanmou a moun Lésent, antiché a, maré, pri si, on lenbé, on gwopwèl, on koulfanm, on zouk love, malad a, bèl pawòl, on farandolè, on kasè, mò pou, palé ba, basé, fè bas épi, madragè, on nonm a fanm, fè fanm, kouyonnad, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *on nonm tout, on fanm tout, on min a nonm, on min a fanm, kriyan, ni kwayans a malpapay, miskaden, on fawo-Bastè, jalou, etc.*

– **La chanson entre fictions et réalités**

B1 *bay lavwa, lokans, jaktans, bèl-pawòl, chanté, mizik, lenbé, gwopwèl, koulfanm, anpenn, pawòl fonnyè, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **Les personnages des contes créoles entre fictions et réalités**

B1 : *tiré on kont, rakonté, baton, chapo, mofwazé/mofwazaj, mit, bokantaj, débouya, débouyé-kò, ranjé kò a-w, kout-pyé, vwayajé, etc.*

B2 comme B1 et autres termes tels que *chaldévirié, kalbandé, aladéfans, lènmi, zanmi, maji, majik, fè lasanblan, etc.*

– **La campagne politique**

B1 *bay lavwa, wouklé, chiraj, voté, politisyen, élèksyon, fwòd, filon, mikwo, sòsyé, lènmi, majò*

B2 comme B1 et autres termes tels que *élèksyon san fwòd sé koubouyon san piman, moun a..., etc.*

– **Le répondeur**

B1 *kriyé, sonné, téléfonné, méssaj, kamo, gnouz, animatè, jounalis, babyé, moun a..., etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **La publicité dans les médias entre marketing et miroir social**

B1 *pibliyé, piblisité, fè piblisité, laradyo, télévizyon, jédimo, fè ri, mèt déwò, réklam, etc.*

B2 comme B1

– **La citoyenneté numérique en Guadeloupe : enjeux et défis**

B1 *nichtwèl, bokanté, bokantaj, dwa, andwa, rézo sosyo, téléfòn, pran mo, bay non, kouridi, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **La solidarité, à l'heure de la citoyenneté numérique**

B1 *yonn-a-lòt, bay lanmen, bay koko pou savon, koudmen, konvwa, présé-présé, bay balan, bay fòs, bay on pousad, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **La citoyenneté à l'épreuve des mondes virtuels**

B1 *kyoké, poupoulé, poupoulman, radyo bwapatat, on dévè, on blé, bay blé, vèglaj, bòovan, tèrbolizé, san kè, sanblan, fè lasanblan, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **Première République nègre**

B1 *labolisyon, lèsklavaj, gawoulé, kolonizasyon, mérendyen, kaskòd, channda, chirad, pété chenn, mèt jounou atè, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **Le créole, langue nationale**

B1 « *kréyòl palé, kréyòl konprann* », *natif-natal, janmbé dlo, lidantité, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

– **Pays d'arts et de littérature**

B1 *penti, mizik, konpa, dyaspora, lokans, makèdpawòl, pawòl maké, loratè, etc.*

B2 comme B1 et autres termes en lien avec la thématique.

Grammaire B1 / B2

Il appartient aux professeurs de définir les objectifs grammaticaux qui leur paraissent importants à ce stade de l'apprentissage en fonction du niveau visé.

Les faits de langue marqués **en bleu** correspondent plutôt à un niveau B2

Catégories grammaticales

- Modalisateurs (adverbe, proposition, proposition, etc.) : *pètèt, sa pa sèten, asiré, i ka sanm sa, etc.*
- Prépositions complexes : *kanta, etc.*
- Connecteurs : *parapòt a, alòs, kifè, asèlfen/ansèlfen*
- Le pronom personnel enrichi : *mwenmenm, mwenmenm an-mwen, zòtmenm, zòtmenm a zòt*
- Adverbes de quantité : *an ou on + nom : anpil, onlo, atilayigo, onlatilyé, onréjiman, onpakèt, ontralé, etc.*
- (B2) Le pronom démonstratif indiquant l'appartenance et le lieu où se trouve l'objet possédé : *tan-mwen-la, sé-la-yo-la, sé-tan-nou-la, etc.*
- (B2) Adverbes et locutions adverbiales :
 - Construction : *on mannyè/onjan + adjectif : On mannyè chich, on mannyè palo, on mannyè byenélivé, etc.*
 - Construction : adverbe 1 + tiret + adverbe 1 : *onfwa-onfwa, présé-présé, etc.*
 - Construction : adverbe 1 + tiret + adverbe 2 : *onfwa-lamenm, etc.*
 - Construction : adjectif + tiret + adjectif : *dòktè-dòktè, léjè-léjè, dousinè/z-dousinè/z, kriyan-kriyan*
 - Construction : *tou + adjectif : tou natirèl, tou byen, tou las, etc.*
 - Construction : *an/anba + nom/GN : annadorasyon, anbenn, anbafe, ansiskatdé, etc.*
 - Construction : *o + nom : odyapazon, opipirit, odouy, etc.*
 - Les adverbes et locutions adverbiales de manière : *anbafe, atètipo, ajékontinyé, a pa Bondyé i fè, etc.*
 - Les adverbes de manière construit avec le radical *ala* : *alamonté, aladésann, alakous, alavavit, etc.*
- (B2) Les connecteurs logiques et chronologiques plus complexes : *menmjan ki, anféndéfen, délè... dòtlè, asirépapètèt, asirésèten, sèpoulòsdonk, pou di-y on dòt jan, anfinaldikont, apapousa, toutfwazékant, konfèdmanti, ansòt, alòkifè, dinèstan, pouveré, lafwanchizvérité, pa si on bò...pa si lòt bò, etc.*

Le nom et le groupe nominal en créole

- Noms composés complexes : *mal-chat, jennboug, nanninannan, gran-anman, bònanman, etc.*
- Pronoms démonstratifs enrichis : *lésèz/toulésèz : Lésèz ki pati an disidans, lésèz ki rété opéyi.*
- Utiliser un superlatif dans un contexte comparatif élargi : *Awòn ka kouri pli vit ki yotout.*
- (B2) Les reprises nominales (répétition du N ou GN, périphrases, GN synonyme, etc.) et pronominales : *Timoun-lasa, i ka palé ajékontinyé. On rara a simenn-sent ! / Pòl, ti frè a Alin, li la, sé on gran gran avoka.*

Le verbe créole : morphologie, temps, modes et aspects

- Exprimer une action imminente ou prévue dans un futur proche avec *ka* : *Nou ka vin dèmen*.
- Formuler une hypothèse concernant une action future à l'aide de *si* suivie d'une conséquence au futur : *Si ou pa kouté mwen, malè ké rivé-w*.
- Utiliser le futur antérieur pour parler d'actions achevées avant une autre action future : *ké ja + verbe*. *Lè mwen ké rivé, ou ké ja fini manjé*.
- Employer le conditionnel passé construit avec *si... té + verbe, ...+ té ké + verbe* : *Si an té okouran, mwen té ké vini*.
- Concordance des temps futur + passé : *Lè ou ké rivé, mwen ké ja fini travay-la*.
- Employer des verbes sériels combinant deux actions ou plus dans une phrase : *I ka monté-désann chimen-la ajékontinyé*.
- Exprimer la pronominalisation avec *kò* ; ajouter de l'emphase avec *kò* : *Ba kò a-w bann*. / *Pa chaléré kò a-w*.
- Les verbes à double complément : *Ban mwen liv-la / Ban-mwen li / Ban-mwen-y !*
- Exprimer l'obligation ou l'interdiction grâce à des auxiliaires modaux variés : *pou, dwèt, ni pou, etc.* : *Fo an pati avan katrè*.
- (B2) Exprimer le conditionnel avec *té ké fo* : *Té ké fo zò fin a katrè*.
- Exprimer l'obligation dans le futur proche *kay/k'ay + ni pou* : *Nou kay/k'ay ni pou mèt on bayè alantou a kaz-la*.
- (B2) Exprimer une action dans son commencement (aspect inchoatif) avec *pran, pété, mété + verbe* : *Lè sé manblo-la rivé, sé chapèdbagn-la pran bwa pou yo / Lè mwen vwè-y, an pété ri*. / *Lè yo vwè malvéra-la, yo mété kouri atè*.
- (B2) Exprimer la possibilité avec *pé* : *Mabo pé mò a nenpòt ki là*. / *Alya pé tòd kò a-y kon vètè ba-w*.
- (B2) Utiliser des verbes sériels composés de trois ou quatre verbes transitifs et/ou intransitifs : *kouri-monté-désann / touné-viré-balansé / touné-viré-balansé-kyansé, méné-alé, chayé-alé, pòté-alé, pòté-vini, menné-vini, etc.*

La phrase créole et son organisation

- Inclusion de marques expressives dans le discours direct (interjections, hésitations, répétitions...). *Elwa di : « Eben vin ! Mi, konyéla, tout krab-la mò an bari-la ! »*
- S + V + tiret ou \emptyset + pronom personnel complément (COD) : *I di-mwen wi*. / *I di mwen wi*. *I dousiné-nou*. / *I dousiné nou*.
- Négation renforcée par le rejet en fin de phrase de l'adverbe *menm / menm menm* : *Mwen pa vwè sa menm menm*.
- Approfondissement du discours direct : verbes introducteurs variés : *déklaré, èspliké, mèt anplis, etc.* : *Sendika déklaré : « Travayè kann andanjé »*.
- Discours indirect avec *di, kwè, etc.* : *Albè di mwen i pa ka vin*. / *An ka kwè a pa vré*.
- Reformulation de phrases avec élisions et contractions. *I di : « B'an di-w sa tibwen »*. = *I di : « Ban-mwen di-vou sa tibwen »*.
- Propositions subordonnées complexes introduites par *toupannan, pannan, magré, etc.* : *Magré i té la, i pa di ayen*.
- Construction impersonnelle : *Ni, / Pa ni, / \emptyset Té fo, / \emptyset Pa té fo, / \emptyset Ka rété nou, / \emptyset Pa ka rété nou* : *Pa ni lékòl dèmen*. / *Ka rété nou dé jou lékòl*. / *Ou pa li tèks-la kon té fo, / Ka fè lontan ou ka soufè ?, etc.*
- (B2) Connecteurs logiques : *okontrè, aladiférans a, pouveré, poudivré, etc.* : *Pouveré, ponmoun po'o jen vwè soukounyan*.
- (B2) Passage du discours direct au discours indirect et inversement afin de reformuler une information : *I di mwen i pa té konpwann* ↔ *I di : « Mwen pa té konpwann »*.
- (B2) Propositions subordonnées complexes introduites par *menmsi, magré, atoupannan, pannan, etc.* : *I ka li atoupannan i ka gadé télé*.
- (B2) Expression de la nuance, de la modalisation : *pètèt, / ou té'é di, / i ka sanm sa, etc.*
- (B2) Expression de l'hypothèse au moyen de *si ou siwvwè* : *Si i té ni tan, i té ké fè'y*.
- (B2) Expression de l'interrogation double : intégration de deux éléments interrogatifs dans une seule phrase : *Ola ou k'ay ou ka kouri konsa ?*
- (B2) De la construction de la phrases complexes au discours structuré.